EX LIBRIS
HENRY ROUSE VIETS

Harvard Medical Library
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*

VERITATEM PER MEDICINAM QUÆRAMUS

Henry R. Viets, M.D.

Baumgartner & Fulton No. 665

# SYPHILIS

## OU

# LE MAL VÉNÉRIEN,

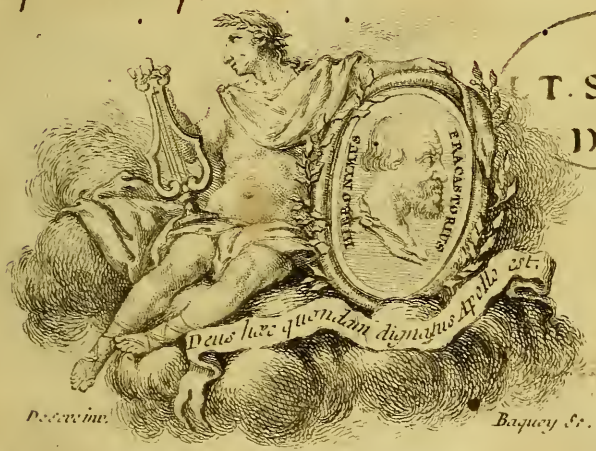
## POEME LATIN

## DE

# JEROME FRACASTOR,

## AVEC

La Traduction en François, & des Notes.
par Mayuer et Lacombe.




L T. SIMO
D. T

A PARIS,

Chez JACQUES-FRANÇOIS QUILLAU,
ruë Saint Jacques, aux Armes de l'Université.

M. D. CC. LIII.

*Avec Aprobation & Privilege du Roy.*

1753

9196

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

http://www.archive.org/details/syphilisoulemalv00frac

# AVERTISSEMENT.

NOUS préſentons cet Ouvrage aux Perſonnes qui aiment à retrouver le génie & le goût des Poëtes du Siécle d'Auguſte, dans les Ecrits de leurs heureux Imitateurs ; nous le préſentons encore à celles qui veulent que l'inſtruction ſoit toûjours à côté de l'agrément. En effet, il n'y a point de ſujet plus intereſſant & traité avec plus d'élevation, plus d'art, & de connoiſſance. Tout paroît ici ſous un air de grandeur & de majeſté. Le Poëte a ſçû même imprimer ce caractére à ce qui en étoit le moins ſuſceptible. Son ſtile eſt pur, ſes expreſſions châtiées, ſa Poëſie pleine de choſes & d'invention, ſes Vers doux & harmonieux. Cependant il n'a retranché rien de ce

qui pouvoit intéreſſer ; il entre dans le moindre détail, & dans l'énumération des plus petites circonſtances. On voit toûjours d'un côté, le Médecin exact, attentif ; & de l'autre, le Poëte fécond, ingénieux.

Ceux qui liront ce Poëme compoſé dans les premieres années du XVI^e. Siécle, ſeront ſans doute étonnés d'y rencontrer tout ce qu'il eſt eſſentiel de ſçavoir ſur la matiere qui en fait l'objet, & les ſyſtêmes qui ſont le plus en crédit de nos jours.

On peut reprocher à notre Auteur ſon Aſtrologie ; mais c'étoit la folie de ſon tems ; d'ailleurs il en a fait un uſage modéré ; & loin de paroître ici déplacée, elle embellit ſon Ouvrage. L'imagination ſe repaît volontiers, ſur-tout dans les Poëtes, de ces belles chimeres qui donnent lieu à des deſcriptions pompeuſes, & à des repréſentations pittoreſques.

Il y a lieu d'être surpris que la *Syphilis*, si accueillie de toutes les Nations sçavantes de l'Europe, n'ait encore été admise en France, que dans les riches Bibliothéques, & qu'elle ne soit, en quelque sorte, connuë & recherchée dans les Ventes considérables, que de l'avide Bibliomane.

La *Syphilis* a eu dans l'Italie, lieu de sa naissance, un succès prodigieux; il seroit inutile de vouloir faire connoître ses Editions nombreuses, & de rendre compte des Traductions fréquentes qui en ont été faites, en Langue vulgaire, dans les Pays Etrangers. Il en manquoit une dans notre Langue, & nous avons osé l'entreprendre. Nous ne dissimulerons point que, dans le dessein de faire connoître & de multiplier en France ce bon Ouvrage, nous avons pensé qu'une Version fidéle, & comme littérale étoit nécessaire à côté du Texte, parce qu'il

y a des termes peu familiers & en grande quantité, qui demandent beaucoup de recherche, pour en avoir l'explication. Ces termes obſcurs ou peu connus, font l'eſſentiel du Poëme, puiſqu'ils concernent, la plûpart, ſoit l'état de la maladie, ſoit les remedes qu'on y employe. Nous avons joint à la Traduction des Notes courtes, mais eſſentielles, pour aplanir au Lecteur les difficultés en tout genre. Enfin notre travail a été de retrancher les épines, & de ne laiſſer que les fleurs. Puiſſe le ſuccès répondre à nos ſoins, & notre entrepriſe être aprouvée des Amateurs de la belle Litterature!

# VIE
# DE FRACASTOR.

JErôme Fracaſtor nâquit à Verone, ſur la fin du xv^e. Siécle, de *Paul-Philippe Fracaſtor*, & de *Camille Maſcarelli*. Sa Famille étoit recommendable par ſon ancienneté; mais elle étoit ſur-tout honorée à cauſe de ſes vertus, & de ſes ſervices qui ſont les premiers titres, & la plus belle origine de la Nobleſſe. Quelques Auteurs rapportent que Jerôme Fracaſtor vint au Monde ſans bouche formée, ou du moins que ſes lévres étoient tellement unies qu'il fallut employer le raſoir

pour les ſéparer. Ce jeu de la nature dans un Homme qui fit dans la ſuite un uſage ſi utile de la parole, donna lieu à pluſieurs Poëtes de faire briller leur eſprit ; Jules Scaliger, entr'autres, compoſa des Vers à ce ſujet. Son enfance fut encore remarquable par un accident des plus ſinguliers. Sa Mere qui le tenoit entre ſes bras fut écraſée du Tonnerre, ſans qu'il en reçût aucune atteinte. Il eût auſſi une jeuneſſe très-célébre, mais ce fut par ſon aplication à l'étude, par ſon amour pour toutes les Sciences, par les progrez rapides qu'il y fit. Il avoit une mémoire prodigieuſe qui ne laiſſoit rien échaper, un génie pénétrant qui ſembloit s'aproprier toutes les connoiſſances. Il aprofondit la Philoſophie pour ſatisfaire ſon inclination, & vivre, en quelque ſorte, toûjours content avec luy-même ; il ſe rendit ſçavant dans la Médecine, pour être

utile aux Hommes ; il cultiva les Belles-Lettres & la Poëſie, parce qu'elles produiſent nos réfléxions ſous des dehors aimables, & qu'elles parent la vérité d'ornements qui la font accueillir. Enfin, s'il a embraſſé l'Aſtrologie, il faut penſer que c'eſt par complaiſance pour ſon Siécle, ſçachant qu'il eſt, dans certains tems, des chimères conſacrées, &, pour ainſi dire, reſpectables auxquelles il eſt difficile, peut-être même dangereux, de ne point ſacrifier. Cette ſcience, toute vaine & futile qu'elle eſt, luy procura une occaſion éclatante de faire ſa Cour au Pape Paul IV. En effet pluſieurs Ecrivains font mention que ce Souverain Pontife n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V. crût qu'il luy ſeroit avantageux de faire transferer, s'il étoit poſſible, dans une Ville d'Italie, ſujette au Saint Siége, le Concile qui ſe tenoit à Trente, en

Allemagne. Il eût recours à Fracaſtor qui conſulta les Aſtres, & ne manqua pas d'y trouver les préſages d'une Maladie contagieuſe & prochaine, préciſément pour la Ville de Trente. Les Peres effrayés par cet augure funeſte, vinrent s'aſſembler à Bologne ſuivant le déſir de Sa Sainteté. Cette Anecdote eſt peut-être une Fable accommodée aux circonſtances; car l'on ſçait que des Auteurs aiment ſouvent à donner un air de Roman à l'Hiſtoire, le menſonge ayant des charmes plus piquants que la ſimple vérité. Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'on tint à Bologne la IX^e. Seſſion du Concile le 21. Avril de l'an 1547. & la X^e. au mois de Juin ſuivant.

Fracaſtor étoit d'un mérite qui le faiſoit rechercher des Grands, & le mettoit en correſpondance avec les Sçavans de l'Europe. Il vêcut dans une intime familiarité avec le Cardi-

nal Bembe, Homme de la premiere conſideration par ſes lumieres. C'eſt à cet illuſtre Ami qu'eſt dédié ſon excellent Poëme intitulé *Syphilis*. Bembe fut tellement ſatisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il l'envoya auſſi-tôt à Sannazar, Poëte célébre, qui ne fit point difficulté de publier que ce Poëme étoit bien ſuperieur à celuy qu'il avoit compoſé *de partu Virginis*, auquel cependant il avoit employé vingt années. Aucun jugement ne pouvoit être plus flatteur, ni en même tems moins ſuſpect.

Fracaſtor ſe retira, ſur la fin de ſes jours, dans ſa Maiſon de Campagne ſituée à Caſi au pied du Mont Baldo à quinze mille de Verone. Cette Retraite délicieuſe n'étoit point décorée de ces richeſſes étrangeres que l'art produit à grands frais; mais choiſie par un Homme de goût, elle étoit dans une poſition charmante, élevée ſur un Am-

phitéâtre d'où la vûë ſe promenoit agréablement ſur les Jardins immenſes, & variés de la belle nature. C'eſt dans ce ſéjour que retiré avec ſon Epouſe & ſes Enfans, libre de toutes affaires, content de quelques Amis choiſis, il goûtoit les charmes d'un doux loiſir, & ſe livroit tout entier à l'étude des Mathématiques, & ſingulierement à l'Aſtronomie. Pluſieurs Auteurs lui attribuent l'invention du Téleſcope avant Galilée, ce qui peut marquer les découvertes qu'il fit dans cette ſcience, quoiqu'il ait peu écrit ſur ce ſujet. Il ſe rendit encore très-habile dans la Coſmographie. Cet Homme célébre avoit un maintien grave, des yeux vifs, une taille moyenne; ſon abord étoit affable, ſon caractere franc, ſes mœurs douces & inſinuantes; ſatisfait d'une fortune médiocre, Partiſan de la vie tranquille, adonné aux plaiſirs qui naiſſent de l'eſ-

prit, il ne faiſoit d'excès que pour l'étude ; cependant il n'étoit point déplacé dans la Societé ; il en pouvoit faire l'ornement par ſon entretien vif & enjoüé, par ſa connoiſſance des beaux Arts, en particulier de la Muſique ; enfin par ſon amour à obliger, qualités qui le rendirent digne de poſſeder de vrais Amis. Il mourut d'apoplexie à ſa Maiſon de Campagne le *6.* Août de l'an 1553. dans la 71^e^. année de ſon âge. On rapporte que connoiſſant la Maladie dont il étoit attaqué, & ſes ſuites funeſtes, il demanda des Médicaments dont il avoit fait en ſemblables occaſions, un uſage ſalutaire ; mais ſa langue s'embarraſſa dans le même inſtant ; il voulut en vain ſe faire entendre par des ſignes à ſes Domeſtiques, qui, troublés & hors d'eux-mêmes, ne pûrent les comprendre, & lui donner du ſecours.

Le célébre Jean-Baptiſte Rhamuſius,

ſon Admirateur & ſon Ami, lui fit ériger une Statuë d'Airain; & la Ville de Verone, ſa Patrie, conſacra auſſi en 1559. la mémoire de cet illuſtre Citoyen par une belle Statuë de Marbre, avec une Inſcription. Pluſieurs Poëtes l'ont célébré dans leurs Ouvrages; Jules Ceſar Scaliger fit en ſon honneur divers Eloges funébres ſous le Titre de *Aræ Fracaſtoreæ*.

Tel eſt le Catalogue des Ouvrages de Fracaſtor.

*De Sympathiâ & Antipathiâ rerum; Liber unus.*

*De Contagionibus, morbiſque contagioſis, & eorum curatione; Libri tres.*

*De Cauſis dierum criticorum, Libellus.*

*Naugerius, ſive de Poëticâ; Dialogus.*

*Turrius, ſive de intellectione; Dialogus.*

*Fracaſtorius, ſive de animâ; Dialogus.*

*De Vini temperaturâ; Sententia.*

*Syphilidis, ſive de morbo gallico; Libri tres.*

*Homocentricorum, sive de Stellis, Liber unus.*

*Josephi, Libri duo emendati. Poëma inchoatum.*

*Alcon, sive de curâ canum Venaticorum; Ecloga.*

*Carminum variorum, Liber unus.*

Il a encore composé une Piéce de Controverse intitulée *Del Crescimento del Nilo Risposta al discorso di Giov. Bapt. Rhamusio.* Cette Piéce se trouve dans le 1. Vol. des Voyages de Rhamusius.

La meilleure Edition de ses Oeuvres est celle faite à Padouë en 1739. in 4°. 2. Volumes. On y a joint les Poësies, & quelques Ouvrages en Prose d'Adam Fumani; avec les Poësies Latines du Comte Nicolas d'Arco. On y trouve aussi une Traduction de la *Syphilis*, en Vers Italiens, par Vincent Benini, Médecin distingué, & Poëte célébre.

# SYPHILIS (1)

## OU

# LE MAL VENERIEN.

## *LIVRE PREMIER.*

MES chants vont enſeigner quel germe & quel concours d'accidents divers ont produit une étrange Maladie, ignorée durant pluſieurs ſiécles, qui, après avoir fait de nos jours, des ravages dans toute l'Europe, & dans une partie de l'Afrique & de l'Aſie, eſt venuë fondre ſur l'Italie, & ſe joindre aux funeſtes Armes

# HIERONIMI FRACASTORII SYPHILIS.

## *LIBER PRIMUS.*

QUI casus rerum varii, quæ semina morbum
Insuetum, nec longa Ulli per sæcula visum
Attulerint: nostrâ qui tempestate per omnem
Europam, partimque Asiæ, Libyæque per urbes
Sæviit; in Latium verò per tristia bella

des François, (2) dont ce mal a retenu le nom. (3) Je dirai ce que l'étude, l'expérience, & l'industrie humaine si féconde en ressources dans les grandes calamités, ont fait connoître ; les secours & les présens salutaires que la clémence des Dieux a envoyés. Enfin je chercherai les causes sécrettes de ce fléau dans les influences de l'air, & des astres. Le merveilleux plaît aux Muses ; je me sens animé par les charmes de la nouveauté, & par le spectacle des Jardins délicieux de la Nature, dans la saison brillante des fleurs.

O toi, l'honneur de l'Ausonie, Bembe (4) daignes prendre part aux jeux des Muses, si tu peux te soustraire au poids accablant de tes grandes affaires ; & quitter, un moment, le gouvernail avec lequel tu régis le Monde entier, sous les ordres de Léon. (5) Ne méprise point mon entrepriſe, Apollon a fait aussi ses délices & de la Poësie & de la Médecine ; il y a souvent un plaisir attaché aux moindres choses : d'ailleurs, cet Ouvrage, tout foible qu'il est en apparence, doit contenir des sécrets importants de la nature & du destin, & découvrir une source immense de merveilles.

Et

Gallorum irrupit, nomenque à gente recepit;
Necnon & quæ cura, & opis quid comperit usus;
Magnaque in angustis hominum solertia rebus,
Et monstrata Deûm auxilia, & data munera cœli
Hinc canere, & longè secretas quærere causas
Aëra per liquidum, & vasti per sydera Olympi
Incipiam: dulci quando novitatis amore
Correptum, placidi naturæ suavibus horti
Floribus invitant, & amantes mira Camœnæ.

BEMBE decus clarum Ausoniæ, si fortè vacare
Consultis Leo te à magnis paulisper, & altâ
Rerum mole sinit, totum quâ sustinet orbem:
Et juvat ad dulces paulum secedere Musas:
Ne nostros contemne orsus, medicumque laborem;
Quicquid id est. Deus hæc quondam dignatus Apollo
est:
Et parvis quove rebus inest sua sæpè voluptas.
Scilicet hâc tenui rerum sub imagine multum
Naturæ, fatique subest, & grandis origo.

Et toi devant qui les principes des événements se dévelopent dans les dispositions du Ciel, dans les ressorts de l'air, dans le mouvement des Astres, Uranie (6) viens m'inspirer par ta presence ; & pour prix de tes bienfaits, puisse-tu t'entendre aplaudir par le concert divin des Planettes, lorsque tu parcours les vastes champs de la lumiere ! Daignes, ô Déesse, présider à mes jeux ; la fraîcheur de ces ombres, le souffle léger des Zéphirs, l'air qu'on respire sous ces mirtes épais, le bruit harmonieux que le Lac Bénaco (7) forme dans ses grotes profondes, tout m'invite à chanter.

Dis-moi, secourable Divinité, quelles causes ont produit parmi-nous, après tant de siécles, un mal jusqu'alors ignoré ! Est-il venu dans nos Contrées par la Mer d'Occident, depuis l'époque fameuse du voyage qu'entreprit une troupe d'Hommes choisis, qui osa quitter les Ports de l'Espagne, pour se confier à des Mers inconnuës, & courir à la découverte d'un nouveau Monde ! En effet, on raporte que les vices de l'air entretiennent continuellement cette Maladie pestilentielle, parmi les habitans de ces Régions éloignées, & que peu

Tu mihi, quæ rerum cauſas, quæ ſydera noſcis,
Et cœli effectus varios, atque aëris oras,
Uranie, (ſic dum puro ſpatiaris olympo,
Metiriſque vagi lucentes ætheris ignes,
Concentu tibi divino cita ſydera plaudant)
Ipſa ades, & mecum placidas Dea lude per umbras;
Dum tenues auræ, dum myrtea ſylva canenti
Aſpirat, reſonatque cavis Benacus ab antris.

Dic Dea, quæ cauſæ nobis poſt ſæcula tanta
Inſolitam peperêre luem? num tempore ab illo
Vecta mari occiduo noſtrum pervenit in orbem,
Ex quo lecta manus ſolvens de littore Ibero
Auſa fretum tentare, vagique incognita ponti eſt
Æquora, & orbe alio poſitas perquirere terras?
Illic namque ferunt æternâ labe per omnes
Id morbi regnare urbes, paſſimque vagari
Perpetuo cœli vitio, atque ignoſcere paucis.

d'entr'eux ſont exempts de ſes atteintes.

Faut-il donc penſer que le Commerce a étendu juſqu'à nous cette contagion, qui peu conſiderable dans ſon origine, a pris inſenſiblement des forces, & s'eſt répanduë par dégrés ſur toute la Terre ! ainſi une étincelle, qu'un Pâtre imprudent a laiſſé tomber de ſon flambeau, ſur une moiſſon, & qu'il a négligé d'éteindre, avant de quitter le champ, foible d'abord, dérobe, quelque tems, ſa marche infidéle ; mais faiſant bien-tôt des progrès ſenſibles, elle éclate avec fureur, & dévore les moiſſons. Les flammes victorieuſes ſe répandent ſur la Forêt voiſine, on entend au loin le pétillement des Arbres embraſés, & l'on voit le Ciel & les Campagnes briller d'un éclat funeſte.

Non : il faut plûtôt croire que cette Maladie n'a point paſſé les Mers, & qu'elle n'eſt pas étrangére dans nos Climats, s'il eſt vrai que des obſervations faites avec ſoin méritent toute notre confiance. Nous pourrions indiquer pluſieurs Malades attaqués de cette Contagion, ſans avoir communiqué avec perſonne, & ſans l'avoir puiſée dans le ſein du plaiſir. (8) D'ailleurs

Commercî ne igitur cauſâ acceſſiſſe putandum eſt
Delatam contagem ad nos, quæ parva ſub ipſis
Principiis, mox & vires & pabula ſenſim
Suſcipiens, ſeſe in terras diffuderit omnes?
Ut ſæpè in ſtipulas cecidit cùm fortè favilla
De face, neglectam paſtor quam liquit in arvo,
Illa quidem tenuis primum, ſimiliſque moranti
Incedit: mox, ut paulatim increvit eundo,
Tollitur, & victrix meſſem populatur & agros,
Vicinumque nemus, flammaſque ſub æthera jactat:
Dat ſonitum longè crepitans Jovis avia ſylva,
Et cœlum latè circùm, campique relucent.

At verò, ſi ritè fidem obſervata merentur,
Non ita cenſendum: nec certè credere par eſt
Eſſe peregrinam nobis, tranſque æquora vectam
Contagem: quoniam in primis oſtendere multos
Poſſumus, attactu qui nullius hanc tamen ipſam
Sponte ſuâ ſenſêre luem, primique tulêre.
Præterea & tantum terrarum tempore parvo

eſt-il poſſible que dans un ſi court eſpace de tems, ce mal ſe ſoit aſſés répandu, pour fraper à la fois tant de Régions différentes ? Conſidérés les Peuples du Latium, & ceux qui habitent les fertiles pâturages de la Sagre (9), les bois de l'Auſonie, & les plaines de l'Iapigie (10). Jettés les yeux ſur les Païs arroſés par le Tybre ; & ſur ces Régions où l'Eridan (11), enrichi du tribut de tant de Fleuves, roule majeſtueuſement ſes Eaux, & va ſe rendre à la Mer, après avoir arroſé cent Villes diverſes ; toutes ces Contrées n'ont-elles pas éprouvé, en même tems que nous, la malignité de ce fléau ? on raporte que les Etrangers en ont auſſi pour lors ſenti les premieres atteintes. Les Eſpagnols qui ſçûrent ſe frayer des routes inconnuës ſur l'Océan, n'en ont pas été attaqués plutôt (12), que les Nations ſéparées d'eux par les Pyrénées, & par la Mer, ni que les Peuples qui habitent dans le voiſinage des Alpes, ou ſur les bords du Rhin, & ſous les glaces du Nord. Carthaginois & vous, qui cultivés les plaines de l'Egypte que le Nil fertiliſe du limon de ſes eaux, vous enfin qui peuplés les forêts de l'Idumée, ſi fécondes en Pal-

Contages non una simul potuisset obire.
Aspice per Latii populos, quique herbida Sagræ
Pascua, & Ausonios saltus, & Japigis oræ
Arva colunt: specta, Tyberis quà labitur, & quà
Eridanus centum fluviis comitatus in æquor,
Centum urbes rigat, & placidis interfluit undis:
Uno nònne vides ut tempore pestis in omnes
Sæviit? ut sortem pariter transegimus unam?
Quinetiam externos eadem per tempora primum
Excepisse ferunt: nec eam cognovit Ibera
Gens prius, ignotum quæ scindere puppibus æquor
Ausa fuit, quàm quos disterminat alta Pyrene,
Atque freta, atque Alpes cingunt, Rhenusque bicornis:
Quàm reliqui, quos lata tenet gelidâ ora sub Arcto.
Tempore non alio Pœni sensistis, & omnes
Qui lætam Ægyptum metitis, fæcundaque Nilo
Arva, & palmiferæ sylvas tondetis Idumes.
Quæ cùm sic habeant sese, nempe altius isti
Principium labi, rerumque latentior ordo,
(Ni fallor) graviorque subest, & major origo.

miers, n'éprouvâtes-vous point, vers ce tems, le même sort ? Ces circonstances doivent, je crois, nous aprendre, que cette Maladie a une origine plus grande & plus importante que celle qui se présente d'abord, & qu'il en faut chercher le principe dans des causes moins connuës & plus relevées.

Tout ce que la nature produit dans les Régions élevées des airs, ou dans les Plaines immenses des Mers, tout a son origine & ses loix particuliéres ; en sorte que les êtres dont la production dépend d'un concours moins compliqué de circonstances, se multiplient en tous lieux plus fréquemment, & en plus grande quantité. Mais ceux dont la naissance dépend de l'assemblage d'un grand nombre de principes éloignés, ne paroissent qu'en certains tems, & dans certains lieux. Il en est enfin qui ne sortent des ténébres & du sein profond de la nuit, qu'après un grand nombre de siécles ; tant les principes générateurs de ces êtres éprouvent d'obstacles pour se réünir. Ainsi les Maladies n'ayant point toutes la même origine, le plus grand nombre d'entr'elles sont produites facilement & promp-

Principio quæque in terris, quæque æthere in alto
Atque mari in magno Natura educit in auras,
Cuncta quidem nec sorte unâ, nec legibus iisdem
Proveniunt, sed enim, quorum primordia constant
E paucis, crebro ac passim pars magna creantur:
Rarius ast alia apparent, & non nisi certis
Temporibusve, locisve, quibus violentior ortus,
Et longè sita principia: ac nonnulla prius, quàm
Erumpant tenebris & opaco carcere noctis,
Mille trahunt annos, spatiosaque sæcula poscunt.
Tantâ vi coëunt genitalia semina in unum.
Ergo & morborum quoniam non omnibus una
Nascendi est ratio, facilis pars maxima visu est;
Et faciles ortus habet, & primordia præstò.
Rarius emergunt alii, & post tempore longo
Difficiles causas, & inextricabile fatum,

tement, mais d'autres ne parviennent à ſe montrer, qu'après avoir lutté contre les difficultés infinies que le deſtin oppoſoit à leur naiſſance. On peut citer, parmi celles qui ſe ſont tenuës longtems cachées, l'Eléphas (13), inconnu dans l'Auſonie, & le Lichen (14), maux cruels qui affligent ſeulement les Habitans des bords & des environs du Nil.

De ce nombre eſt auſſi le mal affreux qui vient d'empoiſonner l'air, après avoir enfin rompu les durs liens qui le tenoient enſeveli dans une épaiſſe nuit. Ce n'eſt point ſans doute la premiere fois qu'il a paru ſur la Terre ; on doit même avancer qu'il s'y eſt montré ſouvent, & ſi ſon nom n'a pas été tranſmis juſqu'à nous, il faut en accuſer le tems, qui dans ſa courſe rapide & continuelle, envelope tout ce qu'il rencontre, détruit les choſes & les noms, & dérobe à la poſterité la mémoire des anciens événements.

Toutefois cette Maladie eſt plus fréquente & plus connue dans la partie Occidentale du vaſte Océan, parmi un Peuple malheureux qui habite les Régions nouvellement découvertes. Que ne peuvent

Et ferò potuêre altas ſuperare tenebras.
Sic Elephas ſacer Auſoniis incognitus oris,
Sic Lichen latuêre diu, quibus incola Nili
Gens tantum, regioque omnis vicina laborat.

De genere hoc eſt dira lues, quæ nuper in auras
Exiit, & tandem ſeſe caligine ab atrâ
Exemit, duroſque ortus, & vincula rupit.
Quam tamen (æternum quoniam dilabitur ævum)
Non ſemel in terris viſam, ſed ſæpè fuiſſe
Ducendum eſt, quamquam nobis nec nomine nota
Hactenus illa fuit: quoniam longæva vetuſtas
Cuncta ſitu involvens, & res, & nomina delet:
Nec monumenta patrum ſeri vidêre nepotes.

Oceano tamen in magno ſub ſole cadente,
Quà miſera inventum nuper gens accolit orbem,
Paſſim oritur, nulliſque locis non cognita vulgò eſt.
Uſque adeò rerum cauſæ, atque exordia prima
Et cœlo variare, & longo tempore poſſunt.

point les influences du Ciel, & la longueur des tems pour varier l'origine, & les causes premieres des choses ! Ce mal familier dans le nouveau Monde, à cause de la nature de l'air & du climat, a été produit dans nos Contrées par le laps du tems ; mais si vous en voulés connoître par ordre les principes & les causes ; commencés par promener vos regards sur la partie immense de l'Univers, & sur la multitude des Villes qui ont été infectées de cette Contagion. Considérant ensuite que le germe d'un fléau si général ne peut être renfermé dans les eaux de la Mer, ni dans le sein de la Terre ; vous demeurerés convaincu que les principes & le siége du mal sont dans l'air, cet Elément qui embrasse nôtre globe tout entier, qui s'insinuë dans tous les Corps, & qui est le véhicule ordinaire de ces pestes mortelles dont la Nature humaine est affligée. L'air est le pere & la source des choses. C'est lui qui produit parmi les Hommes les plus grandes Maladies, étant d'une nature propre à se corrompre en cent maniéres, à cause de la molesse de ses parties ; étant également prompt à recevoir toutes sortes d'impressions, & à les com-

Quodque illic fert sponte aer, & idones tellus,
Huc tandem annorum nobis longa attulit ætas.
Cujus fortè suo si cunctas ordine causas
Nosse cupis, magni primum circunspice mundi
Quantum hoc infecit vitium, quot adiverit urbes:
Cùmque animadvertas tam vastæ semina labis
Esse nec in terræ gremio, nec in æquore posse,
Haud dubiè tecum statuas reputesque, necesse est,
Principium, sedemque mali consistere in ipso
Aëre, qui terras circum diffunditur omnes,
Qui nobis sese insinuat per corpora ubique,
Suetus & has generi viventûm immittere pestes.
Aër quippe pater rerum est, & originis auctor.
Idem sæpè graves morbos mortalibus affert,
Multimodè natus tabescere corpore molli,
Et facilè affectus capere, atque inferre receptos.
Nunc verò, quonam ille modo contagia traxit,
Accipe: quid mutare queant labentia sæcla,

muniquer lorſqu'il les a reçûës. Diſons à préſent comment il a contracté la funeſte Contagion dont il s'agit ; aprenés les changemens que peut aporter le laps des ſiécles.

Le Soleil & les Planettes ſont les premiers mobiles qui régiſſent & agitent la Mer, la Terre & l'Air. A meſure que ces Aſtres font leur révolution, & changent de place dans le Ciel, les Elemens ſoumis à leurs loix, ſubiſſent divers changemens. Voyés comme en hyver, lorſque le Soleil emporté ſur ſon char rapide vers le Sud, s'eſt raproché de nôtre globe, le froid auſſitôt exerce ſa violence ; la Terre endurcie ſe couvre de frimats, & la gelée ſuſpend le cours des Fleuves : au contraire, quand le Soleil plus élevé au-deſſus de nos têtes eſt entré dans le ſigne du Cancer, une chaleur brulante deſſéche les champs, les bois & les prairies ; & l'été couvert de pouſſiere ternit l'éclat des campagnes. Il n'eſt point douteux pareillement que le flambeau de la nuit, la Lune qui a tant d'empire ſur les Mers, & ſurtout l'humide répandu dans l'univers ; que la Planette ſiniſtre de Saturne ; que celle de Jupiter plus favorable au monde ; que Mars & la belle Venus,

In primis tum Sol rutilus, tum ſydera cuncta
Tellurem, liquidaſque auras, atque æquora ponti
Immutant, agitantque: utque ipſo ſydera cœlo
Mutavêre vicem, & ſedes liquêre priores,
Sic elementa modis variis ſe grandia vertunt.
Aſpice, ut, hybernus rapidos ubi flexit in Auſtrum
Phœbus equos noſtrumque videt depreſſior orbem,
Bruma riget, duratque gelu, ſpargitque pruinâ
Tellurem, & gelidâ glacie vaga flumina ſiſtit.
Idem, ubi nos Cancro propior ſpectavit ab alto,
Urit agros, arent nemora, & ſitientia prata,
Siccaque pulvereis æſtas ſqualleſcit in arvis.
Nec dubium, quin & noctis nitor, aurea Luna,
Cui maria alta, omnis cui rerum obtemperat humor:
Quin & Saturni grave ſydus, & æquior orbi
Stella Jovis: quin pulchra Venuſque & Martius ignis,
Ac reliqua aſtra etiam mutent elementa, trahantque
Perpetuùm, & latè magnos dent undique motus:
Præcipuè ſedem ſi quando plurima in unam
Convênere, ſuo vel multum devia curſu

qu'en un mot tous les Aſtres préſident aux Elemens, qu'ils les tourmentent ſans ceſſe, & qu'ils y cauſent de toutes parts de grandes agitations ; ſur-toût s'il s'en trouve pluſieurs qui concourent enſemble, ou s'il arrive qu'ils s'écartent de leur marche ordinaire pour ſe frayer des routes nouvelles. Ces accidents paroiſſent ſans doute après pluſieurs révolutions du Ciel, & ſont l'ouvrage des temps, les Dieux faiſant ainſi ſervir les Aſtres à l'accompliſſement des deſtins.

Lors donc que les jours preſcrits ſont révolus, & que le moment fatal eſt arrivé, quels terribles évenements alors ménacent les Mers, l'Air & la Terre ! Icy l'on verra des nuages épais s'aſſembler de toutes parts, le Ciel ſe fondre en torrens, les Fleuves ſe précipiter du haut des Montagnes, & entraîner dans leur cours rapide les Bois, les Rochers & les Animaux : on verra le Gange ou le Pô élever avec grand bruit leurs ondes mugiſſantes au-deſſus des Forêts & des Villes, & former une nouvelle Mer par la vaſte étenduë de leur inondation. Ailleurs l'Eté fera ſentir des chaleurs accablantes, & les Nymphes regreteront dans leurs

Longè alias tenuêre vias. Hæc scilicet annis
Pluribus & rapidi post multa volumina cœli
Eveniunt, Diis fata modis volventibus istis.

Ut verò eveniſſe datum est, numerumque dieſque
Exegêre suos, præfixaque tempora fatis,
Proh quanta aërios tractus, salsa æquora quanta,
Telluremque manent! alibi quippe omnia latè
Cogentur spatia in nubes, cœlum imbribus omne
Solvetur, summisque voluti montibus amnes
Præcipites secùm sylvas, secùm aspera saxa,
Secùm armenta trahent: medius pater impete magno
Aut Padus, aut Ganges super & nemora alta, domosque
Turbidus, æquabit pelago freta lata sonante.
Æstates alibi magnæ condentur, & ipsæ
Flumina spelunciis flebunt arentia Nymphæ.
Aut venti cuncta invertent, aut obice clausi

leurs Grotes taries la perte de leurs ondes. Les Vents déchaînez cauſeront d'affreux ravages, ou renfermés dans les entrailles de la Terre, ils l'ébranleront juſques dans ſes fondements, & renverſeront les Remparts & les Villes. Peut-être hélas! viendra-t-il un tems arrêté par la nature & par la volonté des Dieux, où cette Terre à préſent cultivée, ſera enſevelie ſous les Eaux de la Mer, ou deviendra déſerte. Que dis-je! le Soleil même (qui le pourroit croire!) changera ſa courſe accoûtumée; l'ordre des Saiſons ſera troublé; la chaleur & le froid ne ſe feront plus ſentir dans les tems ordinaires. De nouvelles eſpeces d'Animaux paroîtront ſur la Terre, d'autres Bêtes féroces, d'autres Beſtiaux y naîtront d'eux-mêmes, & puiſeront le principe de leur vie dans la ſource commune, & la premiére origine de toutes choſes. Peut-être même cette Terre, par un prodige encore plus étonnant, oſera-t-elle enfanter des Cœüs, des Encelades, des Typhées, ſuperbes Géans, qui tenteront d'entaſſer le Mont Oſſa ſur le Mont Olympe, pour déclarer la Guerre aux Dieux, & les chaſſer du Ciel, leur Patrie. (15) Si donc vous

Excutient tellurem imam, & cum turribus urbes.
Forsitan & tempus veniet, poscentibus olim
Naturâ, fatisque Deûm, cùm non modo tellus
Nunc culta, aut obducta mari, aut deserta jacebit.
Verum etiam Sol ipse novum (quis credere possit)
Curret iter, sua nec per tempora diffluet annus.
Ast insueti æstus, insuetaque frigora mundo
Insurgent, & certa dies animalia terris
Monstrabit nova, nascentur pecudesque feræque
Sponte suâ, primâque animas ab origine sument.
Forsitan & majora audens producere tellus
Cœumque, Enceladumque feret, magnumque Thyphoëa,
Ausuros patrio superos detrudere cœlo,
Convulsumque Ossan nemoroso imponere Olympo.
Quæ cum perspicias, nihil est, cur tempore certo
Admirêre novis magnum marcescere morbis
Aëra, contagesque novas viventibus ægris
Sydere sub certo fieri, & per sæcula longa.

enviſagés ces grands évenemens, devés-vous être ſurpris que l'air alteré produiſe dans certains tems de nouvelles Maladies, & que les malheureux mortels éprouvent dans le cours des ſiécles, les influences malignes d'un aſtre rigoureux.

Il y a deux cents ans que Mars uniſſant ſa lumiere avec la funeſte Planette de Saturne, il parut parmi les Peuples voiſins de l'Aurore, & dans ces Contrées que le Gange arroſe, une fiévre d'un nouveau genre, dont le feu dévorant excitoit avec violence du ſein agité des Malades, un ſang écumant (choſe horrible à voir!) elle redoubloit le quatriéme jour, & les faiſoit périr miſerablement. Ce mal par des progrès rapides ſe répandit dans l'Aſſyrie, dans la Perſe, parmi les Habitans des Rives du Tygre, & de l'Euphrate; dans la riche Arabie, chez les Peuples efféminés de Canope, (16) enſuite en Phrygie; delà paſſant les Mers, il vint infeſter l'Italie, & faire des ravages dans toute l'Europe.

Elevés donc vos regards avec moi vers les tourbillons de l'air, & la demeure des Dieux, au ſein des Aſtres enflammés; cherchés avec une curioſité active

Bis centum fluxêre anni, cum flammea Marte
Lumina Saturno triſti immiſcente, per omnes
Auroræ populos, per quæ rigat æquora Ganges,
Inſolita exarſit febris, quæ pectore anhelo
Sanguineum ſputum exagitans (miſerabile viſu!)
Quartâ luce frequens fato perdebat acerbo.
Illa eadem Aſſyriæ gentes, & Perſidos, & quæ
Euphratem, Tigrimque bibunt, pòſt tempore parvo
Corripuit, diteſque Arabas, mollemque Canopum:
Indè Phrygas, indè & miſerum trans æquora vecta
Infecit Latium, atque Europâ ſæviit omni.

Ergò age jam mecum, ſemper ſeſe æthera circum
Voluentem, ſuperumque domos, ardentiaque aſtra
Contemplare, animumque agitans per cuncta, require,
Quis ſtatus illorum fuerit, quæ ſigna dedêre

quel a été l'état de ces grands Corps, les Signes que les Planettes ont donnés, & les préſages que nous avons reçûs du Ciel. C'eſt ſans doute ainſi que vous pourrés découvrir l'origine du fléau qui nous pourſuit depuis peu, & la ſource premiére de ce grand évenement. Conſiderés cette partie du Ciel où le Cancer ſemble être en ſentinelle, & veiller aux Portes lumineuſes du vaſte Olympe. Là ne paroiſſent que des aſpects funeſtes, là ſont marqués les préſages divers des maux dont nous ſommes menacés. Vous verrés les Aſtres y réunir leurs rayons brulans, & répandre au loin des feux conjurés contre notre bonheur : feux ſiniſtres que le vieillard Sirenis découvrit autrefois de deſſus les hauteurs. Ce Sage conduit par Uranie dans le Palais des Immortels, & inſtruit par cette Divinité des évenemens futurs, s'écria ; » ô » Dieux épargnés à la Terre cette Conta- » gion cruelle, dont je vois les vapeurs ſe » former, & ſe répandre dans les airs ; épar- » gnés ces Guerres à l'Europe, ces Guerres » impies que j'enviſage ; ne permettés pas » ô Dieux ! que l'Auſonie voye le ſang » ruiſſeler dans ſes Campagnes. « Telle fut la Priere du Vieillard ; telles furent les

Sydera, quid noſtris cælum portenderit annis.
Hinc etenim tibi fortè novæ contagis origo
Omnis, & eventûs tanti via prima pateſcet.
Aſpice candentes magni quà Cancer olympi
Excubat antè fores, & brachia pandit aperta.
Hinc diræ facies, hinc ſe diverſa malorum
Oſtendent portenta : unâ hac ſub parte videbis
Magna coiſſe ſimul radiis ardentibus aſtra,
Et conjuratas ſparſiſſe per aëra flammas :
Flammas, quas longè tumulo Sirenis ab alto
Proſpiciens ſenior vates, quem dia per omnes
Cœlicolûmque domos duxit, docuitque futura
Uranie : miſeras, inquit, defendite terras
O ſuperi, inſolitam video per inania ferri
Illuviem, & magnos cœli tabeſcere tractus.
Bella etiam Europæ miſeræ, bella impia, & agros
Auſoniæ paſſim currentes ſanguine cerno.
Dixit, & illa etiam ſcriptis ventura notavit.

prédictions consignées dans ses Ecrits.

C'est un usage observé parmi les Dieux que Jupiter, après la révolution de plusieurs siécles, régle les destinées & tout ce qui doit arriver dans le Ciel & sur la Terre. Ce tems fatal étant arrivé, de nos jours, le maître absolu de l'Univers & des Dieux, fit convoquer Saturne & Mars, qui veillent avec lui à l'ordre des évenements. Le Cancer ouvre les Portes à l'arrivée des Dieux; ces maîtres des destinées s'assemblent. Mars qui préside aux Combats, impatient arrive le premier. Il est remarquable par le feu qui l'environne, & par l'éclat de ses Armes; il ne respire que Guerres, que vengeances, que ravages & victoires sanguinaires. Jupiter le suit, élevé sur un Char éclatant d'or; Roi paisible, Pere bienfaisant, lorsque les destins ne s'opposent pas à ses volontés. Le vieux Saturne tenant en main sa Faux, arrive le dernier, retardé par le poids des ans & par la fatigue du chemin. Il a toûjours présent à la mémoire l'offense qu'il a reçûë de son Fils; (17) encore plein d'indignation, il refuse de lui obéïr, veut retourner sur ses pas, & se répand en menaces. Cependant Jupiter

Mos superûm est, ubi sæcla vagus sol certa peregit,
Ab Jove decerni fata, & cuncta ordine pandi,
Quæcunque eventura manent terrasque, polumque.
Quod tempus cùm jam nostris venientibus annis
Instaret, rerum summus sator, & superûm rex
Jupiter acciri socios in rebus agendis
Saturnum, Martemque jubet: bipatentia Cancer
Limina portarum referat, diisque atria pandit.
Conveniunt, quibus est fatorum cura gerenda.
Impiger antè alios flammis ferroque corusca
Bellipotens Mavors, animis cui prælia & arma,
Vindictæque manent, & ovantes sanguine cædes.
Post placidus curru invectus rex Jupiter aureo
Insequitur (ni fata obstent) pater omnibus æquus.
Postremus, longâque viâ tardatus & annis
Falcifer accedit senior, qui haud immemor iræ
In natum veteris, nato & parere recusans,
Sæpè etiam cessit retro, & vestigia torsit,
Multa minans, multumque animo indignatus iniquo.
Jupiter at solio ex alto, quo se solet uno
Tollere, percenset fata, & ventura resolvit,

élevé ſur le Trône où il a ſeul le droit de monter, conſulte le deſtin, & préſide à l'accompliſſement de ſes Oracles. Il ne peut s'empêcher de plaindre les malheureux mortels, enviſageant les Guerres, la deſtruction des choſes & des Empires, les ravages & les morts funeſtes, qui doivent déſoler la Terre. Il eſt ſur-tout frapé de douleur, à la vûë des effets contagieux d'une Maladie nouvelle, dont la violence ne peut être arrêtée par aucune reſſource de l'induſtrie humaine. Les autres Dieux aplaudiſſent, l'Olympe ébranlé retentit, & l'air eſt chargé d'un nouveau poiſon. Ses influences malignes ſe répandent peu à peu & infectent bien-tôt l'eſpace immenſe des Cieux; ſoit que les Planettes concourant avec le Soleil, leurs feux réünis ayent pompé des Mers & de la Terre des vapeurs, qui, s'inſinuant dans les particules de l'air, l'ayent alteré & chargé de ce poiſon, trop rarefié pour être ſenſible aux yeux; ſoit que quelqu'autre vice de l'air ait corrompu notre Athmoſphére.

On ne peut ſe diſſimuler qu'il eſt difficile de pénétrer les principes des évenements, & de marquer l'ordre dans lequel

Multum infœlicis miſerans incommoda terræ,
Bellaque, fortunaſque virûm, caſuraque rerum
Imperia, & prædas, adapertaque limina morti:
In primis ignota novi contagia morbi;
Morbi, qui humanæ nullâ manſueſcat opis vi.
Aſſenſêre Dei reliqui: concuſſus Olympus
Intremuit, tactuſque novis defluxibus æther.
Paulatim aërii tractus, & inania lata
Accepêre luem, vacuaſque inſuetus in auras
Marcor iit, cœlumque tulit contagia in omne.
Sive quod ardenti tot concurrentibus aſtris
Cum Sole, è pelago multos terrâque vapores
Traxerit ignea vis, qui mifti tenuibus auris
Correptique novo vitio, contagia viſu
Perrara attulerint: aliud ſive æthere ab alto
Demiſſum latè aërias corruperit oras.

Quanquàm animi haud fallor, quid agat, quove ordine cœlum
Dicere, & in cunctis certas perquirere cauſas

le Ciel agit, tant à cauſe de la longueur du tems qu'il employe à produire certains effets, que par rapport aux jeux du hazard, & aux circonſtances ſingulieres qui peuvent induire en erreur.

Mais remarqués comme la nature eſt admirable en tout, combien même elle varie les effets de ſes poiſons. Souvent il n'y a que les Arbres qui ſoufrent de la corruption de l'air ; il ne fait qu'endommager leurs bourgeons, & flêtrir leurs fleurs. Quelquefois les grains ſont rongés de la roüille, les moiſſons & les fruits d'une année ſont gâtés, & la Terre ne produit que des Semences alterées. Quelquefois les Animaux, ou ſeulement quelques eſpéces d'entr'eux, ſont atteints de la peſte. Je me ſouviens, qu'une année, dont l'abondance exceſſive pouvoit préſager quelque malheur, un Vent du Midi joint à l'humidité de l'Automne, attaqua auſſi-tôt les Chévres, & ne devint funeſte qu'à cette ſorte de Bétail. Le Berger les menoit aux Champs pleines de ſanté ; aſſis au frais dans une entiere ſécurité, il charmoit ſon Troupeau par les accens de ſon Inſtrument champêtre ; lorſque, tout à coup, une toux

Difficile esse : adeò interdum per tempora longa
Effectus trahit, interdum (quod fallere possit)
Miscentur fors, & varii per singula casus.

Nunc age non id te lateat, super omnia miram
Naturam, & longe variam contagibus esse.
Solis nam sæpè arboribus fit noxius aër,
Et tenerum germen, florumque infecit honorem :
Interdum segetem, & sata læta, annique labores
Corripuit, scabrâque ussit rubigine culmos,
Et vitiata parens produxit semina tellus.
Interdum pœnas animalia sola dedêre,
Aut multa, aut certa ex ipsis. Memini ipse malignam
Luxuriem vidisse anni, multoque madentem
Autumnum perflatum Austro, quo protinus omne
Caprigenum pecus è cunctis animantibus unum
Corruit. A stabulis lætas ad pabula pastor
Ducebat : tum fortè, altâ securus in umbrâ
Dum caneret, tenuique gregem mulceret avenâ ;
Ecce aliquam tussis subito irrequieta tenebat,
Nec longè via mortis erat : namque acta repente
Circùm præcipiti lapsu, revomensque supremam

violente & continuelle saisissoit une de ces Chêvres, & sa perte étoit prochaine; car après avoir fait plusieurs circuits convulsifs, après avoir lutté contre la mort, elle tomboit sans vie au milieu de ses Compagnes. Le Printems & l'Eté suivant, (chose étonnante!) un mal pestilentiel, accompagné de fiévre, frappa le menu Bétail, & fit périr presque tous les Moutons. Tant il il est vrai que le Ciel peut être affecté diversement, par les Semences qui y sont répanduës, que l'aspect des choses varie sans cesse, & qu'il y a un rapport continuel & certain entre les principes moteurs & les accidens. Quoique les yeux soient plus exposés & plus foibles que la poitrine, n'avés-vous pas remarqué que le venin répandu dans l'air épargne la vûë, & se jette sur les poulmons? De même la grappe de raisin, encore qu'elle soit plus tendre que les fruits de l'arbre auquel la vigne est attachée, n'en est jamais endommagée, mais elle se gâte d'elle-même, soit que la force ou les sucs nourriciers manquent en certains endroits; soit que la séve soit retardée en d'autres; le mal pouvant aussi provenir en partie de ce que les pores sont ou trop ouverts, ou trop resserrés.

Ore animam, ſocias inter moribunda cadebat.
Vere autem (dictu mirum) atque æſtate ſequenti
Infirmas pecudes, balantûmque horrida vulgus
Peſtis febre malâ miſerum penè abſtulit omne.
Uſque adeò varia affecti ſunt ſemina cœli,
Et variæ rerum ſpecies, numeruſque viciſſim
Inter mota ſubeſt, interquè moventia certus.
Nonne vides, quamvis oculi ſint pectore anhelo
Expoſiti molleſque magis, non attamen ipſos
Carpere tabem oculos, ſed ſeſe immergere in imum
Pulmonem? & pomis quanquàm ſit mollior uva,
Non tamen iis vitiatur, at ipſâ livet ab uvâ.
Nempè alibi vires, alibi ſua pabula deſunt:
Aſt alibi mora certa, nec ipſa foramina multum
Non faciunt, hinc denſa nimis, nimis indè ſoluta.

Or toutes ces maladies peſtilentielles étant d'une nature & d'un genre ſi différents ; examinés auſſi le mal qui nous pourſuit, & qui par ſon origine céleſte & ſa nouveauté eſt ſi digne de notre attention. Il n'attaque point les muets Habitans de l'Onde, les Oiſeaux, les Bêtes féroces errantes dans les Bois, les Troupeaux de Bœufs, les Beſtiaux, ni les Bêtes de charge. Il n'en veut qu'à l'Homme ; il s'inſinuë dans ſes membres pour le conſumer. Sans doute que ce Poiſon circulant dans tout le Corps, s'eſt attaché à la partie épaiſſe du ſang, aux humeurs qui ſéjournoient, aux matieres graſſes & fétides ; qu'il s'eſt, en un mot, nourri de tout ce qu'il y avoit d'impur ; c'eſt la raiſon qu'on peut aporter de cette Maladie qui a trouvé ſon aliment dans le ſang.

Préſentement, il faut indiquer les ſymptômes auxquels on peut reconnoître ce mal: puiſſe la Muſe qui m'inſpire redoubler ici ſes ſoins ! puiſſe Apollon, (18) le Dieu des Vers, défendre mon ouvrage contre la deſtruction des tems qu'il dévelope dans ſa courſe, & conſerver aux ſiécles à venir les choſes que je vais révéler ! Peut-être

ſera-t-il

Ergò contagûm quoniam natura genuſque
Tàm varium eſt, & multa modis ſunt ſemina miris;
Contemplator & hanc cujus cœleſtis origo eſt:
Quæ, ſicut deſuera, ità mira erupit in auras.
Illa quidem non muta maris, turbamque natantûm;
Non volucres, non bruta altis errantia ſylvis,
Non armenta boûm, pecudeſve, armentave equorum
Infecit, ſed mente vigens ex omnibus unum
Humanum genus, & noſtros eſt paſta ſub artus.
Porrò homine è toto, quod in ipſo ſanguine craſſum
Et ſordens lentore foret, fœdiſſima primùm
Corripuit, ſeſe paſcens uligine pingui.
Tali ſe morbus ratione & ſanguis habebant.

Nunc ego te affectus omnes, & ſigna docebo
Contagis miſeræ: atque utinam concedere tantum
Muſa queat, tantumque velit defendere Apollo,
Tempora qui longa evolvit, cui carmina curæ,
Hæc multas monumenta dies ut noſtra ſuperſint.
Fortè etenim noſtros olim legiſſe nepotes,

ſera-t-il un jour utile à nos Deſcendans, d'aprendre de moi ce qui caracteriſe cette Maladie ; car un tems viendra, réglé par les Deſtins, que ce fléau rentrera dans les ténébres épaiſſes de la nuit ( 19 ) ; enſuite, après pluſieurs ſiécles, il ſortira triomphant du ſombre abyme, où il étoit renfermé, pour ſe répandre dans les airs, & étonner de nouveau la Terre.

On a remarqué d'abord, que ſouvent la Lune avoit parcouru quatre fois ſon orbe, avant que ceux qui étoient atteints de ce mal, en euſſent des ſymptômes certains. Il ne ſe manifeſte point, ſans doute, auſſi-tôt qu'il s'eſt gliſſé dans le Corps, mais il eſt caché juſqu'à ce qu'il ait acquis inſenſiblement, par le tems, des forces ſuffiſantes. Cependant les Malades appéſantis par un engourdiſſement extraordinaire ſe laiſſent aller à leur langueur, agiſſent mollement, & rempliſſent avec peine leurs travaux ordinaires ; les yeux perdent leur vivacité, la pâleur fait diſparoître du viſage les fleurs de la ſanté. La carie s'attache aux organes de la génération, fait inſenſiblement des progrès, & le virus rongeur ſe jette ſur l'aine & ſur les parties voiſines. Alors les

Et ſigna, & faciem peſtis novisſe juvabit.
Nanque iterum, cum fata dabunt, labentibus annis
Tempus erit, cum nocte atrâ ſopita jacebit
Interitu data: mox iterum poſt ſæcula longa
Illa eadem exurget, cœlumque, auraſque reviſet,
Atque iterum ventura illam mirabitur ætas.

In primis mirum illud erat, quod labe receptâ,
Sæpè tamen quater ipſa ſuum compleverat orbem
Luna prius, quàm ſigna ſatis manifeſta darentur.
Scilicet extemplò non ſeſe prodit apertè,
Ut ſemel eſt excepta intùs, ſed tempore certo
Delitet, & ſenſim vires per pabula captat.
Intereà tamen inſolito torpore gravati,
Sponteque languentes animis & munera obibant
Ægrius, & toto ſegnes ſe corpore agebant.
Ille etiàm ſuus ex oculis vigor, & ſuus ore
Dejectus color haud lætâ de fronte cadebat.
Paulatim caries fœdis enata pudendis
Hinc atque hinc invicta locos, aut inguen edebat.

ſignes du mal deviennent beaucoup moins équivoques ; car auſſi-tôt que la lumiere du jour a fait place aux triſtes ombres de la nuit, la chaleur naturelle du Corps ſe retirant dans l'intérieur, & n'animant plus les membres du Malade appéſantis par un amas d'humeurs épaiſſes, il reſſent dans les bras, dans les épaules & dans les jambes, une douleur très-aigue. En effet, lorſque le poiſon de la Maladie introduit dans les veines, a corrompu la maſſe des humeurs, & les ſucs alimentaires, la nature accoutumée à ne ſouffrir rien d'impur, chaſſe au-dehors cette matiere infecte ; mais comme elle eſt épaiſſe, tenace, & d'un écoulement difficile, elle s'attache, & s'arrête en grande quantité dans les membres affoiblis, & produit enſuite dans les articles des angoiſſes terribles. Cependant la partie du poiſon, dont la circulation eſt moins difficile, ſe porte aux extrêmités des membres, & ſur la ſurface de la peau. Tout le Corps auſſi-tôt eſt criblé par les pointes ſubtiles du virus ; le viſage & la poitrine ſont d'une difformité affreuſe, & par un effet particulier de cette Maladie, il ſe forme des puſtules ſemblables à de petites glandes,

Tum manifesta magis vitii se prodere signa.
Nam, simulac puræ fugiens lux alma diei
Cesserat, & noctis tristes induxerat umbras,
Innatusque calor noctu petere intima suetus
Liquerat extremum corpus, nec membra fovebat
Obsita mole pigrâ humorum, tum vellier artus,
Brachiaque, scapulæque gravi suræque dolore.
Quippe, ubi per cunctas ierant contagia venas,
Humoresque ipsos, & nutrimenta futura
Polluerant, Natura malum secernere sueta
Infectam partem pellebat corpore ab omni
Exteriùs: verum crasso quia corpore tarda
Hæc erat, & lentore tenax, multa inter eundum
Hærebat membris exanguibus, atque lacertis.
Indè graves dabat articulis extenta dolores.
Parte tamen leviore, magisque erumpere natâ,
Summa cutis pulsa, & membrorum extrema petebat.
Protinùs informes totum per corpus achores
Rumpebant, faciemque horrendam, & pectora fœdè

remplies d'une matiere âcre & épaiſſe, qui venant peu à près à ſe créver, laiſſent couler un pus glutineux, mêlé d'un ſang corrompu. Bien plus, ce mal pénétre profondément dans le Corps & le conſume miſérablement. Nous avons ſouvent vû des Malades, dont les membres dépoüillés de chair, n'offroient à la vûe que des os hideux; leur bouche rongée par les ulcéres étoit devenue béante, & leur gozier ne rendoit plus que des ſons frêles. Comme l'on aperçoit découler ſur l'écorce humide du Cerifier & de l'Amandier, une liqueur qui s'épaiſſit bien-tôt, & devient une gomme gluante; de même ce mal a coutume de répandre, par-tout le Corps, une humeur qui ſe durcit & forme une eſpéce de calloſité.

Souvent une triſte victime de cette Maladie honteuſe regretant le printemps de ſon âge, & la fleur de ſa jeuneſſe, conſidérant avec douleur ſes Membres difformes, tout ſon Corps ſouillé, & ſon viſage défiguré, s'eſt répandue en imprécations contre les Aſtres & les Dieux. Le repos fuit loin de ces malheureux Malades, & la nuit ne leur aporte point le ſomeil,

Turpabant : ſpecies morbi nova : puſtula ſummæ
Glandis ad effigiem , & pituitâ marcida pingui :
Tempore quæ multo non poſt adaperta dehiſcens ,
Mucoſâ multum ſanie , taboque fluebat.
Quinetiam erodens altè , & ſe funditùs abdens
Corpora paſcebat miſerè : nam ſæpius ipſi
Carne ſuâ exutos artus , ſquallentiaque oſſa
Vidimus , & fœdo roſa ora dehiſcere hiatu ,
Ora , atque exiles reddentia guttura voces.
Ut ſæpè aut Ceraſis , aut Phyllidis arbore triſti
Vidiſti pinguem ex udis manere liquorem
Corticibus , mox in lentum dureſcere gummi.
Haud ſecus hâc ſub labe ſolet per corpora mucor
Diffluere: hinc demùm in turpem concreſcere callum.

Undè aliquis ver ætatis , pulchramque juventam
Suſpirans , & membra oculis deformia torvis
Proſpiciens , fœdoſque artus , turgentiaque ora ,
Sæpè Deos , ſæpè aſtra miſer crudelia dixit.
Intereà dulces ſomnos , noctiſque ſoporem
Omnia per terras animalia feſſa trahebant :
Illis nulla quies aderat , ſopor omnis in auras
Fugerat : iis oriens ingrata Aurora rubebat :

lorſque tous les Animaux en goutent les douceurs. Il n'eſt plus de tranquillité pour eux. Les rayons de l'aurore naiſſante, la lumiere du jour, l'ombre de la nuit leur déplaiſent également. Ils ne goutent point les dons de Cérès, ni les préſents de Bacchus. L'abondance, la joye des feſtins, les plaiſirs de la ville & de la campagne, rien ne les amuſe. Ils ne trouvent point à ſe délaſſer ſur les rives des Fleuves, ni dans les Vallons délicieux, ni ſur les Montagnes. Les priéres qu'ils adreſſent aux Dieux, l'encens qu'ils brulent dans leurs Temples, les offrandes dont ils chargent leurs Autels, ne peuvent flêchir le Ciel ſur leur état déplorable.

Dans la riche Cænomanie, (20) dont les gras pâturages ſont arroſés par les eaux du fleuve Ollius (21) qui tire ſa ſource du Lac Sébin, (22) je me ſouviens d'avoir vû un jeune homme, de qui toute l'Auſonie ſembloit envier la gloire & le bonheur. Il entroit à peine dans le printems d'une jeuneſſe floriſſante; on admiroit ſa beauté : la grandeur de ſon origine, & ſon opulence le rendoient puiſſant. Ses plaiſirs étoient de modérer l'ardeur d'un

Iis inimica dies, inimicaque noctis imago.
Nulla Ceres illos, Bacchi non ulla juvabant
Munera : non dulces epulæ, non copia rerum,
Non urbis, non ruris opes, non ulla voluptas,
Quamvis fæpè amnes nitidos, jucundaque tempe,
Et placidas ſummis quæſiſſent montibus auras.
Diis etiam ſparſæque preces, incenſaque templis
Thura, & divitibus decorata altaria donis :
Dii nullas audire preces, doniſve moveri.

Ipſe ego Cœnomanum memini, quà pinguia dives
Paſcua Sebina præterfluit Ollius undâ,
Vidiſſe inſignem JUVENEM, quo clarior alter
Non fuit, Auſoniâ nec fortunatior omni :
Vix pubeſcentis florebat vere juventæ,
Divitiis, proaviſque potens ; & corpore pulchro :
Cui ſtudia aut pernicis equi compeſcere curſum,
Aut galeam induere, & pictis ſplendeſcere in armis ;

Courſier fougueux, de porter un Caſque, & de ſe faire remarquer par l'éclat de ſes armes ; il aimoit encore à ſe fortifier par les durs exercices de la Lutte, à pourſuivre les Bêtes fauves, & à devancer les Cerfs à la courſe. Divinités de l'Ollius, & de l'Eridan, jeunes Driades, & vous aimables Nymphes des Campagnes, il étoit l'objet de vos vœux ! Toutes déſirerent en vain de luy être unies par un doux hymen. Peut-être une d'entre elles, piquée de ſon indifférence, aura-t-elle attiré ſur lui par ſes plaintes & ſes priéres la vengeance des Dieux. Car, lorſque rempli d'une confiance aveugle, il ne ſembloit redouter aucun malheur, le mal contagieux en fit une miſérable victime, ſur qui il exerça des horreurs telles qu'on n'en a jamais vû, & qu'on n'en pourra voir de plus grandes. En peu de tems s'éclipſa le printems de ſon âge, l'éclat de ſa jeuneſſe, la vivacité de ſon eſprit. Une lépre hideuſe ſe répandit ſur tout ſon Corps ; ( ſpectacle éfroyable ! ) Il ne ſembloit plus qu'un ſquelette, dont les os étoient remplis de tumeurs difformes. Une humeur âcre rongeoit ſes narines ; & ſes beaux yeux, où la lumiere aimoit à ſe

Aut juvenile gravi corpus durare paleſtrâ,
Venatuque feras agere, & prævertere cervos:
Illum omnes Ollique Deæ, Eridanique puellæ
Optarunt, ne morumque Deæ, ruriſque puellæ;
Omnes optatos ſuſpiravêre hymeneos.
Forſan & ultores ſuperos neglecta vocavit
Non nequicquam aliqua, & votis pia numina movit.
Nam nimiùm fidentem animis, nec tanta timentem,
Invaſit miſerum labes, quâ ſævior uſquam
Nulla fuit, nulla unquam aliis ſpectabitur annis.
Paulatim ver id nitidum, flos ille juventæ
Diſperiit, vis illa animi: tum ſquallida tabes
Artus (horrendum) miſeros obduxit, & altè
Grandia turgebant fœdis abceſſibus oſſa.
Ulcera (proh divûm pietatem) informia pulchros
Paſcebant oculos, & diæ lucis amorem,
Paſcebantque acri corroſas vulnere nares.
Quo tandem infelix fato, poſt tempore parvo

réflêchir, étoient défigurés par des ulcéres dégoutans. Enfin ſon cruel deſtin, après un court eſpace de tems, lui fit quitter le jour, qui lui étoit devenu odieux. Les Dieux des Alpes & des Fleuves pleurérent ſon triſte ſort, le Lac Sébin fit entendre des gémiſſemens du fond de ſes eaux. Divinités de l'Ollius & de l'Eridan, jeunes Driades, & vous aimables Nymphes des Campagnes, il fut l'objet de vos gémiſſements !

Telles étoient les influences malignes, que la planette de Saturne répandoit ſur la terre affligée ; celle de Mars, non moins funeſte pour nous, conjuroit auſſi notre perte. Il ſembloit en effet, à la naiſſance de cette affreuſe Maladie, que les cruelles Eumenides euſſent prononcé des oracles terribles qui devoient faire naître à la fois les maux les plus cruels. Il ſembloit que les Enfers euſſent vomi du fond de l'abyme, & des gouffres du Styx, tout ce qu'il y a de plus horrible pour nous tourmenter ; les pénibles travaux, la peſte, la famine, la guerre, la mort cruelle.

Dieux protecteurs de l'Auſonie, & toi Saturne, pere du Latium, (23) quel crime

Ætheris invisas auras, lucemque reliquit.
Illum Alpes vicinæ, illum vaga flumina flerunt.
Illum omnes Ollîque Deæ, Eridanique puellæ
Fleverunt, nemorumque Deæ ruriſque puellæ:
Sebinuſque alto gemitum lacus edidit amne.

Ergò hanc per miſeras terras Saturnus agebat
Peſtem atrox, nec ſæva minùs crudelis & ipſe
Miſcebat Mavors, conjunctaque fata ferebat.
Quippè lue hâc naſcente putem ſimul omnia diras
Eumenidas ceciniſſe fera & crudelia nobis.
Tartareos etiàm barathro dira omnia ab imo
Exciviſſe lacus, Stygiâque ab ſede laborem;
Peſtemque, horribilemque famem, bellumque, necemque.

Dii patrii, quorum Auſonia eſt ſub numine, tuque
Tu Latii Saturne pater, quid gens tua tantum

pourſuis-tu ſur ta Nation infortunée! Eſt-il quelques malheurs que nous n'ayons pas encore eſſuyés! Eh! quel peuple jamais éprouva davantage la vengeance du Ciel ennemi! Parthenope, (24) raconte-nous la premiere les maux que tu as ſoufferts, le maſſacre de tes Rois, le ravage de tes Etats, la captivité de ton Peuple. Décrirai-je la Guerre cruelle des François & des Italiens, & cette journée terrible, où le ſang ruiſſelant de toutes parts, on voyoit les Corps entaſſés des Hommes & des Chevaux, leurs armes & leurs aigrettes flottantes entraînés par les eaux rapides du Tar, (25) & ſe précipiter avec lui dans le fleuve de l'Eridan. Peu de tems après, ô Riviere d'Abdua, (26) ce même fleuve te reçut dans ſon ſein, écumante & gonflée du carnage des nôtres: il ſembla gémir avec toi, & vouloir te conſoler, en uniſſant ſes eaux avec les tiennes.

Malheureuſe Auſonie, la diſcorde t'a donc ravi ton ancienne puiſſance, & l'empire du monde, l'apanage de nos Ancêtres! Quelle partie de tes Etats n'a point éprouvé les horreurs de la ſervitude, le brigandage des guerres, & les morts funeſtes! Je vous

Est merita ! an quicquam supereſt dirique graviſque,
Quod ſit inexhauſtum nobis ! ecquod genus uſquam
Averſum uſque adeò cœlum tulit ! ipſa labores
Parthenope dic prima tuos, dic funera regum,
Et ſpolia, & prædas, captivaque colla tuorum.
An ſtragem infandam memorem, ſparſumque cruorem
Gallorumque, Italûmque pari diſcrimine, cùm jam
Sanguineum, & defuncta virûm, defunctaque equorum
Corpora volventem, criſtaſque atque arma trahentem
Eridanus pater acciperet rapido agmine Tarrum !
Te quoque ſpumantem, & noſtrorum cæde tumentem
Abdua, non multo poſt tempore, te pater idem
Eridanus gremio infœlix ſuſcepit, & altùm
Indoluit tecum, & fluvio ſolatus amico eſt.

Auſonia infœlix, en quò diſcordia priſcam
Virtutem, & mundi imperium perduxit avitum.
Angulus anne tui eſt aliquis, qui barbara non ſit
Servitia, & prædas, & triſtia funera paſſus !
Dicite vos, nullos ſoliti ſentire tumultus,

en prends à témoin, fertiles vignobles, dont on a coutume de reſpecter l'abondance, riches coteaux, au pied deſquels l'Eréthene promene ſon onde pure (27) & paroît s'empreſſer de s'unir à la riviere des Euganéens, avant de précipiter ſes flots dans la Mer.

O ma Patrie, dont l'univers admira ſi longtems le bonheur paiſible! ô terre conſacrée par la naiſſance des Dieux, riche Italie, autrefois ſi féconde en Héros, & dont les Campagnes arroſées par la Deſe, & par le Lac Benaco, offroient le ſpectacle enchanteur des plus heureuſes moiſſons; hélas! qui pourroit égaler ſes expreſſions à tes douleurs! qui pourroit compter tous tes maux, décrire les ignominies & les cruels traitements que tu as ſoufferts! Bénaco, cache ta tête humiliée au fond de tes eaux; ce n'eſt plus ton deſtin de couler au milieu des Lauriers vainqueurs.

Nos maux n'étoient donc pas aſſés grands, & nous n'avions point aſſés de ſujet pour nos larmes & nos ſoupirs, il falloit, pour comble de calamité, que celui qui faiſoit l'eſpérance du Latium, des Lettres, & de la Divinité des beaux Arts, nous fut

enlevé

Viciferi colles, quà flumine pulcher amœno
Erethenus fluit, & plenis lapsurus in æquor
Cornibus, Euganeis properat se jungere lymphis.

O patria, ô longùm fœlix, longùmque quieta
Antè alias, patria ô divûm sanctissima tellus,
Dives opum, fœcunda viris, lætissima campis
Uberibus, rapidoque Athesi, & Benacide lymphâ;
Ærumnas memorare tuas, summamque malorum
Quis queat, & dictis nostros æquare dolores,
Et turpes ignominias, & barbara jussa?
Abde caput Benace, tuo & te conde sub amne;
Victrices nec jàm Deus interlabere Lauros.

En etiàm, ceu nos agerent crudelia nulla
Nec lachrymæ, planctus ve forent, en dura tot inter
Spes Latii, spes & studiorum, & Palladis illa
Occidit: ereptum Musarum è dulcibus ulnis

enlevé par une mort cruelle & prématurée, entre les bras des Muſes ; Marc-Antoine (28) nous t'avons vû périr dans le Printems de ton âge, à l'extrêmité des Rives que le Lac Bénaco arroſe d'une onde plaintive, qu'il fait paſſer entre les Rochers. Les bords de la Deſe t'ont pleuré, on a même entendu l'ombre & les manes de Catulle (29) t'apeler dans le ſilence de la nuit, & charmer, de nouveau, les bois de ſa Patrie, par les doux accens de ſa voix.

Dans ce même tems, le Roi des François (30) ravageoit par ſes Armes la fertile Auſonie, & réduiſoit la Ligurie ſous ſa puiſſance. (31) D'autre part, l'Empereur (32) employoit le fer & le feu pour ſubjuger les Euganéens, (33) les bords paiſibles de la Sile, (34) & le Frioul rebelle. (35) Toute l'Italie étoit dans le deüil & la triſteſſe.

Te miserum antè diem crudeli funere MARCE
ANTONI, ætatis primo sub flore cadentem
Vidimus extremâ positum Benacide ripâ,
Quam media inter saxa sonans Sarca abluit unda:
Te ripæ flevêre Athesis, te voce vocare
Auditæ per noctem umbræ, manesque Catulli;
Et patrios mulcere novâ dulcedine lucos.

Tempestate illâ Ausoniam Rex Gallus opimam
Vertebat bello, & Ligurem ditione premebat.
Parte aliâ, Cæsar ferro superabat & igni
Euganeos, placidumque Silim, Carnumque rebellem;
Et totum luctus Latium, mœrorque tenebat.

# SYPHILIS

## *OU*

## LE MAL VENERIEN.

## *LIVRE SECOND.*

DISONS à preſent quel régime, quels remedes il faut employer contre cette terrible Maladie, & dans quel tems il faut l'attaquer : mettons au jour les admirables découvertes qu'on a faites. C'eſt la ſeconde partie de mon entrepriſe.

# HIERONIMI FRACASTORII SYPHILIS.

## *LIBER SECUNDUS.*

NUNC age, quæ vitæ ratio, quæ cura adhibenda
Perniciem adversùs tantam, quid tempore quoque
Conveniat (nostri quæ pars est altera cœpti)
Expediam, & miranda hominum comperta docebo.

Dans la consternation causée par les ravages de ce nouveau Fléau, on fit d'abord bien des tentatives inutiles. Mais l'industrie, qui s'accroît avec le danger, & l'expérience, fruit des longs travaux, ont surmonté tous les obstacles. L'Homme a préparé des secours contre cet ennemi redoutable ; il a trouvé l'art de lui donner des entraves, & de devenir son vainqueur.

N'en doutons point ; la Divinité elle-même nous conduit à certaines découvertes par des routes connues d'elle seule. En effet, quoiqu'une affreuse tempête & des Astres ennemis nous ayent poursuivi, les Dieux néanmoins ne nous ont point entierement abandonnés ; nous avons joüi quelquefois d'un Ciel doux & bienfaisant. Si les atteintes d'une Maladie inconnuë se sont fait sentir ; si nous avons vû de cruelles & tristes Guerres, nos Maisons soüillées de carnage, les Villes & les Royaumes renversés, les Temples & les Autels profanés ; si les Fleuves rompant leurs digues ont détruit nos Moissons & dévasté nos Campagnes ; si l'on a vû les Troupeaux, les Bergers, & leurs Cabannes flottant sur les Eaux ; enfin si l'affreuse disette a succedé à

Quippe novâ cùm re attoniti, multa irrita primùm
Tentaſſent, tamen anguſtis ſolertia major
In rebus, creſcenſque uſu experientia longo
Evicêre: datumque homini protendere longè
Auxilia, & certis peſtem compeſcere vinclis;
Victorem & ſeſe claras attollere in auras.

Credo equidem & quædam nobis divinitùs eſſe
Inventa, ignaros fatis ducentibus ipſis.
Nam quanquam fera tempeſtas, & iniqua fuerunt
Sydera, non tamen omninò præſentia divûm
Abfuit à nobis, placidi & clementia cœli.
Si morbum inſolitum, ſi dura & triſtia bella
Vidimus, & ſparſos dominorum cæde penates;
Oppidaque, incenſaſque urbes, ſubverſaque regna
Et templa, & raptis temerata altaria ſacris:
Flumina dejectas ſi perrumpentia ripas
Evertêre ſata, & mediis nemora eruta in undis;
Et pecora, & domini, correptaque rura natarunt:

tant de calamités ; n'a-t-on pas vû auſſi, dans ce ſiécle mémorable, nos Flottes parcourir cette plaine immenſe des Mers, qu'Amphitrite (1) embraſſe dans ſon vaſte ſein, & qui furent impénétrables à nos Ancêtres ! Le hardi navigateur ne s'eſt pas contenté d'avoir étendu ſa courſe juſqu'aux Héſpérides, (2) voiſines de l'Atlas, juſqu'au Praſon, (3) placé ſous le Pôle Antarctique, (4) & juſqu'aux Rivages eſcarpés du Raptus. (5) Il ne s'eſt pas contenté de s'être enrichi des productions de l'Arabie & de la Carmanie ; (6) il a pénétré juſqu'à ces Peuples qui voyent naître l'Aurore, (7) au-delà de l'Inde & du Gange, où étoient autrefois les bornes de la Navigation & du Monde connu ; il a été plus loin que la Cyambe ; (8) plus loin que ces riches Forêts, où l'on voit naître l'Ebéne & le Macer. (9) Nos Vaiſſeaux, guidés par les Dieux, ſe ſont frayé un chemin juſqu'à ce nouveau Monde, (10) ſi différent du nôtre par les Peuples qui l'habitent, par l'air qu'on y reſpire, par les Aſtres qui l'éclairent. Un Poete (11) aimable nous a fait entendre les accens les plus agréables ; Pathénope,

Obſeditque inimica ipſas penuria terras :

Hæc eadem tamen , hæc ætas ( quod fata negarunt

Antiquis ) totum potuit ſulcare carinis

Id pelagi , immenſum quod circuit Amphitrite.

Nec viſum ſatis extremo ex Atlante repoſtos

Heſperidum penetrare ſinus , Praſſumque ſub Arcto

Inſpectare aliâ , præruptaque littora Rhapti ,

Atque Arabo advehere , & Carmano ex æquore merces ,

Auroræ ſed itum in populos Titanidis uſque eſt

Suprà Indum , Gangemque ſuprà , quà terminus olim

Catygare noti orbis erat : ſuperata Cyambe ,

Et dites ebeno , & fœlices macere ſylvæ.

Denique & à noſtro diverſum gentibus orbem ,

Diverſum cœlo , & clarum majoribus aſtris

Remigio audaci attigimus ducentibus & Diis.

Vidimus & vatem egregium , cui pulchra canentî

(12) & le Dieu du Sébéthus, (13) lui ont applaudi : les Manes du divin Virgile, (14) ont paru même ſenſibles à ſes accords ; lui qui chanta autrefois d'un ton ſi ſublime les révolutions des Planettes, la culture des Campagnes, & la viciſſitude des Saiſons.

Je te paſſe ſous ſilence, illuſtre Bembe, avec pluſieurs autres, que la juſte poſterité ne craindra point de comparer aux grands Hommes de l'antiquité. Mais nous devons toujours compter au nombre des préſens des Dieux, le grand Léon, l'honneur de Rome & de l'Italie. Le Tibre s'en orgueillit d'avoir un tel Maître, & ſemble en féliciter Rome par le frémiſſement de ſon onde. Sous les auſpices de Léon, on ne craint plus les malignes influences des Aſtres, qui excitérent tant de tempêtes ; on reſpire un air plus ſerain, on jouit d'une lumiére plus pure. C'eſt lui, qui, après tant de malheurs & de déſaſtres, a fait renaître les beaux jours des Muſes, lorſqu'elles vouloient nous abandonner. C'eſt lui qui a rendu à l'Italie ſes anciennes Loix, & qui a rétabli la Juſtice parmi nous. La Guerre qu'il prépare (15) pour la gloire de la Religion

Parthenope, placiduſque cavo Sebethus ab antro
Plauſerunt, umbræque ſacri maneſque Maronis,
Qui magnos ſtellarum orbes cantavit, & hortos
Heſperidum, cœlique omnes variabilis oras.

Te verò ut taceam, atque alios, quos fama futura
Poſt mutos cineres, quos & venientia ſæcla
Antiquis conferre volent, at BEMBE tacendus
Inter dona Deûm nobis data non erit unquam
Magnanimus LEO, quo Latium, quo maxima Roma
Attollit caput alta, paterque ex aggere Tybris
Aſſurgit, Romæque fremens gratatur ovanti.
Cujus ab auſpiciis jam nunc mala ſydera mundo
Ceſſêre, & læto regnat jam Jupiter orbe,
Puraque pacatum diffundit lumina cœlum.
Unus, qui ærumnas poſt tot, longoſque labores
Dulcia jàm profugas revocavit ad otia Muſas,
Et leges Latio antiquas, rectumque, piumque
Reſtituit: qui juſta animo jàm concipit arma

& des Romains, fait trembler l'Euphrate & le Nil; au bruit de ſon nom, l'Euxin effrayé retire ſes Eaux, la Nymphe de la Mer Egée s'enfuit, & cherche une retraite dans ſon Iſthme. D'autres chanteront ces grands évenemens; peut-être entreprendras-tu toi-même de les conſigner dans tes immortels Ecrits. Pour moi, que des objets moins importans doivent occuper, je vais ſuivre mon entrepriſe, autant que ma foible muſe peut le permettre.

Je dis d'abord que la qualité du ſang étant différente, ſuivant les tempéramens, plus il ſera pur, plus il y aura lieu d'eſpérer une prompte guériſon. La difficulté eſt bien plus grande & le mal plus rébelle, chez les perſonnes en qui une noire bile abonde, & dont les veines ſont trop remplies d'un ſang épais. C'eſt alors qu'il faut employer les remedes les plus forts, les plus actifs; & ne point craindre de fatiguer le Corps du Malade. On peut ſe promettre un plus heureux ſuccès, quand on a ſçu découvrir, dès le commencement, le poiſon ſubtil, qui ſe gliſſe furtivement dans les entrailles. Car ſi l'on donnoit à ce dangereux ennemi le tems d'agir, & d'augmen-

Pro re Romanâ, pro religione Deorum.
Unde etiam Euphrates, etiam latè ostia Nili,
Et tantum Euxini nomen tremit unda refusi,
Atque Ægæa suos confugit Doris in Isthmos.
Ergò, alii dum tanta canent, dumque illius acta
Inclyta component, dum fortè accingeris & ut
Condere, & æternis victurum intexere chartis,
Nos, quos fata vocant haud tanta ad munera, lusus
Inceptos, quantùm tenuis fert Musa, sequamur.

Principio, quoniàm affecti non sanguinis una
Est ratio, tibi sit morbo spes major in illo,
Sanguine qui insedit puro: verùm, quibus atrâ
Bile tument, spissoque resultant sanguine venæ,
Major in iis labor est, pestisque tenaciùs hæret.
Quare operæ pretium est validis atque acribus uti
Omnibus hos contrà, miseris nec parcere membris.
Quinetiam meliora sibi promittere cuncta
Ille potest, qui principiis novisse sub ipsis
Serpentem tacitè valuit per viscera labem.
Namque, ubi pasta diu, vires per pabula longa

ter ſes forces par ſes ravages ; combien de douleurs, helas ! faudroit-il éprouver, avant que de recouvrer la ſanté ! Employés donc tous vos ſoins, à vous oppoſer à ſes premieres attaques ; & n'oubliés aucun des préceptes que je vais dicter.

Je vous exhorte, en premier lieu, à choiſir un air convenable. Fuyés le Vent du Midy, fuyés les endroits fangeux ou marécageux. J'aimerois à vous voir habiter une Campagne découverte, ou bien une Colline agréable : c'eſt là que l'on jouit de la fraîcheur des Zéphirs, & d'un air toujours renouvellé par les Vents.

Evités le repos & l'oiſiveté. Point de délai ; mettés-vous à la pourſuite des Sangliers & des Ours ; faites-vous un amuſement de ſuivre un Cerf dans ſa courſe, juſques ſur les plus hautes Montagnes, & dans les plus profondes Vallées ; exercés-vous à tendre des filets dans les Bois. J'ay vu ſouvent la maladie ſe diſſiper ainſi par les ſueurs, & laiſſer tout ſon venin dans les Forêts. Ne rougiſſés point de mettre la main à la Charue, pour former un ſillon, de remuer la Terre avec la bêche, pour en briſer les mottes, d'attaquer un Chêne à

Auxerit, & jam se vitium firmaverit intrà,
Heu quanto tibi libertas speranda labore est.
Ergò omnem impendes operam te opponere parvis
Principiis, memorique animo hæc præcepta reconde.

In primis ego non omni te assuescere cœlo
Exhorter: fuge, perpetuo quod flatur ab Austro,
Quod cœno, immundæque grave est sudore paludis.
Protenti potiùs campi mihi liber & agri
Tractus, & apricis placeant in collibus auræ,
Et molles Zephyri, pulsusque Aquilonibus aer.

Hîc (jubeo) tibi nulla quies, nulla otia sunto.
Rumpe moras, agita assiduis venatibus apros
Impiger, assiduis agita venatibus Ursos.
Nec tibi sit labor aerii cursu ardua montis
Vincenti, rapidum in valles deflectere cervum,
Et longâ lustrare altos indagine saltus.
Vidi ego sæpè malum, qui jam sudoribus omne
Finisset, sylvisque luem liquisset in altis.
Sed nec turpe puta dextram summittere aratro,
Et longum trahere incurvo sub vomere sulcum:
Neve bidente solum, & duras proscindere glebas,

coups de coignée, ni d'arracher un Orme jusqu'à ses profondes racines. On peut même, sans sortir, se procurer des sueurs abondantes & salutaires ; la paulme, la danse & la lutte en fourniront un moyen facile. Subjugués la Maladie par tous ces exercices, & gardés-vous de succomber au violent désir du repos, qui ne manquera pas d'en être la suite. Le lit & le sommeil ne seroient propres qu'à favoriser les progrès d'un ennémi, qui, sous l'apparence d'une paix trompeuse, profiteroit indubitablement de votre inaction.

Loin de vous, toute fatigue de l'esprit, oubliés vos affaires, baniſſés les études trop sérieuses ; que la pâle crainte, que la colére vengeresse ne prennent aucun empire sur vous. Amusés-vous avec les Muses, mêlés-vous à ces troupes folatres de jeunes Gens, des deux Sexes, que l'amour de la danse rassemble. Mais soyés en garde contre les attraits de Vénus, évités ses plaisirs, rien ne pourroit être plus nuisible : les jeunes Filles, & cette belle Déesse elle-même, s'offenseroient de votre témérité.

Le régime est encore un point des plus essentiels, & c'est à cet égard qu'il faut redoubler

Et validâ aëriam quercum exturbare bipenni,
Atque imis altam eruere ab radicibus ornum.
Quinetiam, exercere domi quo te quoque possis,
Parvam mane pilam versa mihi, vespere versa,
Et saltu, & durâ potes exudare palæstrâ.
Vince malum: nec te fallat, quòd desidis oti
Assiduè desiderium, lectique sequetur.
Tu lecto ne crede, gravi ne crede sopori.
His alitur vitium, & placidæ sub imagine pacis
Decipit, è dulcique trahit fomenta quiete.

Necnon intereà effugito, quæ tristia mentem
Sollicitant; procùl esse jube curasque, metumque
Pallentem, ultricesque iras, omnemque Minervæ
Addictum studiis animum, sed carmina, sed te
Delectent juvenumque chori, mixtæque puellæ.
Parce tamen Veneri, mollesque antè omnia vita
Concubitus, nihil est nocuum magis; odit & ipsa
Pulchra Venus, teneræ contagem odêre puellæ.

Quod sequitur, victûs ratio tibi maxima habenda est;
Nec sit cura tibi, neve observantia major,

redoubler de soin & d'attention. Je conseille d'abord de rejetter absolument les poissons de toute espéce que nous tirons des Fleuves, des Etangs, des Lacs & de la Mer. Ce n'est qu'en cas de nécessité qu'on peut faire usage de ceux qui vivent dans des eaux pierreuses, ou qui luttent sans cesse contre le courant des Rivieres & des Mers, & dont la chair est blanche & facile à digérer. Tels sont les Phycides, (16) les Dorades, les Goujons, & la Perche qui aime les endroits pierreux. Tel est encore le Scarus, (17) qui se plaît à ruminer seul, entre les Rochers, les Plantes marines dont il se répaît à l'embouchure des Fleuves. Je rejette aussi les Oiseaux qui habitent les bords des Etangs & des Rivieres, où ils vont chercher leur nourriture. La chair du Canard est lourde; celle de l'Oye l'est aussi; laissés cet Oiseau veiller en paix à la garde du Capitole. (18) Les Cailles grasses, les intestins & le lard de Porc ne doivent point paroître sur votre Table; évités surtout le Jambon, & ne mangés jamais de Sanglier, quoique sans doute il vous arrivera souvent d'en tuer à la Chasse. Ne vous livrés point à

Principio, quoſcumque amnes, quoſcumque paludes,
Quoſque lacus liquidi paſcunt, quoſque æquora, piſces
Omne genus procùl amoveo. Sunt, quos tamen uſus
Liberiùs, cùm res cogit, concedere poſſit.
Omnibus his eſt alba caro, non dura, tenaxque,
Quos petræ & fluviorum adverſa mariſque fatigant:
Tales nant pelago phycides, rutilæque per undas
Auratæ, gobiique, & amantes ſaxea percæ.
Talis dulcifluûm fluviorum ſcarus ad ora
Solus ſaxa inter depaſtas ruminat herbas.
Sed neque, quæ ſtagnis volucres, quæque amnibus altis
Degere amant, liquidiſque cibum perquirere in undis,
Laudarim; tibi pinguis anas, tibi crudior anſer
Vitetur, potiùſque vigil Capitolia ſervet;
Viteturque gravi coturnix tarda ſaginâ.
Tu teneros lactes, tu pandæ abdomina porcæ;
Porcæ heu! terga fuge, & lumbis ne veſcere aprinis;

vôtre gout pour les Concombres, les Truffes, les Artichaux ou les Oignons, dont le ſuc vous ſeroit dangereux. Je n'approuve point l'uſage fréquent du Lait ; ni celui du Vinaigre. Ne buvés point de ces Vins fumeux qui pétillent dans le verre, & le rempliſſent d'écume, comme ceux qui nous viennent des Collines de Corſe, de Falerne, de Pucin, (19) & celui que produit ſur nos Côteaux le petit Raiſin, dont le plan nous eſt venu des Alpes. Contentés-vous des Vins de la Sabine, (20) de ceux qui viennent dans un Terroir humide, & que les Nayades ont pris ſoin de tempérer par des eaux abondantes.

Si vous aimés ces Mets ſimples & ſans apprêt, que la nature a prodigué dans nos Vergers, & qui firent quelquefois lés délices des Dieux : les différentes eſpéces de Baume, le Siſymbrium, (21) la Chicorée, le Laitron (22) qui donne des fleurs pendant tout l'Hiver, la Berle (23) qui ſe plaît aux bords des Ruiſſeaux & des Fontaines, le Thymbre (24) & le Calament (25) odoriférans pourront vous ſatisfaire. Cueillés la Méliſſe, la Bugloſſe, la Roquette, l'Epinars, l'Oſeille, & les

Venatu quamvis toties confeceris apros,
Qui neque te crudus cucumis, non tubera captent;
Neve famen cinarâ, bulbisve salacibus exple.
Non placeat mihi lactis amor, non usus aceti,
Non fumosa mero spumantia pocula Baccho,
Qualia Cyrnei colles, campique Falerni,
Et Pucinus ager mittunt; aut qualia nostris
Rhetica dat parvo de collibus uva racemo.
Nempè Sabina magis placeant, dilutaque tellus
Quæ tulit, & multo domuerunt Naïades amne.

At, tibi si ex horto victus, mensæque Deorum
Sunt animo, atque olerum simplex & inempta voluptas,
Non mentæ virides, non læta sisymbria desunt;
Intybaque, & toto florentes frigore sonchi,
Et sia fontanis semper gaudentia rivis,
Et thymbræ suaves, & odoriferæ calaminthæ:
Læta meliphylla, & riguo buglossus ab horto
Carpantur, plenisque ferax erucula palmis;

rejettons ſalés de la Perce-pierre. (26) Vous pourrés même couper dans les Buiſſons les Aſperges du Houblon & celles de la Bryonne, (27) qu'il faut prendre avant que cette Plante ait étendu ſes tiges, & pouſſé ſes feuilles, lorſqu'elle n'a point encore laiſſé pendre ſes grappes verdoyantes. Mais l'énumération de toutes nos richeſſes en ce genre ſeroit longue, & n'eſt point néceſſaire. D'autres objets m'apellent; je vais faire quitter aux Muſes les Forêts de l'Aonie, (28) & les tranſporter dans les autres Bois de la nature. Je n'oſe me flatter qu'elles veuillent m'y ceindre le front de lauriers; un ſi glorieux préſent doit être réſervé à de plus grands Poëtes: mais j'eſpére, du moins, que la couronne de Chêne (29) ſera la récompenſe de celui qui travaille à conſerver les jours de tant de milliers d'Hommes.

Si la Maladie ſe déclare au Printems ou en Automne, ſi celui qui en eſt attaqué eſt dans la force de l'âge, s'il eſt d'un tempérament ſanguin, il ſera à propos de lui piquer la veine Baſilique ou la Médiane, pour le débarraſſer du ſang ſuperflu & corrompu. Mais, dans quelque ſaiſon que

Atque olus, atque rumex, & salsi gramina crithmi.
Ipsa lupum dumeta ferent: hinc collige primos
Asparagos, albæ asparagos hinc collige vitis,
Cùm nondùm explicuit ramos, umbracula nondùm
Texuit, & virides jussit pendere corymbos.
Singula sed longum est, nec percensere necesse,
Jamque aliud vocor ad munus, juvat in nova Musas
Naturæ nemora Aoniis deducere ab umbris;
Undè mihi si non è lauro intexere fronti
Serta volent, tantâque caput cinxisse coronâ;
At saltem, ob servata hominum tot millia, dignum
Censuerint quernâ redimiri tempora fronde.

Vere novo, si quem morbus tenet, aut & in ipso
Autumno, si firma ætas, si sanguis abundat,
Regalem, mediamve lacerti incidere venam
Proderit, atque extrà fœdatum haurire cruorem.
Præterea, quocumque habeat te tempore pestis,

ce soit, il faut se hâter d'emporter par les purgations, les mauvaises humeurs, suites du mal contagieux, après avoir eu soin de s'y préparer par les Potions résolutives, atténuantes & délayantes.

Ainsi votre premiere attention doit être de faire bouillir du Thim de Créte, ou du Thym de Pamphilie, qui ressemble beaucoup au Thymbre, mais qui est plus dur que cette Plante, de la feuille de Houblon, du Fenouil, de l'Ache, & de la Fumeterre. On y joint la Filicule, (30) dont les feuilles imitent les pattes du Polype, (31) le Capillaire qui refuse de se laisser mouiller, (32) le stérile Céterach, (33) & la langue de Cerf, (34) dont les feuilles sont sillonnées de rouge. Faites usage, pendant plusieurs jours, de la décoction de ces Plantes, pour dissoudre toutes les humeurs indigestes; ensuite passés aux purgations composées avec la Scille, (35) la Coloquinte amere, & l'Hellébore; vous pourrés encore y employer la racine de cette Plante marine, dont les fleurs changent de couleur trois fois par jour, & qui tire son nom de cette singuliere proprieté; (36) comme aussi le Gingembre, le

Corruptum humorem, & contagem educere turpem
Ne pigeat, facilique luem deponere ab alvo:
Antè tamen ducenda para: concreta resolve,
Et crassa attenua, & lentore tenacia frange.

Ergò Coryciumque thymum sit cura, thymumque
Pamphylium, thymbræ similis qui durior exit,
Prima tibi coxisse, lupique volubile gramen,
Fœniculumque apiumque, & amari germina capni;
His polyporum hirtos imitata filicula cirros
Additur, & Lymphis tangi renuens adiantus:
His sterile asplenum, his pictam phyllitida junge;
Quorum ubi decoctum permultis antè diebus
Ebiberis, crudumque humorem incoxeris omnem,
Tùm scillâ medicare acri, & colocynthide amarâ,
Helleboroque gravi, necnon quæ in littore surgens,
Quà ludit maris unda, ter evariata colorem,
Ter flores mutata die rem nomine signat,
Herba potens radice, suum cui zinziber adde:
Adde etiam anguineum cucumin, Nabathæaque thura,

Concombre ſauvage, l'Encens, la Myrrhe, le Bdellium, (37) la Gomme Ammoniac, (38) l'Opopanax, (39) & l'Hermodacte. (40)

S'il arrive après cela que vos forces ſoient abattues, que vous ne vous ſentiés point aſſés de vigueur pour entreprendre votre guériſon par les Remedes puiſſans, qui ſont en même tems les plus courts; & que vous vouliés au contraire aller doucement & par dégrés; il faut vous attacher à détruire les reſtes de la Maladie, & les ſemences ſubtiles de ce poiſon caché, qui fait ſouvent en peu de tems des progrès très-rapides. Les Médicamens réſineux & aromatiques, qui ont une vertu deſſicative, & capable de réſiſter à la pourriture, vous feront d'une grande utilité. La Myrrhe, l'Encens, la réſine de Cédre, l'Aſpalat, (41) la noix de Cyprès, & la racine du Souchet odorant, (42) ſont de ce nombre; de même que le Caſſia Lignea, (43) l'Amome, (44) le Macer, le Bois d'Aloés, (45) & la Canelle. Vous trouverés facilement dans les Prés & les Marais le Chamairas, (46) qui eſt d'une grande efficacité contre toutes ſortes de venins: cette Plante

Myrrhamque bdelenque ammoniacique liquorem,
Et lachrymam panaceam, & dulci colchica bulbo.

His actis, si fortè tibi frigentia corda
Et molles animi fuerint, nec acerba placebit
In primis tentare, brevique extinguere pestem;
Sed placidis agere, & per tempora lenibus uti,
Tum supereſt tibi cura animum ad fomenta relicta
Vertere, contagisque ad tenuia semina cæcæ,
Illa quidem consueta modis inserpere miris.
Profuerint igitur, quæque exsiccantia, quæque
Marcori resinosa solent obsistere putri.
Tales sunt myrrhæ lachrymæ, sunt talia thura;
Cedrusque, aspalathusque, immortalisque cupressus;
Et benè cum calamo spirans redolente cyperus.
Ergò nec desint casiæ, nec desit amomum,
Macerve, agalocumve tibi, nec cinnama odora.
Est etiam in pratis illud, juxtàque paludes
Scordion, omnigenis quod tantum obstare venenis;

a beaucoup de reſſemblance avec la Germandrée, elle porte des fleurs rouges, & ſe fait remarquer par ſon odeur d'Ail, d'où elle a pris ſon nom. Cueillés-la au lever de l'Aurore, faites-en bouillir les feuilles & les racines, & buvés largement de cette décoction. Et toi, l'honneur du Jardin des Heſpérides, & la gloire des Forêts de la Médie, Citronnier charmant, reçois auſſi dans mes Vers l'hommage qui t'eſt dû. Si après avoir été chanté par des Poëtes célébres, tu ne dédaignes point la Muſe d'un Médecin, que ta Tête ſoit toujours verdoyante & touffuë, toujours chargée de fleurs d'une odeur admirable, & qu'on voye naître en toute ſaiſon des Fruits dorés au milieu de ton beau feuillage verd. O vous qui cherchés à détruire les ſemences cachées d'un mal contagieux, apprenés qu'il n'eſt point de ſecours plus aſſuré que cet Arbre favoriſé de Venus ; ſachés que cette Déeſſe lui a donné les vertus les plus précieuſes, lorſqu'elle pleuroit la perte du bel Adonis ſon Amant. (47)

On a auſſi trouvé le moyen de retirer par la diſtillation les parties les plus ſalutaires des Plantes. On fait bouillir dans un Alem-

Contagique ſolet, parvo quærenda labore
Herba tibi: viret ipſa comis imitata chamædrym;
Flore rubens, referenſque alli cum voce ſaporem.
Aurorâ naſcente hujus frondemque comantem
Radiceſque coque, atque hauſtu te prolue largo.
Sed neque carminibus neglecta ſilebere noſtris
Heſperidum decus, & Medarum gloria citre
Sylvarum: ſi fortè ſacris cantata poëtis
Parte quoque hâc medicam non dedignabere Muſam;
Sic tibi ſit ſemper viridis coma, ſemper opaca,
Semper flore novo redolens, ſic ſemper honeſta
Per viridem pomis ſylvam pendentibus aureis.
Ergò, ubi nitendum eſt cæcis te opponere morbi
Seminibus, vi mirâ arbor cithereia præſtat.
Quippe illam Citherea, ſuum dùm plorat Adonim;
Munere donavit multo, & virtutibus auxit.

Quorumdam inventum eſt, vitrei intrà concava vaſis,
Cui collum oblongum eſt venter turgeſcit in orbem,
Aut hederæ folia, aut idâ mittente maniplos

bic de verre, (48) des feuilles de Lierre ou de Dictamne de Créte, (49) ou bien des racines d'Iris de Florence, (50) de Nerprun, ou d'Aunée. Il s'éleve d'abord de ce mélange une vapeur, qui remplit en peu de tems la capacité & le col de l'Alembic; mais dès qu'elle eſt parvenue au chapiteau, où la chaleur ne ſe fait plus ſentir, elle s'y condenſe, s'y ramaſſe, & coule en abondance par des tuyaux deſtinés à cet uſage. Pluſieurs Médecins recommandent cette Eau diſtillée, & veulent qu'on en boive un verre, le matin, pour ſe faire ſuër avant de quitter le lit. J'approuve fort cette méthode; c'eſt un des plus ſûrs moyens de faire diſſiper les reſtes ſubtils de cette dangereuſe Maladie.

Quelquefois une douleur inſupportable ſe fait ſentir dans les membres. Il faut ſe hâter alors de calmer ce fâcheux ſymptôme par l'application de l'Oeſipe (51) & de l'huile de Maſtic, auxquels on peut ajoûter la graiſſe d'Oye, & le Mucilage tiré de la graine de Lin, de la racine de Narciſſe, & de celle d'Aunée; on peut ſe ſervir auſſi du miel, du ſaffran, & de la lie d'Huile. Mais ſi un Herpe (52) malin ron-

Dictamni, Illyricamve irim, Rhamnive nigrantem
Radicem, aut inulas coquere: in sublime solutus
Effertur vapor, & tenuis vacua omnia complet;
Ast, ubi frigenti occursavit ab aëre vitro,
Cogitur, & rorem liquidus densatur in udum,
Decurritque vagis per aperta canalia rivis.
Distillantis aquæ cyathum sub lumina prima
Luciferi potare jubent, stratisque parare
Sudorem: nec certè ab re: vis utili olli est
Relliquias morbi tenues dispergere in auras.

Interea, si membra dolor convulsa malignus
Torqueat, œsypo propera lenire dolorem,
Mastichinoque oleo: lentum quibus anseris unguen
Emulsumque potes lini de semine mucum,
Narcissumque, inulamque, linquentiaque addere mella,
Coryciumque crocum & vilem componere amurcam.

geoit la bouche & le goſier, employés le gargariſme de Nitre & de Verd-de-gris, pour réprimer cette peſte corroſive. A l'égard des ulceres exterieurs, il n'y a point d'autre moyen de les guérir, que d'avoir recours aux Cauſtiques, (53), avec leſquels vous aurés ſoin de mêler quelque choſe de gras & de deſſicatif. (54) Ces mêmes remedes ſont efficaces pour détruire les chancres & réſoudre les calloſités.

Il peut arriver que la méthode que je viens de décrire, ſoit infructueuſe à l'égard de certaines perſonnes, ou que ſe ſentant aſſés de force & de courage pour ſupporter les remedes les plus puiſſans, on veüille s'y livrer ſans délai, & ſe débarraſſer en peu de tems d'une ſi cruelle Maladie. Ainſi je vais parler de ces médicamens, qui ſont d'autant plus prompts & plus ſûrs, qu'ils ſont plus triſtes & plus fatigans. Il eſt rare, en effet, qu'un mal ſi furieux, ſi opiniâtre, & ſi enraciné, veüille ceder à des remedes doux & paiſibles.

Quelques-uns ſont dans l'uſage de traiter leurs Malades par les fumigations de Storax, (55) de Cinnabre, (56) de Minium, (57) d'Antimoine & d'Encens mêlés enſemble

At, fauces atque ora malus si eroserit herpes,
Tange nitro, & viridi medicatâ ærugine lymphâ
Semina inure mala, & serpentem interfice pestem.
Verùm ipsos ope non aliâ consumere achores,
Urentûm quàm vi, poteris, quibus addere debes
Pingue aliquid, quod secum intùs siccantia portet.
Hæc eadem, & miseros artus si qua ulcera pascunt,
Tollere, concretosque valebunt solvere callos.

Si verò aut hæc nequicquam tentasse videbis,
Aut vires animique valent ad fortia quæque,
Nec differre cupis, quin te committere acerbis
Festines, diramque brevi consumere pestem;
Hinc alia inventa expediam, quæ tristia quantò
Sunt magis, hoc tantò citiùs finire labores
Ærumnasque mali poterunt: quippe effera labes
Inter prima tenax, & multo fomite vivax
Nedùm se haud vinci placidis & mitibus, at nec
Tractari finit, & mansuescere dura repugnat.

Sunt igitur styracem in primis qui, cinnabarimque,
Et minium, & stymmi agglomerant, & thura minuta,
Quorum suffitu pertingunt corpus acerbo,

ſemble. Mais elles ont quelque choſe de trop âcre & de trop irritant, & l'effet n'en eſt pas certain; elles attaquent la reſpiration, & la rendent laborieuſe & difficile. (58) Si l'on m'en croit, on ne les employera jamais pour le corps entier; mais elles peuvent être fort utiles pour les membres infectés de puſtules & d'ulcéres rébelles. (59)

Le plus grand nombre ſe ſervent du Mercure, & avec plus de ſuccès; car il a des vertus admirables: ſoit, parce qu'étant diſpoſé par ſa nature à recevoir également le froid ou le chaud, il ſe ſaiſit promptement de nôtre chaleur interne, & devient d'autant plus propre à diſſoudre les humeurs, qu'il eſt par lui-même très-lourd & très-compacte; comme on voit que le fer rouge brûle plus vivement que la flâme: ſoit, parce que les particules âcres dont il eſt compoſé, ſe trouvant extrêmement diviſées après avoir pénétré dans les differentes parties du corps, deviennent capables, par ce moyen, de diſſoudre & de détruire le germe de la Maladie: (60) ſoit, enfin, que les deſtins & la nature lui ayent donné quelqu'autre qualité, qui nous eſt inconnuë.

Je vais raconter comment ce remede ſa-

Absumuntque luem miseram, & contagia dira.
At verò & partim durum est medicamen & acre,
Partim etiam fallax, quo faucibus angit in ipsis
Spiritus, eluctansque animam vix continet ægram.
Quocircà totum ad corpus nemo audeat uti
Judice me: certis fortassè erit utile membris,
Quæ Papulæ informes, Chironiaque ulcera pascunt.

Argentò meliùs persolvunt omnia vivo
Pars major: miranda etenim vis insita in illo est:
Sive quòd id natum est subitò frigusque caloremque
Excipere, undè in se nostrum citò contrahit ignem,
Quodque est condensum, humores dissolvit, agitque
Fortiùs, ut candens ferrum flammâ acriùs urit:
Sive acres, undè id constat compagine mirâ,
Particulæ nexuque suo vinclisque solutæ
Introrsùm, ut potuêre seorsùm in corpora ferri,
Colliquant concreta, & semina pestis inurunt.
Sive aliam vim fata illi, & natura dedêre.

Cujus & inventum medicamen munere Divûm

luaire nous a été indiqué par les Dieux; n'eſt-ce pas un devoir de célébrer leurs bienfaits ! La Renommée publie, que dans les vallées de la Syrie, vers le lieu où la Fontaine Callirhoé roule ſes eaux, avec un agréable murmure, à travers une petite Forêt de ſaules ; vivoit un certain Ilcée, habitant des bois, qui faiſoit ſon unique plaiſir de la chaſſe, & de la culture d'un Jardin conſacré aux Dieux champêtres. Ayant été attaqué de cette funeſte contagion, il adreſſa un jour ſa priere aux Dieux, tout occupé qu'il étoit, ſuivant ſa coutume, à arroſer le Souchet, le Caſſia & l'Amome, plantes odoriferantes l'objet de ſes ſoins.

Divinités que j'ai toûjours honorés, s'écria-t'il, & toi, qui te plais à ſecourir les malheureux mortels dans leurs plus triſtes maladies, bienfaiſante Callirhoé, à qui dernierement encore, j'ai conſacré le bois d'un Cerf, ſur le plus haut chêne de ces Forêts ; délivrés-moi de l'affreuſe Maladie qui me tourmente ſans ceſſe ; & je promets d'être toujours fidéle à vous offrir les prémices du Printems & de mon jardin ; les roſes les plus éclatantes, les lys les plus beaux, les

Digreſſus referam. Quis enim admiranda Deorum
Munera prætereat ! Syriæ nam fortè ſub altis
Vallibus, umbroſi nemora inter glauca ſalicti,
Callirhoe quà fonte ſonans decurrit amœno,
Fama eſt cultorem Diis ſacri agreſtibus horti,
Cultorem nemorum, ſectatoremque ferarum,
Ilcea labe gravem tantâ, dum molle cyperum,
Et caſiam, & ſylvam latè fragrantis amomi
Irrigat, hæc oraſſe Deos, & talia fatum.

Dii, quos ipſe diù colui, tuque optima triſtes
Callirhoe, quæ ſancta ſoles depellere morbos,
Cui nuper ramoſa ferens ego cornua cervi
Aëriâ victor fixi capita horrida quercu:
Dii mihi crudelem miſero ſi tollere peſtem
Hanc dabitis, quæ me afflictat noctesque dieſque,
Ipſe ego purpureas, ipſe albas veris & horti
Primitias, vobis violas, ego lilia vobis

premieres violettes & les premieres hyacinthes, ſeront deſtinées pour vos Autels: je n'oublierai jamais de les charger de ces dons odoriferans. Un verd gazon étoit auprès de lui, & ſembloit l'inviter à ſe repoſer de ſes fatigues & de la chaleur; il s'y coucha. Auſſi-tôt la Nymphe qui ſe baignoit dans la Fontaine voiſine, luy répondit par un doux murmure, qui ſe fit entendre entre les cailloux couverts de mouſſe, ſur leſquels elle promenoit ſon onde. Elle le plongea dans un profond ſomeil, ſur ce rivage charmant, que les Saules rafraichiſſoient par leur épais feüillage. Ilcée la vit en ſonge ſortir du milieu des Eaux, & s'avancer majeſtueuſement juſqu'à lui; il l'entendit lui parler en ces termes.

Les Dieux ont eu, enfin, compaſſion de tes peines; mais helas! dans tous les lieux que le Soleil éclaire, tu ne trouveras rien qui puiſſe procurer ta guériſon. Diane, & Apollon à ſa priére, t'ont impoſé ce châtiment, pour avoir tué ſur les bords de ma Fontaine, un Cerf conſacré à cette Déeſſe, & dont tu m'a offert la tête. Sa douleur fut extrême lorſqu'elle vit cet Animal cheri étendu ſur la pouſſiere, qu'il

Alba legam, primasque rosas, primosque hiacynthos,
Vestraque odoratis onerabo altaria sertis.'
Gramen erat juxtà viridans, Sic fatus, ut æstu
Fessus erat, viridi desedit graminis herbâ.
Hic Dea vicino quæ sese fonte lavabat,
Callirhoe liquido ex antro per lubrica musco
Saxa fluens, juveni dulci blandita susurro,
Lethæum immisit somnum, sparsitque sopore
Gramineâ in ripâ, & salicum nemus inter opacum;
Atque illi visa est sacro se flumine tollens
In somnis coràm esse, piâ & sic voce locuta.

Ilceu in extremo Diis tandem audite labore
Cura mei, tibi nulla salus, quacùmque videt Sol;
Speranda est terram magnam super. Hoc tibi pœnæ
Dat Trivia, & precibus Triviæ exoratus Apollo,
Ob sacrum jaculo percussum ad flumina cervum,
Et nostris affixa tibi capita horrida truncis.
Nam, postquàm illa feram exanimem per gramina vidit

arroſoit encore de ſon ſang; elle fit retentir les Bois de ſes plaintes, & ſouhaita les plus grands malheurs à l'auteur d'un tel forfait. Apollon ſenſible à la douleur de ſa Sœur, s'eſt joint à elle, pour te fraper de la funeſte Maladie qui t'accable; il a juré, dans ſa colere, que tu ne trouverois aucun ſecours dans tous les lieux où il répand ſa lumiere. Ce n'eſt plus que dans les entrailles de la Terre, & dans la nuit profonde des abîmes, que tu dois aller chercher les remedes néceſſaires. Sous une Roche voiſine d'ici, auprès d'une grande Forêt de Chênes & de Cédres, eſt une Caverne, dont l'ouverture toujours environnée d'Arbres épais, inſpire une certaine horreur à ceux qui en approchent. C'eſt là qu'il faut porter tes pas, auſſi-tôt que l'Aurore commencera à quitter le ſein des ondes. Tu ſacrifieras une Brebis noire à l'entrée de cet Antre profond, en diſant, *c'eſt à vous Déeſſe Ops*, (61) *que j'offre cette Victime.* Tu bruleras, en même tems, des parfums de Thye (62) & de Cédre, en l'honneur de la nuit, des ombres, & des Divinités inconnuës qui y préſident. Une Déeſſe bienfaiſante entendra tes prié-

Abſciſſo capite, & ſacro ſparſa arva cruore,
Omnibus ingemuit ſylvis, dirumque precata eſt
Authori. Oranti Latous tanta ſorori
Affuit, & peſtem miſero immiſêre nefandam
Durus uterque tibi: quin, & quacùmque videt Sol,
Interdixit opem: quare tellure ſub imâ,
Si qua ſalus ſupereſt, cæcâ ſub nocte petenda eſt.
Eſt ſpecus arboribus tectum, atque horrore verendum
Vicinâ ſub rupe, Jovis quà plurima ſylva
Accubat, & raucum reddit coma Cedria murmur.
Huc, ubi ſe primis aurora emittet ab undis,
Ire para, & nigrantem ipſis in faucibus agnam
Mactato ſupplex, atque Ops tibi maxima, dic, hanc,
Dic, ferio. Nigram tum Noctem, umbraſque ſilentes,
Umbrarumque Deos, ignotaque numina Nymphas
Et Thiâ venerare, atræ & nidore Cupreſſi.
Hìc tibi narranti cauſam, auxiliumque vocanti

res, elle te conduira elle-même par les sentiers ténébreux qui ménent au centre de la Terre, & t'y donnera les secours dont tu as besoin. Leve-toi avec confiance, & ne regardes point cette vision comme un songe léger & trompeur. Je suis cette Nymphe voisine de ta demeure, dont l'onde t'est connuë, & qui se plaît dans sa course, à fertiliser le Champ que tu cultives. Elle dit ; & aussi-tôt elle se replongea dans les Eaux.

Le sommeil d'Ilcée s'étant dissipé, il accepte le présage avec joye, & plein de reconnoissance envers cette Nymphe bienfaisante, il s'écrie : ô belle Callirhoé, je suis prêt à éxécuter vos ordres, en quelque lieu qu'ils m'apellent. Dès que l'Aurore du jour suivant eut fait briller ses premiers rayons, il s'achemine vers la Caverne qui lui avoit été indiquée. Il sacrifie à l'entrée une Brebis noire, en disant ; *c'est à vous Déesse Ops que j'offre cette Victime* ; il adresse, en même tems, ses priéres aux Divinitez inconnuës de la nuit & des Ombres. Les Parfums de Thye & de Cédre, qu'il avoit allumés en leur honneur, fumoient encore, lorsqu'une voix sortie tout-à-coup des an-

Haud aberit Dea, quæ cæcæ in penetralia terræ
Deducat te ſancta, & opem tibi ſedula præſtet.
Surge age, nec vani ſpeciem tibi concipe ſomni.
Illa ego ſum, quæ culta vago per pinguia fonte
Dilabor, Dea vicinis tibi cognita ab undis.
Sid ait, & ſe cæruleo cita condidit amne.

Ille autem, ut placidus ceſſit ſopor, omina lætus
Accipit, & Nympham precibus veneratur amicam,
O ſequor, ô quocunque vocas pulcherrima fontis
Vicini Dea Callirhoe! Tum, poſtera primùm
Exurgens aurora, ſuos ubi protulit ortus,
Monſtratum Jovis in ſylvâ ſub rupibus altis
Antrum ingens petit, & nigrantem tergora primo
Veſtibulo ſiſtit pecudem, magnæque trementem
Mactat Opi: tibique inquit, ego hanc, Ops maxima, macto
Tum Noctem, Noctiſque Deas, ignota precatur

tres de la Terre, en fit retentir la voûte immenſe, & alla fraper les oreilles des Nymphes, chargées d'y fabriquer les métaux. Elles étoient occupées dans ce moment à faire de l'Or, par le mélange du Souffre & du Vif-argent, auxquels elles donnoient la trempe dans une eau glacée; elles avoient ajouté à cette compoſition, cent rayons de feu concentré, autant de parties d'air brulé, & un plus grand nombre de productions de toute eſpéce, ſoit de la Terre, ſoit de la Mer. Semences admirables, qui échapent à la vûë des foibles Mortels. Tous ces travaux furent ſuſpendus, par l'effroi que leur cauſa le bruit qu'elles venoient d'entendre.

Cependant la Nymphe Lipare, qui a le ſoin de préparer, par le feu, les ſemences de l'Or & de l'Argent, & le Bitume ſacré, parcourt les ſentiers obſcurs de la Terre, & vient trouver Ilcée, auquel elle adreſſe ces mots.

Ilcée, [car ni ton nom, ni ta maladie, ni le deſſein qui t'améne ne me ſont inconnus] que ton cœur ſoit ſans crainte; ce n'eſt pas en vain que notre chere Callirhoé t'envoye ici : tu recouvreras la ſanté avant de quitter ces lieux ténébreux. Armes-toi

Numina. Jamque simul Thian, atramque Cupressum
Urebat, cùm vox terræ revoluta cavernis
Longè audita sacras Nympharum perculit aures:
Nympharum, quibus æra solo sunt condita curæ.
Extemplò commotæ omnes, ac cœpta reponunt,
Sulphureos fortè ut latices, & flumina vivi
Argenti, mox, undè nitens concresceret aurum,
Tractabant, gelidoque prementes fonte coquebant.
Centum ignis spissi radios, centum ætheris usti,
Bis centum concretorum terræque marisque
Miscuerant, nostros fugientia semina visus.

At Lipare, Lipare, argenti cui semina & auri
Cura data, & sacrum flammis adolere bitumen,
Continuò obscuræ latebrosa per avia terræ
Ilcea adit, firmansque animum sic incipit ipsa.

Ilceu (namque tuum nec nomen, nec mihi labes
Ignota est, nec, quid venias) jam corde timorem
Exue, nequicquam non te huc carissima mittit
Callyrhoe: tibi parta salus tellure sub imâ est.
Tolle animos, & me per opaca silentia terræ

de courage, & ſuis-moi dans les eſpaces ſilentieux de la Terre ; c'eſt une Déeſſe qui te conduit. Ayant ainſi parlé, elle entre la premiere dans la Caverne. Ilcée la ſuit, & voit avec admiration ces Fleuves ſouterrains, ces fentes énormes, & ces antres profonds que l'humidité & la nuit habitent depuis le commencement du monde. Ce que tu vois, lui dit Lipare, eſt l'interieur du Globe de la Terre, où la lumiere n'a jamais pénétré. Des Dieux y font leur demeure. Proſerpine domine dans la région la plus baſſe. La partie ſupérieure eſt occupée par les Fleuves, qui, ſortant de leurs antres ſacrés, vont arroſer la Terre, & ſe précipitent enſuite dans la Mer. Dans le milieu, habitent ces riches Nymphes, qui fabriquent l'Or, l'Argent, l'Airain, & les autres Métaux. Je ſuis une d'entr'elles, que la pitié améne à ton ſecours : c'eſt moi, qui, par les fentes de la Montagne, envoye à Callirhoé ta Protectrice, ces ſouffres bienfaiſans qui animent les Eaux de ſa Fontaine. Pendant qu'elle parloit, ils avançoient tous deux ſous les voutes obſcures de la Terre.

Déjà on commençoit à entendre les

Insequere : ipsa adero , & præsenti numine ducam.
Sic ait, & se antro gradiens præmittit opaco.
Ille subit , magnos terræ miratus hiatus,
Squallentesque situ æterno , & sine lumine vastas
Speluncas, terramque meantia flumina subter.
Tum Lipare : hoc quodcumque patet, quàm maxima terra est :
Hunc totum sine luce globum , loca subdita nocti
Dii habitant : imas retinet Proserpina sedes ,
Flumina supremas , quæ sacris concita ab antris
In mare per latas abeunt resonantia terras.
In medio dires Nymphæ , genera undè metalli ,
Ærisque argentique aurique nitentis origo :
Quarum ego nunc ad te miserans ipsa una sororum
Advenio , illa ego , quæ venas per montis hiantes ,
Callirhoæ haud ignota tuæ , fumantia mitto
Sulphura. Sic ibant terrâ & caligine tecti.

Jamque exaudiri crepitantes sulphure flammæ ;

éclats du soufre enflammé, le sifflement des feux souterrains, & le pétillement de l'Airain fondu. Nous approchons, dit la Nymphe, des lieux remplis de ces Métaux précieux, qui excitent si vivement la cupidité des Hommes. Là mille Déesses, Filles de la nuit & de la terre, rempliſſent mille fonctions différentes. Les unes sont occupées à conduire par des canaux l'eau nécessaire à nos travaux; les autres sont chargées de rassembler, de toutes les Régions de la Terre, les particules de feu & de flâme, que nous faisons entrer dans la composition des Métaux; d'autres ont la commission de faire les mélanges, de jetter la Matiére dans les Moules, & de lui donner la trempe. Non loin de ce lieu, les Cyclopes du Mont Ætna ont établi leur Forge terrible, dont le sommet entrouvert lance sur la Terre des Tourbillons de fumée; c'est là qu'ils fabriquent, avec le Fer & l'Airain, les Armes du plus grand des Dieux. Le chemin, que tu vois sur la gauche, conduit à leur demeure, par un sentier étroit & difficile; mais celui qui est à droite, nous méne à un Fleuve de Métal liquide, qui semble être de l'Argent animé,

&

Concluſique ignes, ſtridentiaque æra caminis.
Hæc regio eſt latè, variis ubi fœta metallis,
Virgo ait, eſt tellus: quorum vos tanta cupido
Exercet, ſuperas cœli qui cernitis auras.
Hæc loca mille Deæ cæcis habitamus in antris,
Nocte Deæ & Tellure ſatæ, queis munera mille,
Mille artes. Studium eſt aliis deducere rivos,
Scintillas aliis rimari, & ſparſa per omnem
Semina tellurem flammarum, igniſque coruſci.
Materiam miſcent aliæ, maſſamque coercent
Obicibus, multâ & gelidarum inſpergine aquarum.
Non procùl eruptis fumantia tecta caminis
Ætnæi Cyclopes habent, verſantque coquuntque
Vulcano ſtridente, atque æra ſonantia cudunt.
Læva hæc abſtruſum per iter via ducit ad illos.
Dextera ſed ſacri fluvii te ſiſtet ad undam,
Argento fluitantem undam, vivoque metallo,
Undè ſalus ſperanda. Et jam aurea tecta ſubibant,
Roranteſque domos ſpodiis, fuligineque atrâ

& dont tu dois attendre ta guériſon. Cependant ils entroient dans de vaſtes ſouterains, dont la voute dorée étoit couverte en pluſieurs endroits de Tutie, (63) d'une ſuye noire & épaiſſe, & d'un ſouffre verdâtre. Bien-tôt ils ſe trouverent ſur les Rives d'un Fleuve, qui rouloit au loin des flots de Vif-argent.

C'eſt ici, dit alors la Nymphe, que tu vas trouver la fin de tant de douleurs; lorſque cette onde ſacrée t'aura lavé trois fois, elle ſe chargera auſſi-tôt de tout le venin de ta Maladie. En même tems elle fit ſur lui trois aſperſions de ce Métal liquide, trois fois elle l'en arroſa de ſes tendres mains, trois fois elle le purifia dans toute l'étenduë de ſon Corps. La ſurpriſe d'Ilcée fut extrême, lorſqu'il vit tomber, tout à coup, les dépoüilles honteuſes de ſa Maladie, & la fraîcheur de la ſanté renaître ſur ſes Membres. Ton premier ſoin, lui dit-elle, lorſque tu reverras le jour, doit être de faire un ſacrifice en l'honneur de Diane, des Dieux de ces Cantons, & de la Nymphe qui t'a ſecouru. En même tems elle le rendit à la lumiere, tandis que tout occupé de ſa joye & du prodige qui

Speluncas variè obductas, & sulphure glauco.
Jamque lacus latè undantes, liquidoque fluentes
Argento juxtà astabant, ripasque tenebant.

Hic tibi tantorum requies inventa laborum;
Subsequitur Lipare, postquàm ter flumine vivo
Perfusus, sacrâ vitium omne reliqueris undâ.
Sic fatur, simùl argenti ter fonte salubri
Perfundit, ter virgineis dat flumina palmis
Membra super, juvenem toto ter corpore lustrat
Mirantem exuvias turpes, & labe malignâ
Exutos artus, pestemque sub amne relictam.
Ergò age, cùm primum cœli te purior aër
Accipiet, nitidamque diem, Solemque videbis,
Sacra para, & castam supplex venerare Dianam,
Indigenasque Deos, & numina fontis amici.
Sic virgo, & juvenem tanto pro munere grates

lui avoit rendu la ſanté, il exprimoit ſa reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait.

Le bruit de cet évenement ſe répandit chez tous les Peuples ; on commença bientôt à faire uſage de ce Remede efficace, & le premier eſſai qu'on en fit, fût de mêler le Vif-argent avec la graiſſe de Porc ; enſuite on y ajoûta la Thérébentine & la réſine de Méleſſe. (64) D'autres y mêlent de la graiſſe de Cheval ou d'Ours, avec le Bdellium & la réſine de Cédre. Quelques-uns ſe ſervent de Myrrhe, d'Encens mâle, de Minium & de Souffre vif. Je ſerois d'avis qu'on fit entrer dans cette compoſition des racines d'Ellebore noir & d'Iris en poudre, du Galbanum, (65) de l'Aſſa-Fœtida, (66) de l'Huile de Lentiſque, (67) & de l'Huile tirée du Souffre qui n'a point éprouvé l'action du feu. (68)

N'ayés point honte de vous couvrir tout le Corps de cet Onguent ; c'eſt le moyen de ſe guérir d'un mal bien plus honteux que le Remede ; ayés ſeulement attention d'épargner la tête, & les viſcéres ſuſceptibles des moindres impreſſions. Envelopés-vous enſuite de bandeléttes d'étoupe, mettés-vous au Lit, & couvrés-vous avec

Solventem è nocte ætherias educit in oras,
Dimittitque alacrem, atque optata in lumina reddit.

Accepit nova fama fidem, populoſque per omnes
Prodiit haud fallax medicamen: cœptaque primum
Miſceri argento fluitanti axungia porcæ.
Mox etiam Oriciæ ſimùl adjuncta eſt terebinthi,
Et laricis reſina aëriæ. Sunt, qui unguen equinum
Urſinumve adhibent, bdelæ, cedrique liquorem.
Nonnulli & myrrhæ guttas, & maſcula thura
Adjiciunt, miniumque rubens, & ſulphura viva.
Haud verò mihi diſpliceat, componere ſi quem
Trita melampodia, atque arentem juverit irim,
Galbanaque & laſſer grave olens, oleumque ſalubre
Lentiſci, atque oleum haud experti ſulphuris ignem.

His igitur totum oblinere, atque obducere corpus
Ne obſcœnum, ne turpe puta: per talia morbus
Tollitur, & nihil eſſe poteſt obſcœnius ipſo.
Parce tamen capiti, & præcordia mollia vita.
Tum ſuper & vittas aſtringe, & ſtuppea necte
Vellera, dein ſtratis tegmento imponere multo;

ſoin, juſqu'à ce que la ſueur vienne en abondance, & coule à groſſes goutes. Il ſuffira de répeter cette opération juſqu'à dix fois ; (69) elle eſt dure & pénible, mais il faut ſe déterminer à tout ſouffrir. Sur-tout ayés bon courage ; la ſanté ne tardera pas à vous donner des marques certaines de ſon prochain retour. L'humeur épaiſſe & maligne qui vous tourmentoit ſe réſoudra peu à peu ; vous la ſentirés flotter avec la ſalive, & vous aurés la ſatisfaction de la voir s'écouler par ruiſſeaux, & tomber à vos pieds. Il eſt vrai que de petits ulcéres ſe feront appercevoir dans la bouche, mais il ſera aiſé d'y remédier, en les baſſinant avec du lait, & une décoction de fleurs de Grenade & de Troeſne. (70) Vous pourrés alors commencer à faire uſage des meilleurs Vins de Falerne, de Chio, & de nos Coteaux, & joüir ſans crainte des doux préſens de Bacchus.

Enfin, ç'en eſt fait, félicités-vous de votre parfaite convaleſcence. Il ne reſte plus qu'un ſoin à prendre ; & il ſera bien facile. C'eſt de ſe purifier les Membres avec l'eau de Stécas, (71) de Marjolaine, de Romarin, de Verveine, & d'Orvale (72) odoriférante.

Dum ſudes, fœdæque fluant per corpora guttæ.

Hæc tibi bis quinis ſatis eſt iteraſſe diebus.

Durum erit : at, quicquid poſcat res ipſa, ferendum eſt.

Aude animis. Tibi certa ſalus ſtans limine in ipſo

Signa dabit : liquefacta mali excrementa videbis

Aſſiduè ſputo immundo fluitare per ora,

Et largum antè pedes tabi mirabere flumen.

Ora tamen fœda erodent ulcuſcula : quæ tu

Lacte fove, & cocto cytini, viridiſque liguſtri.

Tempore non alio generoſi pocula Bacchi

Annuerim ſumenda tibi, purumque Falernum,

Et Chia, & pateris ſpumentia Rhetica largis.

Sed jam age vicinæ victor gratare ſaluti :

Ultima adeſt tibi cura, eadem & placidiſſima, corpus

Abluere, & luſtrare artus, ac membra piare

Stœchade, amaraciniſque comis, & rore marino,

Verbenâque ſacrâ, & benè olentibus heracleis.

# SYPHILIS

## OU

## LE MAL VENERIEN.

### *LIVRE TROISIÉME.*

JE me ſens entraîné vers les Bois fortunés du nouveau monde : une Mer, beaucoup plus éloignée que les Colonnes d'Hercule, me fait entendre le bruit de ſes vagues, & ſemble m'inviter à me tranſporter ſur ſes Rives. Je vais chanter ce préſent ſignalé des Dieux, ce

# HIERONIMI FRACASTORII SYPHILIS.

## *LIBER TERTIUS.*

SED jam me nemora alterius fœlicia mundi,
Externique vocant saltus: longè assonat æquor
Herculeas ultrà metas, & littora longè
Applundunt semota. Mihi nunc magna Deorum
Munera, & ignoto devecta ex orbe canenda,

Arbre ſaint (1) qui nous a été aporté de l'autre Hémiſphére, & qui ſeul ſuffit pour nous guérir du plus cruel de tous les maux. (2) Et toi, belle Uranie, rends hommage à cet Arbre ſalutaire, fais-toi une couronne de ſes feuilles, prends les attributs de la Médecine, & vas montrer à tous les Peuples de l'Italie les Rameaux ſacrés dont ils doivent attendre leur guériſon. Enſeignes-leur des choſes que nos Ancêtres n'ont point connuës; inſtruis-les d'un évenement que perſonne n'a encore raconté.

Si quelque Poëte accoutumé à célébrer les Héros & les Faits mémorables, ſe laiſſe attirer par les charmes de la nouveauté; qu'il chante, ſous de plus heureux auſpices, la gloire de ceux, qui, les premiers, ont affrontés les périls d'une Mer, qu'aucun Vaiſſeau n'avoit encore oſé ſillonner. Qu'il célébre la decouverte de tant de Terres, de Fleuves, de Villes, de Nations, & de Merveilles juſqu'alors inconnuës. Qu'il décrive ces nouvelles Plages que nos Flottes ont parcouruës, ces Régions que d'autres Aſtres & d'autres Etoiles éclairent. Qu'il raconte les Guerres qu'il a fallu

Sancta arbos, quæ sola modum, requiemque dolori,
Et finem dedit ærumnis. Age diva beatum
Uranie venerare nemus, crinesque revinctam
Fronde novâ, juvet in medicâ procedere pallâ
Per Latium, & sanctos populis ostendere ramos:
Et juvet haud unquam nostrorum ætate parentum
Visa priùs, nullive unquam memorata referre.

Undè aliquis forsan novitatis imagine mirâ
Captus, & heroas, & grandia dicere facta
Assuetus, canat auspiciis majoribus ausas
Oceani intacti tentare pericula puppes.
Nec non & terras varias, & flumina, & urbes,
Et varias memoret gentes, & monstra reperta:
Dimensasque plagas, altoque orientia cœlo
Sydera, & insignem stellis majoribus Arcton.
Nec taceat nova bella, omnemque illata per orbem
Signa novum, & positas leges, & nomina nostra.

entreprendre pour impoſer au nouveau Monde nos loix & nos noms. Il dira ( mais la poſtérité le pourra-t-elle croire ! ) qu'un frêle Vaiſſeau a eu la hardieſſe de parcourir tout ce vaſte eſpace que l'Océan renferme dans ſon contour immenſe. Heureux le Favori d'Apollon, qui pourra chanter dignement de ſi grandes choſes ! C'eſt aſſés pour moi d'expoſer les vertus & les propriétés d'un ſeul Arbre ; de raconter comment il a été découvert, comment de ces bords lointains il eſt parvenu juſques dans nos Contrées.

Au milieu de l'Océan, ſous la brulante conſtellation du Cancer, dans cette partie du Monde où le Soleil nous paroît ſe coucher, eſt une grande Iſle, à laquelle les Eſpagnols, qui en ont fait la découverte, ont donné leur nom. ( 3 ) Fertile en Or, elle eſt encore plus riche par un Arbre qu'elle produit, & que ſes Habitans ont appellé Gayac. ( 4 ) La tige de cet Arbre eſt fort haute, ſa tête toûjours verte eſt chargée d'une grande quantité de feüilles & de branches, ſes fruits ſont petits, mais en grand nombre & doüés d'une ſaveur piquante. Son bois le diſpute au fer pour

Et canat ( auditum quod vix venientia credant
Sæcula ) quodcunque Oceani complectitur æquor
Ingens, omne, unâ obitum menſumque carinâ.
Fœlix cui tantum dederit Deus. At mihi vires
Arboris unius ſatis eſt, uſumque referre :
Et quo inventa modo fuerit, noſtraſque ſub auras
Advena per tantum pelagi pervenerit æquor.

Oceano in magno, ardenti ſub ſydere Cancri,
Sol ubi ſe nobis mediâ jam nocte recondit,
Hàc ignota tenùs, tractu jacet inſula longo :
Hiſpanam gens inventrix cognomine dixit :
Auri terra ferax : ſed longè ditior unâ
Arbore, voce vocant patrii ſermonis Hyacum.
Ipſa teres, ingenſque ingentem vertice ab alto
Diffundit ſemper viridem, ſemperque comantem
Arbuteis ſylvam foliis : nux parva, ſed acris
Dependet ramis, & plurima frondibus hæret.
Materia indomita eſt, duro & penè æmula ferro
Robora, quæ reſinam ſudant incenſa tenacem.

la dureté ; il rend une réſine fort épaiſſe lorſqu'on l'expoſe au feu, & offre à la vûë diverſes couleurs lorſqu'il eſt coupé. L'extérieur de l'écorce eſt verd & poli comme la feüille du Laurier ; l'intérieur eſt d'une couleur pâle comme le Buis ; le cœur du bois noir & roux, tient le milieu entre le Noyer & l'Ebéne. S'il s'y trouvoit du rouge, cet Arbre imiteroit l'Arc-en-Ciel par la varieté de ſes couleurs.

Les Habitans le cultivent avec un ſoin extrême, & employent tous leurs efforts pour le multiplier : ils en couvrent leurs Collines & leurs Plaines : c'eſt en lui qu'ils mettent toute leur confiance ; il eſt leur unique reſſource contre le fleau, qui, par un ordre particulier du Ciel, regne toujours parmi eux. Les Malades en coupent les branches à grands coups de hache, & après en avoir ôté l'écorce, les réduiſent en poudre pour les faire tremper dans l'eau durant pluſieurs jours. Enſuite ils font boüillir ce mélange, ayant ſoin d'empêcher que la trop grande violence du feu ne faſſe répandre l'écume, dont ils ſe ſervent pour frotter leurs ulcéres. Lorſque la moitié de l'eau s'eſt diſſipée en boüillant, ils

Dissectæ color haud simplex. In cortice lauri
Exteriore viret levor, pars altera pallet
Buxea : at interior nigro suffusca colore est,
Inglandemque ebenumque inter. Quod si indè ruberet,
Jam poterat variis æquare coloribus irim.

Hanc gens illa colit, studioque educere multo
Nititur : hâc latè colles campique patentes,
Hâc omnis vestitur ager : nec sanctius illis
Est quicquam, aut potiore usu : quippè omnis in illâ
Spes jacet hanc contra pestem, quæ cœlitùs illic
Perpetua est. Validos abjecto cortice ramos
Multâ vi tundunt, aut in segmenta minuta
Elimant, puroque scobes in fonte reponunt,
Dum bibulas noctemque diemque emaceret humor.
Inde coquunt : nec non illos ea cura fatigat,
Vulcano ne fortè furens erumpat aquæ vis,
Et superundantem spumam projectet in ignes.
Spumâ quippe linunt, si quicquam è corpore toto
Abscedit, si quicquam ægros depascitur artus.
Dimidiâ absumptâ, superest quodcunque, reponunt;

mettent en réserve ce qui reste, & font boüillir de nouveau la même poudre, en y ajoûtant du miel. Cette derniere liqueur est la seule dont il leur soit permis de faire usage dans les Repas ; ainsi le veut la Loi du Pays, ainsi l'ordonne le grand Prêtre. A l'égard de la premiere décoction, ils en boivent chaque jour, le matin & le soir ; & ne cessent qu'au bout d'un mois, lorsque la Lune après avoir achevé son cours, rejoint le Char du Soleil. Pendant tout ce tems ils se tiennent dans un lieu bien fermé, où l'Air & le Vent n'ont point d'accès, & ne peuvent interrompre l'effet du Remede par leur souffle glacial.

Parlerai-je aussi du régime exact qu'ils observent ! dirai-je à quel jeune rigoureux ils se condamnent eux-mêmes. La plûpart ne prennent d'aliment que ce qu'il faut pour entretenir la vie & ne point mourir d'inanition. Mais ne craignés point pour eux un pareil malheur ; cette Boisson sacrée les soutient comme une céleste Ambrosie, & porte dans leurs Membres abattus de la force & de la vigueur. Après s'être abreuvés de ce précieux Nectar, ils se mettent

au

Divini laticis. Quin & segmenta relicta
Rursùs, ut antè, coquunt, addentes suave liquens mel.
Scilicet hunc unum mensis accedere potum
Et lex ipsa jubet gentis, mandatque sacerdos.
Servatum ac laticem, & decocti pocula primi
Bina die quâque assumunt, cùm surgit ab ortu
Lucifer, & serò egreditur cùm Vesper olympo.
Nec priùs absistunt potu, quàm menstrua cursum
Luna suum, & totum peragrans perfecerit orbem,
Fraternasque iterùm convenerit æmula bigas.
Intereà cæcis sese penetralibus abdunt,
Quò neque vis venti, non halitus aëris ullus
Insinuet sese, & gelidis afflatibus obsit.

Quid mirandum æquè memorem super omnia victum
Quàm tenuem, quàm magna sibi jejunia poscant!
Quippe solet satis esse, ipsum dùm corpus alatur:
Dùm superet vita, & tantùm ne membra fatiscant.
Ne tamen ah ne tanta time, sacer ilicet haustus
Ille modo ambrosiæ, vires reficitque, fovetque,
Inque occulta gerit jejunis pabula membris.
Nectare ab epoto binas, non amplius, horas

au Lit, pendant deux heures, afin que le Remede puiſſe pénétrer plus aiſément dans toutes les parties du Corps, & y provoquer la ſueur. Cependant le mal ſe diſſipe. A peine la Lune a-t-elle achevé ſon cours, & déja (choſe admirable!) on ne voit plus ſur le Corps du malade ni puſtules, ni ulcéres, la douleur ne ſe fait plus ſentir dans ſes Membres, & la fleur de la jeuneſſe y reparoît avec la ſanté.

Quel Dieu bienfaiſant a montré à ces Peuples ce Médicament ſalutaire? quel hazard nous a mis à portée d'en faire uſage nous-mêmes? ou plutôt, par quel heureux deſtin ce Bois ſacré eſt-il parvenu juſqu'à nous! c'eſt ce que je vais raconter.

Des Vaiſſeaux partis du Port de Gibraltar, pour aller à la découverte dans la Partie Occidentale de notre Globe, étoient déja bien éloignés des bords de leur Patrie, & voguoient à l'avanture ſur le vaſte Océan, incertains de la route qu'ils devoient tenir. Les Néreides de ces Mers inconnuës, nageoient, par troupes, autour des Vaiſſeaux, ne pouvant ſe laſſer d'admirer ces vaſtes machines, qui, à l'aide des voiles ornées de banderoles de différentes cou-

Imponunt sese stratis, medicamen ut intrò
Largè eat, & calido sudorem è corpore ducat.
Interea vacuas pestis vanescit in auras:
Et (dictu mirum!) apparet jam pustula nulla:
Jamque nomæ cessêre omnes, jam fortia liquit
Membra dolor, primoque redit cum flore juventa:
Et jam Luna suum remeans nova circuit orbem.

Quis Deus hos illis populis monstraverit usus:
Qui demum & nobis casus, aut fata tulere
Hos ipsos: undè & sacræ data copia silvæ,
Nunc referam. Missæ quæsitum abscondita Nerei
Æquora, in occasum, Solisque cubilia, pinus
Littoribus longè patriis, Calpeque relictis
Ibant Oceano in magno, pontumque secabant,
Ignaræque viæ, & longis erroribus actæ.
Quas circùm innumeræ properantes gurgite ab omni
Ignoti nova monstra maris Nereides udæ
Adnabant, celsas miratæ currere puppes,

leurs sembloient voler sur les Eaux.

Il étoit nuit, le Ciel étoit serain, & la Lune faisoit briller sur les flots agités sa lumiere tremblotante. Le Héros, commandant de la flotte, & chargé de conduire cette grande entreprise, lui adressa cette Priere. O Lune, à qui les Royaumes humides de la Mer obéissent; deux fois tu as fait briller ton croissant, & deux fois tu as rempli ton orbe, depuis que nous errons sans trouver aucune Terre. Permets enfin que nous touchions quelque Rivage, ô Fille de Latone, l'honneur de la nuit, & l'ornement du Ciel.

Il dit; & la Déesse exauçant ses vœux, descend aussi-tôt du haut des Airs. Elle prend la forme d'une Néreide, se mêle avec celles qui nageoient autour des Vaisseaux, & fait entendre ces paroles. N'en doutés point, Vaisseaux que je protege, demain vous verrés la Terre, & vous serés reçûs dans un Port assûré. Mais ne vous arrêtés point aux premiers Rivages que vous appercevrés; les Destins vous apellent plus loin. Au milieu de ces Mers, est une Isle nommée Ophyre; c'est vers ce lieu qu'il faut diriger votre course, c'est là que vous

Salsa super pictis volitantes æquora velis.

Nox erat, & puro fulgebat ab æthere Luna;
Lumina diffundens tremuli per marmora ponti,
Magnanimus cùm tanta heros ad munera fatis
Delectus, dux errantis per cærula classis;
Luna, ait, ô pelagi cui regna hæc humida parent;
Quæ bis ab auratâ curvasti cornua fronte,
Curva bis explesti, nobis errantibus ex quo
Non ulla apparet tellus, da littora tandem
Aspicere, & dudùm speratos tangere portus;
Noctis honos, cœlique decus Latonia virgo.

Audiit orantem Phœbe, delapsaque ab alto
Æthere, se in faciem mutat, Nereia quali
Cymothoë, Clothoque natant, juxtàque carinam
Astitit, & summo pariter nans æquore fatur:
Ne nostræ dubitate rates, lux crastina terras
Ostendet, fidoque dabit succedere portu.
Sed vos littoribus primis ne insistite; namque
Ultrà fata vocant. Medio magna insula ponto
Est Ophyre, hùc iter est vobis, hîc debita sedes;

ferés l'établiſſement qui vous eſt deſtiné, & que vous fonderés la Capitale de votre empire. En parlant ainſi, elle pouſſe un des Vaiſſeaux, qui, auſſi-tôt coule légérement ſur les vagues, & toute la Flotte le ſuit à pleines voiles, ſecondée par un Vent favorable. Le Soleil commençoit à dorer la Mer de ſes rayons, lorſqu'on apperçût de loin des Collines, qui paroiſſoient comme un nuage qui s'éleve à l'horiſon. Les Matelots pouſſent un cri de joye, & ſaluent avec de grandes acclamations cette Terre ſi déſirée. Les Vaiſſeaux entrent dans le Port; on dreſſe des Autels ſur le Rivage, pour y rendre des Actions de graces aux Dieux; on s'occupe à radouber les Navires, & à prendre les rafraîchiſſemens néceſſaires.

Le quatriéme jour, la Flotte invitée par un doux zéphir remet à la voile, les Matelots recommencent la manœuvre, pleins de joye & d'eſpérance. On paſſe en peu de tems l'Iſle Anthylie (5) flottante ſur les eaux de la Mer, l'Hagia, l'Ammerie, la déteſtable Terre des Cannibales, & les Rivages de la Gyane couverts d'Arbres, & tapiſſés d'une agréable verdure. Enfin

Imperiique caput. Simùl hæc effata, carinam
Impulit: illa levi cita diſſecat æquora curſu.
Aſpirant faciles auræ, & jam clarus ab undis
Surgebat Titan, humiles cùm ſurgere colles
Umbroſi procùl, & propior jam terra videri
Incipit. Acclamant nautæ, terramque ſalutant,
Terram exoptatam. Tum portu & littore amicè
Excepti, diis vota piis in littore ſolvunt:
Quaſſataſque rates, defeſſaque corpora curant.

Indè, ubi quarta dies pelago, crepitanſque vocavit
Vela Notus, remis inſurgitur, altaque rurſum
Corripiunt maria, & læti freta cærula ſulcant.
Linquitur incerto fluitans Anthylia ponto,
Atque Hagia, atque alta Ammerie, execrataque tellus

on apperçût un grand nombre d'Iſles ; remarquables par de hautes Tours, qui ſembloient s'élever du milieu de la Mer ; l'une de ces Iſles paroiſſoit couverte d'une épaiſſe Forêt que le Vent faiſoit ondoyer, & l'on en voyoit ſortir un Fleuve, qui ſe précipitoit avec fracas dans la Mer, où il rouloit, avec ſes flots, un ſable tout brillant de paillettes d'or. Ce fut là que les Voyageurs abordérent, attirés par le voiſinage de la Forêt, & des Eaux douces qui y couloient en abondance. Après avoir honoré par des ſacrifices les Dieux & les Nymphes du Pays, le Génie tutélaire du lieu, & le fleuve inconnu qui portoit à la Mer un ſi riche tribut ; ils s'aſſeyent pleins de joye ſur le gazon, & y font un repas des Proviſions & du Vin qu'ils avoient aportés. Enſuite, les uns parcourent l'Iſle, pour découvrir ſi elle étoit habitée ; d'autres s'amuſent à contempler ce beau fleuve, & à y chercher l'or qu'ils voyoient briller dans le ſable.

Une grande quantité d'Oiſeaux, dont le plumage bleu étoit avantageuſement relevé par le rouge éclatant de leur bec, voltigeoient çà & là, comme s'ils n'euſſent

Cannibalum, & ripâ Gyane nemorosa virenti.
Protinùs innumeræ panduntur turribus altis
Insulæ Oceano in vasto, quas inter opacis
Undantem sylvis unam, cursuque sonantem
Fluminis aspiciunt, magno qui spumeus alveo
In mare fulgentes auro subvectat arenas.
Hujus in ora placet pronas appellere puppes.
Invitant nemora, & dulces è flumine lymphæ.
Jamque solo viridante alacres, ripâque potiti
In primis terram ignotam, Nymphasque salutant
Indigenas, Geniumque loci, teque aurifer amnis,
Quisquis in ora maris nitidâ perlaberis undâ.
Tum duram Cererem, & patrii carchesia Bacchi
Aggere in herboso expediunt: dein quærere, si qui
Mortales habitent: pars fulvam fluminis undam
Mirari, mixtamque auro disquirere arenam.

Fortè per umbrosos sylvarum plurima ramos
Assiduè volitabat avis, quæ picta nitentes
Cæruleo pennas, rostro variata rubenti,
Ibat nativo secura per avia luco.

rien à redouter dans une Forêt qui leur avoit donné naissance, & où jamais ils n'avoient été troublés. Les Espagnols les ayant aperçûs, se saisissent aussi-tôt de ces bruyantes arquebuses, fiéres émules du Tonnerre, que tu fabricas, Dieu du feu, lorsque tu voulus armer les Teutons, (6) & que tu aportas aux mortels les foudres de Jupiter. Chacun suit des yeux un de ces Oiseaux. Ils allument, par le moyen d'une méche enflammée (7) la poudre meurtriére, mélange affreux de cendre, de souffre, & de salpêtre. (8) Elle prend feu avec rapidité, sa force augmente par la résistance, elle éclate avec fureur. Les balles siflent de toutes parts, l'air brille de mille feux avec un bruit effroyable; la Forêt & le Rivage sont ébranlés, la Mer retentit jusqu'au fond de ses abîmes. La Terre est jonchée d'un grand nombre d'Oiseaux, les autres fuyent avec précipitation vers l'endroit le plus épais de la Forêt, & se retirent sur le sommet des Rochers. Mais, ô prodige! l'un d'eux s'étant arrêté sur une cime élevée, annonça aux malheureux Voyageurs les plus tristes destinées.

Has juvenum manus ut sylvas vidêre per altas,
Continuò cava terrificis horrentia bombis
Æra, & flammiferum tormenta imitantia fulmen
Corripiunt, Vulcane tuum, dùm Theutonas armas,
Inventum, dùm tela Jovis mortalibus affers.
Nec mora, signantes certam sibi quisque volucrem;
Inclusam, salicum cineres, sulphurque, nitrumque,
Materiam accendunt servatâ in reste favillâ.
Fomite correpto diffusa repente furit vis
Ignea circumsepta, simùlque cita obice rupto
Intrusam impellit glandem: volat illa per auras
Stridula: & exanimes passim per prata jacebant
Dejectæ volucres: magno micat ignibus aër
Cum tonitru, quo sylva omnis, ripæque recurvæ,
Et percussa imo sonuerunt æquora fundo.
Pars avium nemus in densum conterrita, & altos
Se recipit scopulos: quorum de vertice summo
Horrendum una canit (dictu mirabile!) & aures
Terrificis implet dictis, ac talibus infit.

Eſpagnols, dit-il, qui avés oſés attenter ſur les Oiſeaux ſacrés du Soleil, écoutés ce que le grand Apollon va prononcer par mon organe. Vous êtes heureuſement parvenus, conduits par les Dieux, & ſecondés par un Vent favorable, aux Rivages de l'Iſle d'Ophyre que vous cherchiés. Mais avant que vous puiſſiés vous emparer d'aucun Pays de ce nouveau Monde, & en ſoumettre les Habitans, qui joüiſſent depuis ſi longtems de la paix & de la liberté; avant que vous puiſſiés y fonder des Villes, y établir vos mœurs & vos loix, il faut que vous éprouviés les plus grands malheurs, ſur la Terre & ſur la Mer. De ſanglans Combats vous attendent dans une Terre étrangére, où la plupart d'entre-vous trouveront leur ſépulture: très-peu retourneront dans leur Patrie, & iront y chercher en vain de nouveaux Compagnons; nôtre Monde aura auſſi ſes Cyclopes. L'affreuſe diſcorde ſouflera ſon poiſon ſur votre Flote, elle armera vos Vaiſſeaux les uns contre les autres; & bientôt, accablés d'une Maladie honteuſe, vous en viendrés chercher le Remede dans cette même Forêt, dont vous n'avés pas craint de violer

Qui Solis violatis aves, sacrasque volantes,
Hesperii, nunc vos, quæ magnus cantat Apollo,
Accipite, & nostro vobis quæ nunciat ore.
Vos quanquam ignari, longùm quæsita, secundis
Tandem parta Ophyræ tetigistis littora ventis.
Sed non antè novas dabitur summittere terras,
Et longâ populos in libertate quietos,
Molirique urbes, rituque ac sacra novare,
Quàm vos infandos pelagi terræque labores
Perpessi, diversa hominum post prælia, mult.
Mortua in externâ tumuletis corpora terrâ.
Navibus amissis pauci patria arva petetis,
Frustrà alii socios quæretis magna remensi
Æquora : nec nostro deerunt Cyclopes in orbe.
Ipsa inter sese vestras discordia puppes
In rabiem ferrumque trahet : nec sera manet vos
Illa dies, fœdi ignoto cùm corpora morbo,

l'Asile sacré. Tels sont les châtimens que vous éprouverés, jusqu'à ce qu'un sincére répentir efface le crime que vous avés commis. Ayant proferé ces paroles, il s'envole avec un siflement épouventable, & disparoit à leurs yeux.

La crainte les saisit ; un frisson mortel les agite, tout leur sang se glace dans leurs veines. Ils tâchent de fléchir par leurs priéres les Oiseaux sacrés, les Dieux du Pays, surtout le Soleil & les Divinités champêtres chargées de la garde de la Forêt. Ils demandent avec instance un traitement plus favorable, & renouvellent leurs sacrifices en l'honneur de la Déesse de l'Isle & du Fleuve qui l'arrose.

Cependant on vit sortir de la Forêt des Hommes d'une nouvelle espéce ; leur visage & leur chevelure étoient noirs ; sans armes, & la poitrine découverte, ils portoient des Couronnes en signe de paix. Ils s'avancent vers les Vaisseaux, & frapés d'étonnement à la vûe de ces grandes Masses flottantes sur les ondes, ils ne peuvent se rassasier de les contempler. La même admiration les saisit, à la vuë de l'habillement

Auxilium sylvâ miseri poscetis ab istâ,
Donec pœniteat scelerum. Nec plura locuta,
Horrendùm stridens densis sese abdidit umbris.

Ollis ossa rigor subitus percurrit, & omnis
Palluit, ac gelidâ fugit formidine sanguis.
Tum verò sacras volucres, divosque precati,
In primis solem, & sanctum servantia lucum
Numina supplicibus venerantur agrestia votis:
Pacem orant, rursùmque Ophyren, fluviumque salutant.

Interea è sylvis nigrum genus ora comasque,
Ad naves nova turba virûm concurrit inermis,
Pectora nudi omnes, evincti frondibus omnes
Paciferis: tantâ qui celsas mole carinas
Mirati, vestesque virûm, fulgentiaque arma,
Vix satis expleri possunt: & ab æthere missi
Sive homines, sive heroës sint, sive Deorum
Numina, adorantùm ritu, precibusque salutant:

& des armes étincelantes de ces Etrangers. Incertains si ce sont des Hommes, ou des Génies, ou même des Dieux, ils se prosternent d'un air respectueux & supliant, & présentent à leur Chef de l'or recueilli sur les bords du Fleuve, du bled, des fruits du Pays, & du miel. Ils reçûrent, à leur tour, des habits & d'autres présens. Surtout ils furent charmés du Vin qu'on leur offrit en abondance; cette agréable Liqueur excita une gayeté d'une nature nouvelle pour ces Insulaires. Tel seroit un mortel, qui venant d'être admis au nombre des Dieux, gouteroit le Nectar éternel réservé pour le banquet céleste.

Lorsque les promesses d'une amitié réciproque eurent rassuré les esprits de part & d'autre, les deux Chefs s'avancent avec joye sur le Rivage, & confirment dans leurs embrassements, en se joignant les mains, l'alliance des deux Peuples. Le souverain de la Nation étrangére, remarquable par son teint noir, avoit autour de la poitrine & de la ceinture un voile léger, dont le bord étoit orné d'émeraudes. Sa main droite étoit armée d'un Javelot; de la gauche, il portoit la dépouille d'un Dragon

Antè alios ipsum regem, cui munera læta,
E ripis collectum aurum, & cerealia dona,
Et patrios fructus, & mella liquentia portant;
Vestibus ipsi etiam nostris, & munere multo
Donati, exceptique mero nova gaudia miscent.
Non aliter, quàm si mensis, dapibusque Deorum
Mortalis quisquam adscitus, fœlixque futurus
Hauriat æternum, cœlestia pocula, nectar.

Ergo, ubi amicitiæ securos fœdere utrinque
Firmavêre animos, habita & commercia gentis,
Ipsi inter sese reges in littore læti
Complexu jungunt dextras, & fœdera firmant.
Alter gossipio tenui pectusque femurque
Præcinctus, viridi limbum pingente smaragdo,
Ora niger: jaculo armatur cui dextera acuto,
Squamosi spolium sustentat læva draconis.

Dragon couvert d'écailles. Le Chef des Eſpagnols avoit un habit de Guerre, relevé par un tiſſu d'or. Une épée pendoit à ſon côté; on admire ſes Armes étincelantes, ſon caſque d'Airain, & l'aigrette de couleurs différentes qui flote ſur ſa tête. On admire auſſi ſa blancheur qui contraſte heureuſement avec l'or éclatant de ſon collier. Déjà les deux Peuples confondus exercent entr'eux les devoirs de l'hoſpitalité : les uns dans leurs Maiſons, les autres ſur leurs Vaiſſeaux ; tous pleins d'allégreſſe, paſſent les jours au milieu des jeux & des feſtins.

On étoit dans le tems, où les Habitants de l'Iſle, préparoient dans un bois épais, des ſacrifices annuels en l'honneur du Soleil vengeur. Les Eſpagnols & les Américains s'étoient tous aſſemblés, au lieu de la cérémonie. Là, dans le fond d'un Vallon, ſur l'herbe d'une Rive fleurie, ſe tenoit debout une foule innombrable de Perſonnes de ſexe, d'âge, de rang, & d'états différens. Elles avoient un air abatu, leurs corps défigurés étoient couverts d'ulcéres, dont on voyoit couler une humeur corrompue. Un Prêtre vêtu de blanc, tournant autour de

Alter at intexto lænam circumdatus auro,
Quam ſubter rutila arma micant, capiti ærea caſſis
Inſidet, & pictæ volitant in vertice criſtæ:
Fulgenti ex auro torques cui candida colla
Cingunt, atque enſis lateri dependet Ibērus.
Et jam commixti populi, hoſpitioque recepti,
Hi tectis domibuſque, altis in navibus illi,
Lætitiâ ludiſque dies per pocula ducunt.

Fortè loco lux feſta aderat, Solique parabant
Ultori facere umbroſo ſacra annua luco.
Heſperiæque, Ophyræque manus convenerat omnis.
Hîc convalle cavâ, ripæ viridantis in herbâ,
Selectorum ingens numerus, matreſque virique
Confuſi, plebs atque patres, puerique feneſque
Aſtabant, animis triſtes, & corpora fœdi,
Squallentes cruſtis omnes, taboque fluentes:
Quos circumfuſos albenti in veſte ſacerdos

ces Malades, les aſperge d'une eau pure, avec un rameau toufu de Gayac : enſuite il immole, ſuivant l'uſage, un Taureau blanc devant l'Autel ; il reçoit le ſang dans un vaſe, & en arroſe un Berger placé auprès de la Victime. En même tems il chante l'Hymne du Soleil, dont il implore la clémence, & le reſte de l'Aſſemblée s'unit à ſes chants : on fait des ſacrifices de Sangliers, & de Brebis, & l'on mange ſur l'herbe leurs entrailles roties.

La Nation Européene aſſiſte avec étonnement à ces cérémonies. Elle eſt effrayée d'une Maladie dont elle n'avoit pas eu juſqu'alors le triſte ſpectacle. Cependant le Chef Eſpagnol, aprés s'être recueilli quelque tems en lui-même, s'écrie plein de triſteſſe, voilà ſans doute le mal affreux que l'Oiſeau, fatal interprete des oracles d'Apollon, nous a prédit. Dieux éloignés un tel malheur. Et comme les deux Peuples avoient déjà acquis la facilité de s'entendre, il s'informe du Prince Américain à quelle Divinité ces ſacrifices étoient offerts, pourquoy cette multitude de Malades s'étoit aſſemblée dans le Vallon, à quel deſſein on avoit aſpergé, du ſang du Taureau

Purâ luſtrat aquâ, & ramo frondentis Hyaci.
Tum niveum ante aras cædit de more juvennum;
Et juxtà poſitum paſtorem ſanguine cæſi
Reſpergit, pateràque rigat: Solique potenti
Ad numeros pæana canit: nec cætera turbâ
Non ſequitur, mactantque ſues, mactantque bidentes;
Viſceribuſque veru toſtis epulantur in herbâ.

Obſtupuit gens Europæ rituſque ſacrorum,
Contagemque alio non uſquam tempore viſam.
At dux multa animo tacitus ſecum ipſe volutans;
Hic erat ille, inquit, morbus, (Dii avertite caſum)
Ignotum interpres Phœbi quem dira canebat.
Tum regem indigenam, (ut ſermo fandique facultas
Jam communis erat) cui ſint ſolemnia Divûm;
Scitatur, quid tantâ aſtet convalle ſub altâ
Languentûm miſeranda manus, quid paſtor ad aras;

immolé, le Berger, qui pendant le sacrifice étoit à côté de l'Autel.

O Chef vaillant de la Nation Espagnolle, lui répondit l'Etranger, ces sacrifices, ces cérémonies d'une origine ancienne, & qui nous ont été transmis par nos Ancêtres, se renouvellent tous les ans, en l'honneur du Soleil vengeur. Si vous êtes curieux de connoître les mœurs & les malheurs d'une Nation si éloignée de vos Contrées, je vous découvrirai la premiere cause de ces solemnités, & la source de la contagion cruelle qui nous poursuit. Peut-être le nom d'Atlas, & la longue suite de ses Descendants, ne vous sont-ils pas inconnus. On dit que c'est la source d'où notre Nation est sortie; heureuse & chérie des immortels, tant qu'elle rendit au Ciel un culte religieux, & qu'elle fut reconnoissante de ses bienfaits : mais, lorsque le luxe & le faste eurent amené le mépris des Dieux : nous fumes affligés de calamités telles que je ne pourrois suffire à les raconter. L'Isle d'Atlas, (9) ainsi apelée du nom d'un de ses anciens Rois, fut ébranlée jusques dans ses fondements, par un affreux tremblement de Terre, & s'abyma avec fracas, dans

Sacra inter, cæsi respersus sanguine tauri.

Quem contrà, Hesperiæ ô heros fortissimè pubis,
Rex ait, hi gentis ritus, hæc sacra quotannis
Ultori de more Deo celebramus: origo
Antiqua est, veteresque patrum fecêre parentes.
Quòd si externorum mores, hominumque labores
Audivisse juvat, primævâ ab origine causam
Sacrorum, & pestis miseræ primordia pandam.
Forsitan Atlantis vestras pervenit ad aures
Nomen, & ex illo generis longo ordine ducti.
Hâc & nos, longâ serie, de stirpe profecti
Dicimur, heu quondam fœlix & cara Deûm gens,
Dum cœlum colere, & superis accepta referre
Majores suevêre boni: sed, numina postquam
Contemni cœptum est luxu fastuque nepotum,
Ex illo quæ sint miseros, quantæque secutæ
Ærumnæ, vix fando unquam comprendere possem.
Insula tum prisci regis de nomine dicta
Ingenti terræ concussa Atlantia motu

l'Océan ; où, Reine de la Terre & de la Mer, elle avoit vû tant de fois floter ſes Barques nombreuſes. Avec elle périrent tous les Animaux qui l'habitoient, & des Quadrupedes d'une grandeur prodigieuſe, dont l'eſpéce fut, pour jamais, anéantie. Depuis ce tems, on fut obligé d'avoir recours, pour les ſacrifices, à des Victimes étrangeres. Enfin les Dieux offenſés, & la colere d'Apollon nous envoyerent cette contagion affreuſe, qui ſe répand dans toutes nos Villes, qui conſume, comme vous le voyés, nos Corps, & dont aucun, ou du moins peu d'entre nous, ſont exempts. C'eſt pour détourner ces maux, que nos Peres ont inſtitué ces ſacrifices ſolemnels, dont je vais raporter l'origine.

Syphilus, ſuivant la tradition du Pays, Berger du Roi Alcithous, menoit dans les gras pâturages qui bordent ces Fleuves, de grands troupeaux de Bœufs, & des Brebis ſans nombre, auſſi blanches que la neige. Un jour que la canicule, dans le ſolſtice d'Eté, dardoit ſes feux brulans ſur les Campagnes arides, & qu'elle conſumoit les bois, ſans que les Arbres par la fraicheur de leurs ombres, ni les zéphirs par

Corruit, absorpta Oceano quem mille carinis
Sulcavit toties, terræ regina marisque;
Ex illo & pecudes, & grandia quadrupedantûm
Corpora non ullis unquam reparata diebus
Æternùm periêre: externaque victima sacris
Cæditur, externus nostras cruor imbuit aras.
Tum quoque & hæc infanda lues, quam nostra videtis
Corpora depasci, quam nulli aut denique pauci
Vitamus, Divûm offensis, & Apollinis irâ
De cœlo demissa omnes grassatur in urbes.
Unde hæc sacra novo primùm solemnia ritu
Instituêre patres, quorum hæc perhibetur origo.

Syphilus (ut fama est) ipsa hæc ad flumina pastor
Mille boves, niveas mille hæc per pabula regi
Alcithoo pascebat oves: & fortè sub ipsum
Solstitium urebat sitientes Syrius agros:
Urebat nemora: & nullas pastoribus umbras
Præbebant sylvæ: nullum dabat aura levamen.
Ille gregem miseratus, & acri concitus æstu,

leurs haleines puſſent tempérer la chaleur ; ce Paſteur plaignant ſon Troupeau, & tourmenté lui-même par la violence de la ſaiſon, tourne ſes regards vers le Soleil, & lui adreſſe ces mots. Soleil, c'eſt bien en vain que nous te nommons le Dieu, & le Pere de la Nature ! Pourquoi, Peuple imbécile, faiſons-nous bruler dé l'encens ſur tes Autels, & t'immolons-nous des victimes, puiſque tu n'as aucune pitié de nous, ni des troupeaux du Roi ! Ah ! ſans doute, Dieux jaloux, vous enviés nos richeſſes. Je ſuis le Paſteur de mille Géniſſes, & d'autant de Brebis d'une blancheur éclatante ; vous avez dans le Ciel à peine un Taureau, un Bélier, (10) &, ſi ce que l'on nous dit eſt vrai, un Chien, (11) pour garder ce grand Troupeau. Inſenſé que je ſuis ! Pourquoi ne pas rendre un culte Divin au Roi, lui qui commande à tant de Peuples, & qui tient ſous ſes loix ces Campagnes, & la vaſte étenduë des Mers ! n'eſt-il donc pas plus puiſſant qu'Apollon, & que les autres Dieux ! favorable à nos prieres, il fera naître, à notre gré, les zéphirs ; il commandera à ces Arbres de tempérer, par leur feüillage, la cha-

Sublimem in ſolem vultus & lumina tollens,

Nam quid Sol te, inquit, rerum patremque Deumque

Dicimus, & ſacras vulgus rude ponimus aras,

Mactatoque bove, & pingui veneramur acerrâ,

Si noſtri, nec cura tibi eſt, nec regia tangunt

Armenta! an potiùs ſuperos vos arbitrer uri

Invidiâ! mihi mille nivis candore juvencæ,

Mille mihi paſcuntur oves: vix eſt tibi Taurus

Unus, vix Aries cœlo (ſi vera feruntur)

Unus, & armenti cuſtos Canis arida tanti.

Demens quin potiùs Regi divina faceſſo,

Cui tot agri, tot ſunt populi, cui lata miniſtrant

Æquora, & eſt ſuperis, ac Sole potentia major!

Ille dabit facileſque auras, friguſque virentûm

leur accablante de l'Eté, & nos Troupeaux retirés sous leurs ombres, gouteront une fraîcheur agréable.

Après avoir ainsi parlé, ce Pasteur éleve, sur les Montagnes, des Autels en l'honneur du Roi Alcithous, & lui consacre un culte Divin. Une troupe de Payſans, & les autres Bergers l'imitent. On brule de l'encens, on sacrifie des Taureaux, & l'on rotit leurs entrailles fumantes.

Le Roi étoit assis sur son trône, au milieu de ses Peuples nombreux, lorsqu'il apprit les honneurs Divins qu'on lui rendoit. Transporté de joye, il ordonne qu'on ne reconnoisse rien au-dessus de lui sur la Terre; qu'aucun Dieu ne soit désormais adoré dans ses Etats, sous peine d'encourir sa vengeance, ajoûtant que les Dieux renfermés dans l'Olympe, ne devoient prendre aucune part à ce qui se passe au-dessous d'eux.

Le Soleil, Pere du Jour, devant qui rien n'est caché, est témoin de ces impiétés, & en est indigné. Il donne une activité maligne à ses rayons, & corrompt la pureté de sa lumiere. Son aspect répand des influences empoisonnées sur la Terre &

Dulce feret nemorum armentis, æstumque levabit.

Sic fatus, mora nulla, sacras in montibus aras
Instituit regi Alcithoo, & divina faceſſit.
Hoc manus agrestûm, hoc pastorum cætera turba
Exequitur: dant thura focis incensa, litantque
Sanguine taurorum, & fumantia viscera torrent.

Quæ postquam rex, in solio dum fortè sederet
Subjectos inter populos, turbamque frequentem,
Agnovit, Divûm exhibito gaviſus honore
Non ullum tellure coli, se vindice, numen
Imperat, esse nihil terrâ se majus in ipsâ:
Cœlo habitare Deos, nec eorum hoc esse, quod infra est.

Viderat hæc, qui cuncta videt, qui singula lustrat,
Sol pater, atque animo secum indignatus, iniquos
Intorsit radios, & lumine fulsit acerbo.
Aspectu quo Terra parens, correptaque ponti

les Mers ; l'air eſt frapé d'un éclat funeſte : auſſi-tôt une nouvelle Maladie afflige notre Terre impie. Syphilus, qui oſa rendre au Roi les honneurs Divins dans des ſacrifices, & lui élever des Autels ſur les Montagnes, voit, le premier, des puſtules couvrir tout ſon Corps, comme une lépre hideuſe ; il ſent, le premier, les rigueurs de ce mal affreux, qui le privent des douceurs du ſommeil, & déchirent miſerablement ſes membres pendant la nuit. Cette Maladie retint ſon nom, & les gens de la Campagne la nommerent dès lors *Syphilus*. Cependant ce fléau ſe répand dans toutes les Villes, & le Roi lui-même n'eſt pas épargné.

On va conſulter la Nymphe Américe, dans la Forêt de Carthéſis, où elle rend des réponſes au nom des Dieux, du fond d'un Bois ſacré, dont elle fait ſon habitation. On l'interroge ſur les cauſes, & les remedes du mal. Telle fut ſa réponſe. » Le Soleil » venge ſur vous le mépris de ſa puiſſance, » il ne convient pas à un mortel de s'égaler » à aucune Divinité. Brulez de l'encens en » l'honneur de ce Dieu couroucé, rétabliſ- » ſez ſon culte, appaiſez-le par votre ſou- » miſſion, & il ne portera pas plus loin les

Æquora, quo tactus viro subcanduit aër.
Protinùs illuvies terris ignota profanis
Exoritur. Primus, regi qui sanguine fuso
Instituit divina, sacrasque in montibus aras,
Syphilus, ostendit turpes per corpus achores.
Insomnes primus noctes, convulsaque membra
Sensit, & à primo traxit cognomina morbus,
Syphilidemque ab eo labem dixêre coloni.
Et mala jam vulgò cunctas diffusa per urbes
Pestis erat, regi nec sæva pepercerat ipsi.

Itur ad Ammericen sylvâ in Cartheside Nympham,
Cultricem nemorum Ammericen, quæ maxima luco
Interpres Divûm responsa canebat ab alto.
Scitantur, quæ causa mali, quæ cura superstit.
Illa refert: spreti vos ô, vos numina Solis
Exercent: nulli fas est se æquare Deorum
Mortalem: date thura Deo, & sua ducite sacra,
Et numen placate, iras non proferet ultrà.
Quam tulit, æterna est, nec jam revocabilis unquam

» effets de sa colére. La peste qui vous » aflige sera éternelle, & à jamais irrévo- » cable ; quiconque naitra, dans ces cli- » mats, en sentira les atteintes. Le Dieu a » juré par les eaux du Styx, & par les des- » tins immuables. Mais si vous demandez » des remedes certains contre cette Conta- » gion, sacrifiés une Géniffe blanche à » Junon, immolés en l'honneur de la » Terre une Géniffe noire. Junon répan- » dra d'heureuses influences dans l'air, » (12) & la Terre fera sortir de son sein » un Bois salutaire. Voilà le remede à vos » maux. » Ainsi parla cette Nymphe. Sa Caverne profonde, & le Bois furent ébran- lés ; une secrette horreur se répandit au loin.

On execute ses ordres ; on releve les Autels du Soleil ; une Géniffe blanche est sacrifiée à Junon, & l'on immole une Gé- niffe noire en l'honneur de la Terre. Je vais vous raconter des prodiges ; mais j'en prends à témoins les Dieux, & les monu- ments de nos Ancêtres. Cet Arbre sacré qui forme le Bois épais que vous voyez, autre- fois inconnu dans nos Contrées, sortit tout- à-coup de la Terre avec sa verdure, & l'on

vit

Peſtis erit : quicumque ſolo naſcetur in iſto,
Sentiet : ille lacus Stygios, fatumque ſeverum
Juravit, ſedenim, ſi jam medicamina certa
Expetitis ; niveam magnæ mactate juvencam
Junoni, magnæ nigrantem occidite vaccam
Telluri : illa dabit fœlicia ſemina ab alto :
Hæc viridem educet fœlici è ſemine ſylvam :
Undè ſalus. Simul obticuit, ſpecus intùs, & omne
Excuſſum nemus, & circum ſtetit horror ubique.

Illi obeunt mandata : ſua ipſi altaria Soli
Inſtituunt : niveam Juno tibi magna juvencam ;
Nigrantem Tellus mactant tibi maxima vaccam.
Mira edam. ( At divos juro, & monumenta parentum )
Hæc ſacra, quam nemore hoc toto vos cernitis, arbor,
Ante ſolo nunquam fuerat quæ cognita in iſto,

vit une vaſte Forêt couvrir nos Campagnes de ſes Rameaux naiſſans. Le grand Prêtre établit, auſſi-tôt, des Sacrifices annuels, en l'honneur du Soleil vengeur. Il demande une ſeule Victime, pour tout le Peuple, afin de l'immoler aux Autels du Dieu ; & le ſort tombe ſur Syphilus. Les gâteaux, & les bandelettes ſacrés étoient prêts pour les ſacrifices ; on étoit ſur le point de teindre les couteaux du ſang de la Victime ; lorſque le coup fut ſuſpendu par Junon & par Apollon, qui ſe laiſſant flêchir, ſubſtituerent à la place du malheureux Berger, un Taureau, Victime plus digne de leur clemence ; & la Terre fut arroſée du ſang de ce fier Animal. Nos Ancêtres, pour conſerver la mémoire de ce prodige, ont établi ces cérémonies qui doivent être renouvellées tous les ans ; & ce Berger, Victime fictive, placé près des Autels, rapelle le crime du Paſteur Syphilus. Cette troupe infortunée de Malades frapée par la vengeance d'un Dieu, expie les fautes de nos Peres. Le Grand-Prêtre par ſes vœux, ſes priéres, & ſes chants, leur concilie la clémence du Ciel, & appaiſe la colere d'Apollon. Ces malheureux, purifiez par nos ſacrifices, em-

Protinùs è terrâ virides emittere frondes
Incipit, & magnâ campis pubeſcere ſylvâ.
Annua confeſtim Soli facienda ſacerdos
Ultori nova ſacra canit. Deducitur ipſe
Sorte datâ, qui pro cunctis cadat unus ad aram,
Syphilus: & jam farre ſacro, vittiſque paratis
Purpureo ſtabat tincturus ſanguine cultros:
Tutatrix vetuit Juno, & jam mitis Apollo,
Qui meliorem animam miſeri pro morte juvencum
Suppoſuêre, feroque ſolum lavêre cruore.
Ergò ejus facti æternùm ut monumenta manerent,
Hunc morem antiqui primum ſtatuêre quotannis
Sacrorum, ille tuum teſtatur Syphile crimen,
Victima vana, ſacras deductus paſtor ad aras.
Illa omnis, quam cernis, inops miſerandaque turba
Tacta Deo eſt, veterûmque luit commiſſa parentûm.
Cui votis precibuſque piis numeriſque ſacerdos
Conciliat vates Divos, & Apollinis iras.
Luſtrati ingentes ramos, & robora ſanctæ

portent dans leurs Maiſons des rameaux de cet Arbre ſacré, & s'en ſervent pour des libations qui ont la vertu de les délivrer du mal affreux, dont ils ſont afligés.

Ces deux Peuples raſſemblez de différentes Parties du Monde, paſſoient le tems dans de ſemblables récits. Cependant, une partie de la Flote Eſpagnole, avoit fait voile vers les bords de l'Europe; & ayant, de nouveau, franchi l'eſpace immenſe des Mers, elle raporte (ô décrets étonnants, & impénétrables de la volonté des Dieux!) que ce même fléau infecte l'air de l'Europe, & qu'il porte la déſolation dans toutes les Villes étonnées de ce mal nouveau, contre lequel elles ne connoiſſent aucun remede. Une nouvelle plus triſte encore ſe répand, que la Maladie eſt dans la Flote, & que la plûpart des Eſpagnols en ont les membres infectés. Ils ſe reſſouviennent, alors, que des Oiſeaux leur avoient annoncé, qu'ils ſeroient bien-tôt contraints eux-mêmes, de chercher du ſecours dans la Forêt. Ils adreſſerent donc leurs prieres au Soleil, & aux Nymphes protectrices du Bois ſacré. Ils arrachent des branches, emportent des troncs d'Arbres, & en font, ſuivant l'uſage

Arboris advectant tectis : libamine cujus
Vi mirâ infandæ labis contagia pellunt.

Talibus, atque aliis tempus per multa trahebant
Diversis populi commixti è partibus orbis.
Intereà, Europæ fuerant quæ ad cara remissæ
Littora, jam rursùs puppes freta lata remensæ
Mira ferunt : latè ( proh ! fata occulta Deorum )
Contagem Europæ cœlo crebrescere eamdem,
Attonitasque urbes nullis agitare medelis.
Quinetiam gravior naves it rumor in omnes,
Illo eodem classem morbo, juvenûmque teneri
Haud numerum exiguum, & totis tabescere membris.
Ergò haud immemores, diras ceciniſſe volucres
Affore, cùm sylvâ auxilium poscatur ab illâ :
Continuò faciles Nymphas, Solemque precati,
Intacti nemoris ramos, & robora ab alto
Convectare parant luco, medicataque sumunt
Pocula, pro ritu gentis : quo munere tandem

de la Nation, des Potions ſalutaires, préſent des Dieux, qui les délivre de cette Contagion cruelle. Songeant auſſi aux beſoins de leur Patrie afligée, ils envoient dans nos Contrées de ce Bois ſécourable, ſi toutefois, il peut avoir dans ces regions la même vertu, pour chaſſer un mal pareil, (13) & ſi les Deſtins & Apollon ne s'opoſent pas à une Navigation heureuſe.

Peuples de l'Ibere vous reçûtes les premiers, dans des tranſports d'admiration, ce ſecours de la clémence Divine: mais le Gayac eſt préſentement un Remede connu des François, des Allemands, des Scythes, des Italiens, enfin de toute l'Europe.

Je te ſalue, Arbre ſaint, planté de la main des Dieux, Arbre charmant par ton feüillage, précieux par tes vertus, l'eſpoir des Malades, la gloire & l'ornement du nouveau Monde. Trop heureux les Peuples de nos Climats, ſi le Ciel eut voulu te faire naître, & te perpetuer parmi nous! les Muſes daigneront, peut-être, ſe ſervir de mes chants, pour répandre tes bienfaits, parmi les Nations de nos Contrées, & célébrer ton nom dans notre Hemiſphere. Si mes vers ne portent point ta gloire chez les Bac-

Contagem pepulêre feram. Quin dona Deorum,
Haud patriæ obliti, & fœlicem ad littora sylvam
Noſtra jubent ferri, cœlo, ſi forſitan iſto
Aſſimilem pellant labem: nec fataſecundos
Ipſa negant Zephyros, faciliſque aſpirat Apollo.

Munera vos Divûm primi accepiſtis Iberi,
Præſens mirati auxilium: nunc cognita Gallis,
Germaniſque, Scythiſque, orbe & gaviſa Latino,
Jam nunc Europam veĉta eſt Hyacus in omnem.

Salve magna Deûm manibus ſata ſemine ſacro,
Pulchra comis, ſpectata novis virtutibus arbos:
Spes hominum, externi decus, & nova gloria mundi!
Fortunata nimis, natam ſi numina tantùm
Orbe ſub hoc, homines inter gentemque Deorum,
Perpetuâ ſacram voluiſſent creſcere ſylvâ.

Ipſa tamen, ſi quà noſtro te carmine Muſa

triens ( 14 ) juſqu'au Pole Arctique, dans l'Abyſſinie, & dans les Sables brulans de la Lybie, du moins on entendra chanter tes vertus ſalutaires dans le Latium, ſur les rives du Lac Bénaco, & dans ces Campagnes où la Déſe fait ſerpenter ſes Eaux. Il ſuffira que Bembe s'entretienne quelquefois de ton nom, ſur les bords du Tibre, en liſant cet Ouvrage.

Ferre per ora virûm poterunt, hâc tu quoque parte
Noſceris, cœloque etiam cantabere noſtro.
Si non te Bactra, & tellus extrema ſub Arcto,
Non Meroë, Libyciſque Ammon combuſtus arenis;
At Latium, at viridis Benaci ad flumina ripa
Audiet, & molles Atheſi labente receſſus.
Et ſat erit, ſi te Tiberini ad fluminis undam
Interdùm leget, & referet tua nomina BEMBUS.

# NOTES DU LIVRE PREMIER.

(1) C'EST Fracaſtor qui a donné le nom de *Syphilis* à la Maladie Vénérienne ; on en trouve la raiſon dans le troiſiéme Livre de ſon Poëme. Pluſieurs Auteurs, ſurtout ceux qui ont écrit en Latin, ſe ſont depuis ſervi du même terme, à ſon imitation.

(2) Expédition de Charles VIII. Roi de France en 1494. & 1495. pour la Conquête du Royaume de Naples : Charles

s'en rendit Maître éfectivement ; mais cette Conquête lui fut enlevée l'année ſuivante.

( 3 ) Le Mal Vénérien a été apellé le Mal François par les Italiens, par la même raiſon que les François l'ont nommé le Mal de Naples. Les Italiens ont crû qu'il leur avoit été aporté par les François, & ceux-ci ſe ſont perſuadés qu'il leur avoit été communiqué à Naples par les Italiens. Il paroît certain aujourd'hui que cette Maladie fut aportée en Europe par les Eſpagnols, qui ſous la conduite de Chriſtophe Colomb, Génois, découvrirent en 1492. l'Iſle Eſpagnole, nommée à preſent Saint Domingue, qui en étoit depuis longtems infectée. Pluſieurs de ces Eſpagnols & d'autres à qui elle avoit déjà été communiquée, ſervoient dans l'Armée envoyée au ſecours des Rois de Naples, par Ferdinand Roi d'Eſpagne. Ils répandirent le Mal Vénérien dans Naples où les François le puiſérent à leur tour, lorſqu'ils s'en furent rendus Maîtres. Mais tous ces évenemens ſe ſuccéderent avec tant de rapidité, que les Napolitains purent aiſément s'y méprendre, & croire avoir reçu des François un

Mal qu'ils leur avoient au contraire donné eux-mêmes.

(4) Pierre Bembe, Cardinal, noble Vénitien, né à Veniſe en 1470. mort en 1547. il n'étoit point encore Cardinal, ni même dans les Ordres ſacrés, lorſque le Pape Léon X. qui aimoit les Lettres, & ceux qui les cultivoient, le choiſit pour ſon Sécrétaire. Ce fut le Pape Paul III. qui l'éleva au Cardinalat. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages Italiens & Latins, en Proſe & en Vers, qui furent eſtimés de ſon tems, & qui le ſont encore aujourd'hui; entr'autres, une Hiſtoire de Veniſe en douze Livres, écrite en Latin. Son Poëme Italien ſur la mort de ſon Frere Charles, eſt regardé comme ſon chef-d'œuvre.

(5) Léon X. fils de Laurent de Médicis, & de Clarice des Urcins. Il n'avoit que quatorze ans lorſque le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal, & il parvint au Souverain Pontificat le 11. Mars 1513. âgé ſeulement de trente-ſix ans. Léon X. par ſon amour pour les Lettres, la protection qu'il leur accorda, & le ſuccès avec lequel il les cultiva lui-même, fut digne des louanges que Fracaſtor lui donne en plu-

ſieurs endroits de ce Poëme, il en fut digne auſſi comme Prince. Il mourut le 2. Décembre 1521.

(6) Uranie préſidoit aux Aſtres, ſuivant les Poëtes. Elle eſt une des neuf Muſes.

(7) Le Lac Bénaco, l'un des plus grands de l'Italie, eſt aujourd'hui apellé Lac de Garde. Il eſt dans le Territoire de Vérone, entre de hautes Montagnes, où les Vents venant à s'engouffrer, y élevent des ondes, comme ſur la Mer ; ce qui fait qu'il ne gêle point dans les plus grands froids. Fracaſtor avoit une belle Maiſon de Campagne, ſur une Colline ſituée aux pieds du Mont Baldo, de laquelle on découvroit le Lac dont il s'agit, la Ville de Vérone, la Riviere d'Adige, & la Mer. Fracaſtor compoſa la *Syphilis* dans ce Lieu de plaiſance, où il s'étoit retiré pendant une Peſte qui ravageoit Vérone.

(8) Il eſt certain, par les obſervations faites depuis Fracaſtor, que perſonne, dans nos Climats, ne peut être attaqué du Mal Vénérien que par communication.

(9) La Sagre, aujourd'hui l'Alaro, petite Riviere de la Calabre, Province d'Italie.

(10) L'Iapigie, aujourd'hui la Terre

d'Otrante, Province d'Italie, au Royaume de Naples.

(11) L'Eridan, ou le Pô. C'eſt le plus grand Fleuve d'Italie. Il ſe décharge par pluſieurs embouchures dans le Golfe de Veniſe.

(12) On ſait, à préſent, que cette Maladie a été communiquée par les Eſpagnols, les Italiens, & les François, à tous les autres Peuples de l'Europe. Mais on convient, en même tems, qu'elle eſt naturelle & endémique chez pluſieurs Nations, non-ſeulement de l'Amérique, mais de l'Aſie, & de l'intérieur de l'Afrique. *Voyés le Traité des Maladies Vénériennes par M. Aſtruc.*

(13) L'Eléphas, eſpéce de Lépre, nommée auſſi Lépre des Arabes. Le Nom d'Eléphas lui vient de ce que dans cette Maladie la peau devient rude & âpre comme celle des Eléphans.

(14) Le Lichen, eſpéce de Dartre particuliere aux Peuples, dont le Poëte fait mention.

(15) Alluſion à l'entrepriſe des Géans, fils de la Terre & de Titan, qui, ſuivant la Fable, firent la Guerre aux Dieux, & furent écraſés ſous les Montagnes qu'ils avoient entaſſées pour eſcalader le Ciel.

(16) Canope. Il y a en Egypte une Ville & une Isle de ce nom. La Ville est à présent apellée *Bouquier* par les François ; suivant Baudran, dans son Dictionnaire Géographique.

(17) Saturne fut chassé du Ciel par Jupiter, son Fils.

(18) Apollon, Dieu des Vers & de la Médecine, est le même que le Soleil, suivant la Fable.

(19) Cette idée de Fracastor est en partie confirmée par l'expérience. Il est constant, par les observations, que les Symptômes du Mal Vénérien sont aujourd'hui moins violens, & que cette Maladie résiste moins aux Remedes, quoiqu'elle soit plus répanduë de nos jours, que de son tems : ce qui donne lieu d'espérer qu'un jour elle disparoîtra enfin totalement. *Voyés le Traité des Maladies Vénériennes par M. Astruc.*

(20) Le mot Latin *Canomanum*, désigne un Habitant de cette partie de l'Italie, située au-delà du Pô, qui étoit autrefois ocupée par une Colonie de Gaulois venus du Maine & des Provinces voisines, & qui delà prit le nom de Gaule Transpadane. Elle comprend, aujourd'hui, une

portion de la Lombardie, & du Duché de Mantoue.

(21) L'Ollius, aujourd'hui l'Oglio, grande Riviere d'Italie, qui prend sa source dans le Bressan, & se décharge dans le Lac *d'Iseo*, nommé en latin *Sebinus*, d'où elle sort ensuite pour aller se perdre dans le Pô.

(22) Voyés la Note précédente.

(23) Saturne ayant été chassé du Ciel par Jupiter son Fils, se retira en Italie, où il fut reçu par Janus, & où il fit naître les beaux jours de l'âge d'or, tant vantés par les Poëtes.

(24) Guerre des François pour la Conquête du Royaume de Naples. Voyés la Note (10) du second Livre.

(25) Voyés la Note suivante.

(26) Bataille d'Aignadel, gagnée contre les Vénitiens par Loüis XII. Roi de France, le 14. Mai 1509. près la Riviere d'Adde, nommée en latin *Addua*, & quelquefois *Abdua*; cette Riviere se décharge dans le Pô, de même que le Tar.

(27) L'Erethene, aujourd'hui le *Rerone*, Riviere de l'Etat de Venise, qui se décharge dans le *Bachiglione*, auprès de Vicense, où habitérent autrefois, suivant le sentiment de plusieurs

pluſieurs Auteurs, les Peuples nommés Euganéens. ( Baudrand. )

La Riviere de Bachiglione, après avoir reçu le Rerone, ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, autrement nommé la Mer Adriatique.

( 28 ) Il y a lieu de penſer que le Poëte parle ici de Marc-Antoine de la Tour, Médecin, avec qui il fut très-lié dans ſa jeuneſſe, & ſur la mort duquel il a compoſé un petit Poëme, qui ſe trouve dans le Recueil de ſes Ouvrages.

( 29 ) Catulle, Poëte Latin célébre, étoit natif de Vérone.

( 30 ) Loüis XII. Roi de France.

( 31 ) L'Etat de Gênes. Loüis XII. vainquit les Gênois pluſieurs fois, & entra triomphant dans leur Capitale.

( 32 ) L'Empereur Maximilien I. eut Guerre avec les Vénitiens, quelques années avant que Fracaſtor compoſât ce Poëme.

( 33 ) Voyés la Note ( 27. )

( 34 ) La Sile eſt une petite Riviere de l'Etat de Veniſe.

( 35 ) Le Frioul eſt une Province conſidérable d'Italie, dont la plus grande partie appartient aux Vénitiens.

# NOTES DU LIVRE SECOND.

(1) AMphitrite, Déeſſe de la Mer, étoit Fille de l'Océan & de la Nymphe Doris, & Femme du Dieu Neptune.

(2) Les Iſles du Cap verd, apellées par les Anciens, Iſles Heſperides. Elles ſont ſituées dans la Mer Atlantique, ainſi nommée à cauſe du voiſinage du Mont Atlas, Montagne d'Afrique d'une immenſe étenduë.

(3) Le Praſon : aujourd'hui Cap des Courants, ſuivant M. Samſon. Il eſt ſitué ſur la Côte de la Cafrerie, à 180. lieuës au Midi de Mozambique.

(4) Il faut ſe ſouvenir que la Poëſie a toûjours eu ſes licences. Le *Praſon* n'eſt point ſitué ſous le Pôle Antarctique ou Méridional ; mais il eſt dans la Partie la plus Méridionale de l'Afrique : ce qui peut ſuffire pour autoriſer ce que dit notre Poëte.

(5) Le Raptus eſt un Fleuve qui prend ſa ſource ſur les Confins de l'Abyſſinie, où il ſe nomme l'*Oby*. Il coule enſuite le long de la Côte, où il s'apelle le *Quilmanci*, & ſe décharge dans la Mer d'Ethiopie, près la Ville de Quiloa. Il y a un Cap ou Promontoire du même nom latin *Rhaptum*, qui n'eſt qu'à cent mille pas de Quiloa, en avançant vers le Levant : on le nomme aujourd'hui Cap *Delgado*.

(6) La Carmanie : aujourd'hui Kerman, Province Méridionale de la Perſe, ſur le Golfe Perſique.

(7) Découverte des Indes Orientales par les Portugais en 1420. ſous la protection & à l'aide des libéralités du Duc Henry,

fils de Jean I. Roi de Portugal. Les Indes Orientales avoient été jusqu'alors inconnuës du côté de la Mer.

(8) Le Royaume de Chiampaa, dans l'Inde ultérieure, entre la Cochinchine, le Royaume de Camboia, & la Mer de la Chine.

(9) Dioscoride, Pline, Galien, & les Arabes parlent d'une écorce qu'on aportoit du fond de l'Orient, & qu'on employoit contre les hémorragies & les dissenteries. On l'apelloit *Macer* ou *Macir*, plusieurs relations modernes des Indes Orientales font mention d'une écorce qui a les mêmes vertus, & qui en quelques lieux des Indes porte le nom de *Macre*. Les Naturalistes croyent que c'est le Macer des anciens. L'écorce qu'on nous aporte de Cayenne depuis 1718. sous le nom de *Cimarouba*, est aussi très-éficace contre les flux dissenteriques, & elle est d'une couleur fort aprochante de celle du Macer des Anciens. *Traité des Drogues simples, par M. Lémery.*

(10) Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, Génois, en 1492. Americ Vespucci, Florentin, qui y fit un

voyage & de nouvelles découvertes en 1497. lui a donné ſon nom.

( 11 ) Jacques Sannazar, né à Naples en 1458. mort en 1530. Ses Poëſies Latines & Italiennes lui ont acquis beaucoup de réputation. On eſtime ſingulierement ſon Poëme Latin ſur les Couches de la Sainte Vierge. Sannazar a beaucoup aproché de la pureté & de l'élégance des Poëtes du ſiécle d'Auguſte. Mais il convint lui-même que Fracaſtor l'avoit ſurpaſſé à cet égard dans la *Syphilis*.

( 12 ) Parthenope, l'une des Syrenes qui ſe précipitérent dans la Mer de déſeſpoir de n'avoir pû charmer par leurs chants Ulyſſe & ſes Compagnons. Elle aborda en Italie, où les Habitans trouvérent ſon tombeau en bâtiſſant une Ville, qu'ils apellérent, de ſon nom, *Parthenope*. C'eſt aujourd'hui Naples.

( 13 ) Le *Sébéthus*, aujourd'hui le *Fornello*, Riviére, dont une partie arroſe les Fauxbourgs de Naples, & qui ſe décharge dans la Mer, au-deſſous du Pont Sainte Madeleine.

( 14 ) On ſçait que Virgile ordonna que ſes os ſeroient portés à Naples, & qu'il fit à ce ſujet le diſtique ſuivant.

Mantua me genuit, Calabri rapuêre, tenet nunc

*Parthenope* ; cecini paſcua, rura, duces.

(15) Le Poëte parle ici d'une Guerre Sainte ou Croiſade, qui fut projettée par le Pape Léon 10. & n'eût point d'éxécution.

(16) La *Phycide*, Poiſſon de Mer, qui reſſemble à la Perche marine. Il y en a de pluſieurs eſpéces, & de différentes couleurs.

(17) Le *Scarus* eſt un gros Poiſſon de Mer, que quelques Naturaliſtes mettent entre les eſpeces de Perche. Il habite les Rochers, en Sicile, en Aſie, en Gréce. Il ſe nourrit d'Algue & d'autres Plantes marines. On croit que c'eſt le ſeul Poiſſon qui rumine.

(18) L'Auteur fait alluſion ici à un trait bien connu de l'Hiſtoire Romaine. En l'année 363. de la fondation de Rome, les Gaulois s'étant emparés de cette Ville, ſous la conduite de Brennus, étoient prêts de ſe rendre maîtres du Capitole, pendant la nuit, lorſqu'une troupe d'Oyes qu'on y gardoit en l'honneur de Junon, avertirent par leurs cris de la préſence des ennemis. Depuis ce tems on eût ſoin de nourrir à

Rome une certaine quantité de ces Animaux, aux dépens du public, & sous le titre d'Oyes sacrées.

(19) Le *Pucin* : aujourd'hui *Prosecho*; Ville de l'Istrie dans l'Etat de Venise. Elle est située au bord du Golfe de Venise, sur une Colline, célébre par la forte qualité des Vins qu'elle produit.

(20) La Sabine est une Province d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise.

(21) Le *Sysimbrium* est une plante aquatique, dont la Racine est bonne à manger au Printems; elle ressemble au Raifort. Il y a aussi le Cresson d'eau, nommé en latin *Sysimbrium aquaticum*. Il a les mêmes vertus que la racine du *Sysimbrium*.

(22) Il y a deux espéces de Laitron, le doux qui est bon à manger, & l'épineux dont on se sert en décoction. Ils ont les mêmes vertus.

(23) On trouve plusieurs espéces de Berle qui ont les mêmes propriétés; on en mange, & on en prend en décoction.

(24) Le Thymbre participe du Thym, & de la Sariette.

(25) Le Calament est une plante d'une odeur aromatique très-agréable, elle croît

aux lieux montagneux & pierreux. On s'en ſert en décoction, de même que de la Méliſſe & de la Bugloſe, nommées dans le texte à la ſuite de cette Plante. A l'égard de la Roquette, on en trouve de deux eſpéces, l'une ſauvage, l'autre cultivée. La cultivée ſe mange dans les Salades, ſurtout en Italie. *Hiſtoire des Plantes uſuelles, par M. Chomel.*

( 26 ) La Perce-pierre croît entre les fentes des Rochers, proche de la Mer, ce qui l'a fait ainſi nommer. Elle s'apelle auſſi *Paſſe-pierre*, *Bacille*, & *Criſte-marine*. On en mange dans les Salades ; ſon goût tire ſur le ſalé.

( 27 ) La Bryone eſt auſſi nommée *Couleuvrée*. Cette Plante pouſſe de ſa racine des tiges menuës, tendres, velues, qui reſſemblent aux Aſperges, & s'élevent beaucoup en peu de tems. ( Voyés les définitions de Médecine de *Jean Gorrée*, à l'Article Aparine ) Il y en a de deux eſpéces. L'une nommée en latin *Vitis alba*, reſſemble beaucoup à la Vigne par ſes feüilles qui ſont blanches. Elle produit des eſpéces de petits raiſins, qui d'abord ſont verts, & enſuite rougiſſent en muriſſant. L'autre ne différe de la premiere, qu'en ce que ſes Fruits

deviennent noirs. Elle eſt nommée en latin *Vitis nigra.* On ne ſe ſert ordinairement en Médecine que de la racine de la Bryone.

( 28 ) L'Aonie eſt une Province de Béotie dans laquelle couloit la Fontaine de l'Hippocrêne ; d'où les Muſes ont été apellées *Aonides & Aoniæ Sorores.*

( 29 ) Les Romains accordoient la Couronne civique à tout Citoyen qui avoit conſervé la vie à un autre Citoyen, en tuant ſon ennemi. Elle étoit de feüilles de Chênes avec les glands. C'eſt à cette coutume que le Poëte fait alluſion.

( 30 ) La *Filicule* eſt ainſi apellée, parce que ſes feüilles ont la figure de celles de la Fougére, nommée en latin *Filix.* Il y en a pluſieurs eſpéces qui ſe reſſemblent par leurs proprietés.

( 31 ) Le Polype eſt un Poiſſon de la Mer Méditerranée qui reſſemble à la Séche. Il a huit pattes qui ſont diſtantes les unes des autres, mais jointes par une groſſe membrane qui regne entre elles, & qui les attache. Ce qui fait qu'elles imitent aſſés les feüilles de la Fougére, & celle de la Filicule. Ces pattes ſont apellées en latin *Cirri, Brachia, Crura, Barba.*

(32) La tige du Capillaire étant dure & très-liſſe, l'eau ne s'y peut attacher.

(33) Il ne paroît point de graines au *Ceterach* au premier coup d'œil, & c'eſt aparemment par cette raiſon que notre Poëte lui donne l'épithéte de ſtérile. Mais M. de Tournefort a remarqué ſur le dos de ſes feüilles, par le moyen du microſcope, de petits fruits ou boules membraneuſes, garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par ſa contraction fait ouvrir ce Fruit en deux parties, & en fait tomber quelques ſemences fort menuës. Le Ceterach eſt une eſpéce de Capillaire.

(34) Cette Plante pouſſe huit ou dix feüilles pointuës, & qui reſſemblent à ce qu'on prétend à la langue de Cerf, d'où lui vient ſon nom François. Les Sillons rougeâtres & membraneux, qu'on voit ſur le dos de ſes feüilles, renferment pluſieurs coques, dans leſquelles ſont les graines.

(35) La Scille eſt une Plante, dont il y a deux eſpéces, l'une rouge, & l'autre blanche, ainſi nommées à cauſe de la couleur de leur racine, qui eſt un Oignon très-gros. Les Scilles croiſſent dans les endroits ſablonneux, en Eſpagne, en Portugal, en

Sicile, en Normandie. On se sert de leur racine.

(36) Le *Tripolium*, dont le nom est formé de deux mots grecs τρὶς *ter* & πολιὸν, *canum seu canescens* : parce que les Anciens ont cru que la fleur de cette Plante changeoit de couleur trois fois le jour ; étant blanche le matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir.

(37) Le *Bdellium* est une gomme jaunâtre ou rougeâtre, qui découle d'un Arbre épineux, apellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, aux Indes.

(38) La gomme Ammoniac découle, par le moyen d'une incision, des branches & de la racine d'une espéce de Férule, apellée en latin *Ferula Ammonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, & principalement aux environs du Lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon. *L'Emery : Traité des Drogues simples.*

(39) L'Opopanax est une gomme qu'on nous aporte en grosses larmes, jaunes au-dehors, blanches au-dedans. Elle découle, par incision, de la tige, & de la racine d'une Plante, apellée en latin *Panax*, &

en François grande Berce. Cette Plante croît dans la Macédoine, dans la Béotie, & dans la Phocide d'Achaïe.

( 40 ) L'Hermodacte, ſuivant l'opinion des meilleurs Auteurs, eſt la racine bulbeuſe d'une eſpéce de Colchique, qui croît en Egypte & en Syrie. Cette Racine a la figure d'un cœur, elle eſt rougeâtre en-dehors, fort blanche en-dedans, & d'un goût douceâtre, un peu glutineux.

( 41 ) L'Aſpalat eſt un bois, qui par ſon goût, ſon odeur, & ſes qualités, reſſemble beaucoup au bois d'Aloës, mais il en différe par la couleur. On ignore, juſqu'à préſent, quel eſt l'Arbre qui le produit. Pluſieurs Auteurs ont auſſi donné le nom d'Aſpalat au bois d'Aigle, & au bois d'Aloës.

( 42 ) Le Souchet odorant ſe trouve dans les endroits marécageux, le long des Ruiſſeaux & des Foſſés. Il pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds. On ſe ſert de ſa Racine, qui rend une odeur agréable, de même que la Plante.

( 43 ) Le *Caſſia Lignea* eſt une écorce qui ne différe de la Canelle, qu'en ce qu'elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, & qu'elle ſe délaye peu à peu dans la bouche

lorſqu'on la mâche ; ce qui n'arrive point à la Canelle.

( 44 ) L'Amome eſt un Fruit, gros comme un grain de raiſin, qui nous eſt aporté des grandes Indes. Il contient des grains purpurins, d'un goût âcre, & d'une odeur fort pénétrante, dont on ſe ſert en Médecine.

( 45 ) L'Arbre qui nous fournit le bois d'Aloës croît à la Chine, & au Royaume de Lao dans la Cochincine. On lui a donné le nom de Bois d'Aloës, à cauſe de ſon amertume, qui n'eſt cependant pas à beaucoup près ſi forte que celle de l'Aoës.

( 46 ) Le *Chamairas* eſt auſſi apellé Germandrée d'eau. Son nom latin *Scordium*, ou *Scordion*, vient du mot grec σκόρδον, qui ſignifie Ail.

( 47 ) Le *Citrus*, ſuivant la fable, eſt conſacré à Venus & Adonis.

( 48 ) Le Vaiſſeau de verre, à gros ventre, & à long col, qui eſt décrit dans le texte latin, eſt nommé par les Chimiſtes, Vaiſſeau ſublimatoire. On peut s'en ſervir pour diſtiller. Mais l'Alembic ordinaire eſt plus d'uſage & plus commode pour la diſtillation dont il s'agit.

(49) Le Dictamne de Créte eſt une eſpece d'Origan, qui croît ſur le Mont Ida, dans l'Iſle de Candie, apelée autrefois Iſle de Créte.

(50) Quelques Auteurs nomment l'Iris en latin *Iris Illyrica*. On nous l'aporte ſéche de Florence, où elle croît ſans culture.

(51) LŒſipe eſt une eſpéce de mucilage graiſſeux, en conſiſtence d'Onguent, qui ſe tire de la laine graſſe qui naît à la gorge, & entre les cuiſſes des Moutons.

(52) On apelle *Herpe* de petites puſtules chancreuſes qui rongent la peau.

(53) On apelle Cauſtiques, les Médicamens qui ſont âcres, corroſifs, brulans. Tels ſont le ſuc de Tithymale, de grande Chélidoine, de Figuier, la Chaux vive, le Vitriol, le Ver-de-Gris, &c. On s'en ſert extérieurement.

(54) On réduit les Cauſtiques en Onguent, par le moyen de la Cire, du Syndoux, ou des Huiles, & on y ajoute de la Litharge, ou d'autres préparations de plomb, qui ſont deſſicatives, & qui donnent plus de conſiſtence à l'onguent.

(55) Le Storax eſt une gomme réſineuſe odorante, qui découle d'un Arbre

reſſemblant au Cognaſſier, nommé en latin *Styrax*. Cet Arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie.

(56) Le Cinnabre eſt une matiére minérale, qui contient du ſouffre, & du vif-argent.

(57) Le *Minium* eſt un plomb minéral pulveriſé, & rendu rouge par une longue calcination au feu. Il porte auſſi le nom de Mine de plomb.

(58) Ces accidents devoient arriver fréquemment du tems de Fracaſtor; car il témoigne dans ſon Traité latin en Proſe ſur la Maladie Vénérienne, que pour donner les fumigations, on envelopoit les Malades juſques pardeſſus la bouche. Les fumigations, telles qu'on les adminiſtroit anciennement, étoient ſujettes à pluſieurs autres inconvéniens, dont on peut voir le détail, dans le Chapitre VIII. Liv. II. du Traité des Maladies Vénériennes, par M. Aſtruc.

(59) M. Malouin, dans ſa Chimie Médicinale, aprouve l'uſage des fumigations de Cinnabre ſeul, lorſque la Maladie paroît en boutons, & que les Perſonnes qu'on veut traiter par cette méthode, ſont

d'un tempérament à ſupporter aiſément les ſueurs exceſſives que les fumigations procurent.

( 60 ) Les meilleurs Praticiens penſent que le Mercure, ou Vif-argent, agit ſur-tout par ſon poids, & par ſon extrême diviſibilité. Voyés le Traité des Maladies Vénériennes, par M. Aſtruc, & la Chimie Médicinale de M. Malouin, qui dit, Chap. 24. que » le Mercure s'amalgame, » pour ainſi dire, avec la Lymphe & » avec les humeurs, qu'il les diviſe par » ſon poids, & qu'il pénétre dans les plus » petits Vaiſſeaux, par la petiteſſe de ſes » parties diviſées par la chaleur du Corps.»

( 61 ) La Déeſſe Ops, étoit Femme de Saturne. C'eſt la même qu'on apelloit Cybele, la bonne Déeſſe, la Mere des Dieux, &c. Saturne & Ops étoient adorés comme les Dieux qui préſidoient aux Biens de la Terre.

( 62 ) Le Thye, nommé communément Arbre de Vie, nous vient originairement de Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe, fut aporté au Roi de France, François I. Toutes les parties de cet Arbre, principalement ſes feüilles, ſont très-odorantes.

(63) La Tutie eſt une ſuye métallique qui s'attache aux voutes des Fourneaux des Fondeurs en Cuivre jaune.

(64) Le Méleſſe eſt un Arbre réſineux, haut comme le Sapin, qui croît aux Pays chauds, ſur les Montagnes. On tire de ſon écorce, par inciſion, une réſine liquïde ou thérebenthine.

(65) Le *Galbanum* eſt une Gomme qui découle d'une Plante, apelée *Ferula Galbanifera*, laquelle croît en Afrique, en Arabie, &c. Cette gomme eſt de mauvaiſe odeur.

(66) *L'Aſſa Fœtida*, eſt une gomme jaunâtre, d'une odeur forte, & très-déſagréable, qui nous eſt aportée du Levant. On la tire par expreſſion d'une eſpéce de *Laſerpitium* ou *Laſer*.

(67) Le Lentiſque eſt un Arbre fort rameux, dont les feüilles ont une odeur aſſés agréable. Il croît en Languedoc, en Provence, en Italie, & dans le Levant. On tire de ſon Fruit une huile, qui eſt d'uſage en Médecine. Pendant l'Eté, il découle, de ſon tronc, & de ſes groſſes branches, une réſine, connuë ſous le nom de *Maſtic*, qu'on employe, tant intérieurement, qu'extérieurement dans bien des Maladies.

( 68 ) Les anciens étoient dans l'uſage de faire entrer beaucoup de Drogues dans la préparation de l'Onguent Mercuriel, pour corriger la qualité froide, qu'ils fuposoient dans le Mercure. Aujourd'hui on ſe contente de l'éteindre avec la graiſſe de Porc, & la Thérébentine. Le Souffre vif ou naturel, dont l'Auteur parle ici, eſt une matiere griſe, graſſe, argilleuſe, inflammable, & vitriolique, qu'on trouve dans la Terre en Sicile, & en pluſieurs autres Lieux. Quelques Auteurs le nomment *Apyrothium*, parce qu'il n'a point éprouvé l'action du feu, comme le ſouffre jaune ou commun.

( 69 ) On fait ordinairement huit à dix frictions, mais le nombre varie, ſuivant les cas. Conſultés à ce ſujet, & ſur les préparations, & les précautions qu'il faut employer ; le Traité des Maladies Vénériennes par M. Aſtruc, & la Chimie Médicinale de M. Malouin.

(70) Le Troeſne eſt un grand Arbriſſeau qui croît dans les Hayes. Ses feüilles, & ſes fleurs ſont employées en Médecine.

( 71 ) Le *Stecas* eſt une belle Plante aromatique, qui croît abondamment en

Languedoc, en Provence, &c. Ses feüilles reſſemblent à celles de la Lavande ; elle pouſſe des épis, ou têtes écailleuſes, oblongues, ſurmontées chacune par un Bouquet de feüilles en aigrette, & garnies de petites fleurs.

(72) L'Orvale ſe nomme auſſi *Toutebonne*. Elle a beaucoup d'odeur. Sa fleur étant infuſée dans du Vin, ou de la Bierre, leur donne un gout de Muſcat. Mais ces Liqueurs, ainſi préparées, portent beaucoup à la tête, & enyvrent facilement. Fracaſtor nomme ici cette Plante *Heraclea*, & dans ſon Traité en Proſe, il l'apelle *Syderitis Heraclea*. Il eſt le ſeul qui lui ait donné ces noms. M. Chomel, dans ſon Hiſtoire des Plantes uſuelles, à l'Article *Toutebonne*, met auſſi *Syderitis Heraclea*, & il cite Fracaſtor.

# NOTES
## DU
# LIVRE TROISIÈME.

) 1 ) LE Gayac porte depuis longtems le nom de *Bois Saint*, qui lui a été donné à cauſe de ſes grandes vertus. M. Aſtruc, dans ſon Traité des Maladies Vénériennes, Liv. 2. Chap. 6. ſoûtient, d'après pluſieurs anciens Auteurs, que le Gayac doit être diſtingué du Bois Saint, quoique ces deux Bois ayent de grandes reſſemblances entre eux. On nous a d'abord aporté le Gayac de l'Iſle de Saint

Domingue ; il croît dans la plupart des Isles Antilles, & dans toute la partie de l'Amérique, qui est sous la Zone torride. Les Naturels du Pays lui donnoient le nom d'*Hyacan*, ou *Huyacan*; dont les Européens ont fait celui de Gayac.

(2) Quand Fracastor composa la *Syphilis*, on ne connoissoit point encore en Europe les racines de Squine & de Salsepareille, & le Bois de Sassafras, qui ont été regardés pendant quelque tems comme des spécifiques contre la Maladie Vénérienne, de même que le Gayac. Mais l'expérience a fait reconnoître l'insuffisance de ces Bois, employés chacun en particulier. On est dans l'usage aujourd'hui de les mêler avec le Gayac, pour en faire une Tisanne sudorifique, qui porte le nom de *Tisanne des Bois*. M. Astruc (Liv. 2. Chap. 11.) aprouve l'usage de ces Bois, & principalement du Gayac : 1°. Pour les affections Vénériennes locales, qui ne font que commencer, pourvu que les Malades soient d'ailleurs d'une bonne constitution à tous égards : 2°. Pour faire dissiper certaines douleurs, qui restent quelquefois après le traitement, par le Mercure, &

ſous la même condition, en ce qui concerne le temperament des Malades : 3°. Il regarde ce Remede comme néceſſaire, lorſqu'il s'agit d'une Maladie Vénérienne compliquée avec le Virus du Scorbut ou des humeurs froides ; mais il veut qu'elle ſoit d'abord traitée comme les autres, par l'adminiſtration du Mercure.

( 3 ) Cette Iſle, découverte par Chriſtophe Colomb, en 1492. a été nommée par les Eſpagnols *la Eſpannola :* on l'a nommée en latin *Hipaniola.* Elle s'apelle aujourd'hui Saint Domingue. C'eſt une des Iſles Antilles.

( 4 ) Voyés la Note ( 1. )

( 5 ) On a cherché envain dans les Géographes le nom de cette Iſle, & de celles qui ſont nommées enſuite. Tout ceci paroît être le fruit de l'imagination de nôtre Poëte, même le nom d'Ophyre qu'il donne à l'Iſle de Saint Domingue.

( 6 ) Les Teutons habitérent autrefois la partie Septentrionale de l'Allemagne. Le Poëte met ici leur nom pour déſigner en général les Allemans qui paſſent pour être les Inventeurs de la Poudre à Canon, & des premieres Armes à Feu.

(7) Avant l'invention des Arquebuſes à Roüet, on ſe ſervoit pour mettre le feu à la poudre, d'une longue méche, ou corde ſouffrée, qu'on portoit toute allumée, lorſqu'on alloit au Combat, ou à la Chaſſe.

(8) L'Auteur, dit de la cendre de Saule. On ſe ſert aujourd'huy pour faire la poudre à Canon, du Charbon, que l'on réduit en poudre, avec le Souffre & le Salpêtre.

(9) Cette fiction de notre Poëte eſt d'autant plus ingénieuſe, qu'en effet, Platon a parlé d'une Iſle d'Atlas, très-grande & très-vaſte, qui n'eſt plus connuë depuis longtems. M. Samſon croit que cette Iſle n'eſt autre choſe que l'Amérique, qui, après avoir été perduë de vuë pendant un grand nombre de ſiécles, a été enfin découverte par les Européens dans le quinziéme ſiécle de l'Ére Chrétienne.

(10) Perſonne n'ignore qu'entre les Signes du Zodiaque, il y en a un nommé le Taureau, & un autre apellé le Belier. C'eſt à quoi le Poëte fait alluſion.

(11) Conſtellation, nommée auſſi la Canicule.

(12) Junon étoit fille de Saturne, &

par conſequent Sœur de Jupiter, dont elle devint la Femme. Les Philoſophes l'ont priſe pour l'Air, & les Poëtes l'ont regardée comme la Déeſſe de cet Elément.

( 13 ) Pluſieurs Auteurs prétendent qu'en effet le Gayac ne peut produire dans nos Climats d'auſſi bons effets, que dans les Contrées d'où on nous l'aporte. Tant parce que la Maladie Vénérienne y eſt moins violente, & moins difficile à guérir, ainſi que dans les autres Pays chauds ; que parce que le Gayac dont on s'y ſert, eſt frais, & nouvellement coupé, au lieu que celui qui nous vient ici, eſt ſec, & a perdu une partie de ſes ſucs.

( 14 ) La Bactriane, aujourd'huy le Korazan ; Province du Royaume de Perſe.

FIN.

# FAUTES A CORRIGER.

PAge 29. ligne 1. *idones*, lisez *idonea*.

Pag. 59. lig. 4. *ne morumque*, lis. *nemorum que*.

Pag. 77. lig. 6. *ut*, lis. *tu*.

Pag. 85. lig. 2. *Qui*, lis. *Quin*.

Pag. ibid. lig. 3. *famen*, lis. *famem*.

Pag. 95. lig. 9. *utili*, lis. *utilis*.

Pag. ibid. lig. 15. *linquentia*, lis. *liquentia*.

Pag. 107. lig. 6. *fid*. lis. *fic*.

Pag. 121. lig. 4. *applundunt*, lis. *applaudunt*.

Pag. 141. lig. 10. *Mult*, lis. *Multi*.

Pag. 149. lig. 2. *Juvennum*, lis. *Juvencum*.

Pag. ibid. lig. 5. *turbâ*, lis. *turba*.

Pag. ibid. lig. 15. *tantâ*, lis. *tanta*.

Pag. 151. lig. 2. *fortiſſimé*, lis. *fortiſſime*.

## *APROBATION.*

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Syphilis*, ou *le Mal Vénérien*. A Paris, ce 22^e. May 1753. MACQUER.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra ; Salut. Notre Amé le Sieur ***. Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour Titre, SYPHILIS, POEME LATIN DE JEROME FRACASTOR, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇOIS, ET DES NOTES, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de trois années con-

sécutives, à compter du jour de la datte des présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression Etrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'Impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en Papier & beaux Caracteres, conformément à la feüille imprimée, attachée pour modele sous le Contre-Scel des presentes, que l'Impétrant se conformera en tout au Reglement de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en Vente, le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Aprobation y aura été donnée, ès mains de notre très-Cher & Féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-Cher & Féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-Cher Féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Exposant & ses Ayans Causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des presentes qui sera imprimée tout au long au com-

mencement ou à la fin dudit Ouvrage, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Compiegne le troisiéme jour du mois d'Août, l'An de Grace mil sept cent cinquante-trois, & de notre Regne le trente-huitiéme. Par le Roy, en son Conseil. LOCQUET.

*Registré sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, No. 211. Fol. 170. *conformément au Reglement de* 1723. *qui fait deffenses à toutes Personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Art.* 108. *du même Reglement. A Paris le 7. Août* 1753.

DIDOT, Syndic.

---

De l'Imprimerie de JEAN LAMESLE, Pont Saint Michel, au Livre Royal. 1753.

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE
RC
201
F84 F8

RARE BOOKS DEPARTMENT